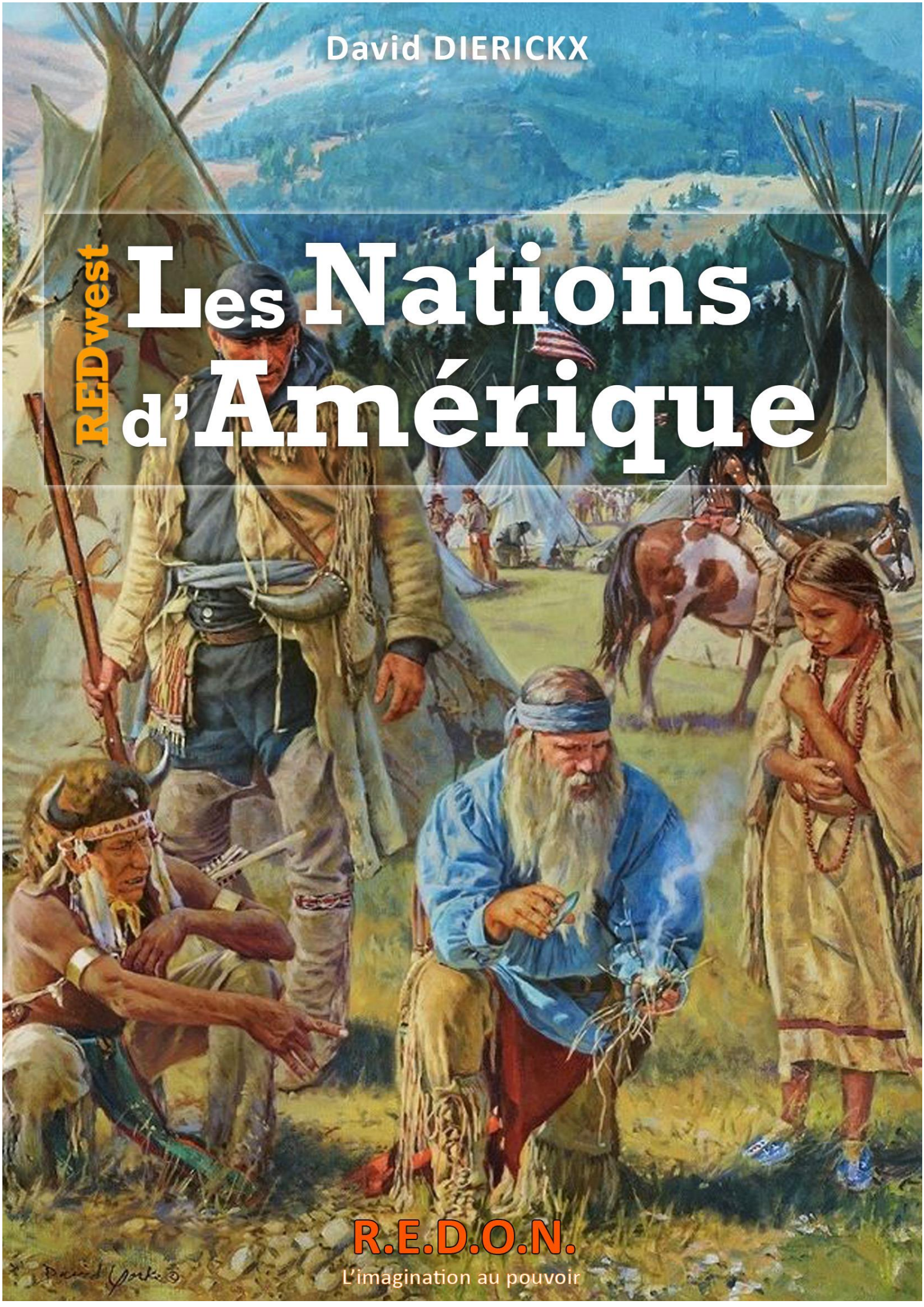
David DIERICKX

REDwest

Les Nations d'Amérique



R.E.D.O.N.

L'imagination au pouvoir

REDwest est une nouvelle version du jeu de rôle « Objectif Western » créé dans les années 90.
Si Objectif Western reprenait l'essentiel du moteur de jeu utilisé pour SF2100, REDwest constitue quant à lui une extension de REDON adapté à l'univers du Far-West.

Comme toujours, je dédie ce nouveau jeu de rôle aux joueurs qui les font vivre.

Je leur souhaite de belles aventures !

Ouaip sûr !

Introduction

« REDwest : Les Nations d'Amérique » est un livret de la série REDwest consacrée à l'ambiance western.
Conçu comme une extension au système de jeu REDON JdR, il présente les Etats de l'Union d'une part, puis les principales nations indiennes d'autre part.
Approche historique et culturelle, ce livret permet de pénétrer dans le monde à part qu'était l'amérique du nord au milieu du XIX^{ème} siècle. A cette fin, toute la première partie de ce livre est consacrée à une mise au point culturelle et chronologique qui sera très utile aux Maîtres de Jeu autant qu'aux joueurs…

Très bonne lecture,

David Dierickx



Table des Matières

I. Une brève histoire de l'Ouest

II. Les Etats

III. Une Nation Indienne

Peinture rupestre – *clan des roches rouges*
Par *Angh* - artiste

I. Une brève histoire de l'Ouest

La colonisation de l'Ouest américain a sérieusement commencé dans les années 1840. Cependant, la période la plus célèbre de l'histoire de la région, le *Far West*,débute réellement en 1865, après la guerre de Sécession (guerre entre le Nord et le Sud des États-Unis entre 1861 et 1865), pour s'acherve autour de 1895.

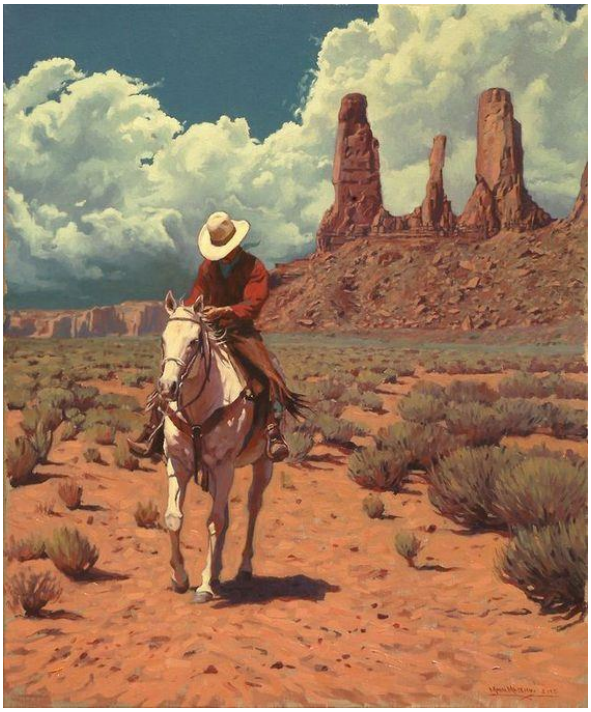
(source ; https://the-western-shop.com/blogs/blog-du-western/far-west)

Le Far West, aussi appelé l'*Ouest américain* ou *Wild West* (Ouest sauvage) en anglais, est une vaste région de l'ouest des États-Unis. Cette région est entrée dans l'imaginaire collectif avec, grâce à Hollywood notamment, pour sa longue colonisation, qui s'étend sur la quasi-totalité du XIX^{ème} siècle, s'ouvrant avec les trappeurs (souvent français) au débtu des années 1800 et s'achevant dans les dernières années du siècle. Cette épopée, humaine et souvent violente, est également désignée sous l'expression de « conquête de l'Ouest ».

Au cœur de ce *Far West* se sont des cultures très différentes qui se croisent et se mélangent à l'occasion. Ce « brassage » culturel et social sans précédent marquera durablement ce qui allait devenir la Nation Américaine. C'est là que des individus d'origines et d'horizon très différents se croisent, s'entraident ou s'affrontent. Heurts entre « Mexicains » et « Américains », affrontements entre amérindiens et pionniers, esclavage puis libération des noirs venus, bien involontairement, d'Afrique… C'est que le rêve d'une vie meilleure des uns côtoie le désir de pérenniser l'héritage des ancêtres des autres.
Et dans cet imaginaire collectif, cette Amérique mythique est à jamais symbolisée par de vastes troupeaux, poussés dans les grandes plaines par d'infatigables cowboys, et par des déserts rouges à perte de vue et des montagnes sculptées par l'érosion.

Où se trouve le Far West ?

Globalement, la notion de « Far West » recouvre les vastes étendures « sauvage » de la moitié occidentale de ce qui est désormais le territoire des Etats-Unis.
Cela comprend les Etats situés sur l'océan Pacifique, tels que l'Oregon, la Californie et Washington, mais également ceux que parcourent les Montagnes Rocheuses et, plus au centre, les Etats des grandes plaines, comme le Kansas, le Nebraska, le Nouveau-Mexique…
Lorsqu'on utilise cette notion de Far West, on simplifie souvent en désignant finalement toutes les régions qui se situent à l'Ouest du fleuve Mississippi.



Notons que, dans la toute première partie du XIX^{ème} siècle, la « frontière sauvage de l'Ouest » furent les montagnes Appalaches.

Le plus souvent, le Far West est composé de paysages aux étendures immenses, qu'ils soient composés de vastes plaines herbeuses, d'étendues semi-arides ou de quasi déserts.

Notons enfin que, selon le Bureau du recensement des Etats-Unis, la côte ouest, les États éloignés d'Hawaï et de l'Alaska, le grand bassin et les montagnes Rocheuses figurent également parmi les États les plus à l'ouest

Le Far West : histoire et colonisation

Très vite après leur arrivée en Amérique, les premiers colons européens ont commencé à se déplacer vers l'Ouest. Cette propension, qui s'accélère à mesure que l'on progresse dans le XIX^{ème} siècle, est nommée « conquête de l'Ouest ».
Cette colonisation aussi progressive que constante, conduit alors les pionniers à franchir les Appalaches, puis les rives du Mississippi, avant de se lancer dans un voyage difficile vers les côtes du Pacifiques. Durant toutes ces périodes, le moteur demeurera le même, solidement chevillé au cœur des nouveaux venus : accéder enfin à des terres qui leur assureront une vie confortable et prospère.

Une marée colonisatrice composée de plusieurs vagues.
De 1840 au début du XX^{ème} siècle, plusieurs vagues importantes de colonisation se succèdent et augmentent par accouts le flux constant des pionniers.

- La première de ces grandes vagues fut la ruée vers l'or en Californie dans les années 1840.
Les migrants utilisèrent alors pour l'essentiel l'Oregon Trail, la Piste de l'Oregon (Cf. plus bas).

- La seconde vague massive est liée à l'appel du *Manifest Destiny*.
Le Manifest Destiny est une conception, largement religieuse, qui veut que l'expansion vers l'Ouest américain soit un droit naturel américain, garanti par la volonté de Dieu.

Eléments favorisants.

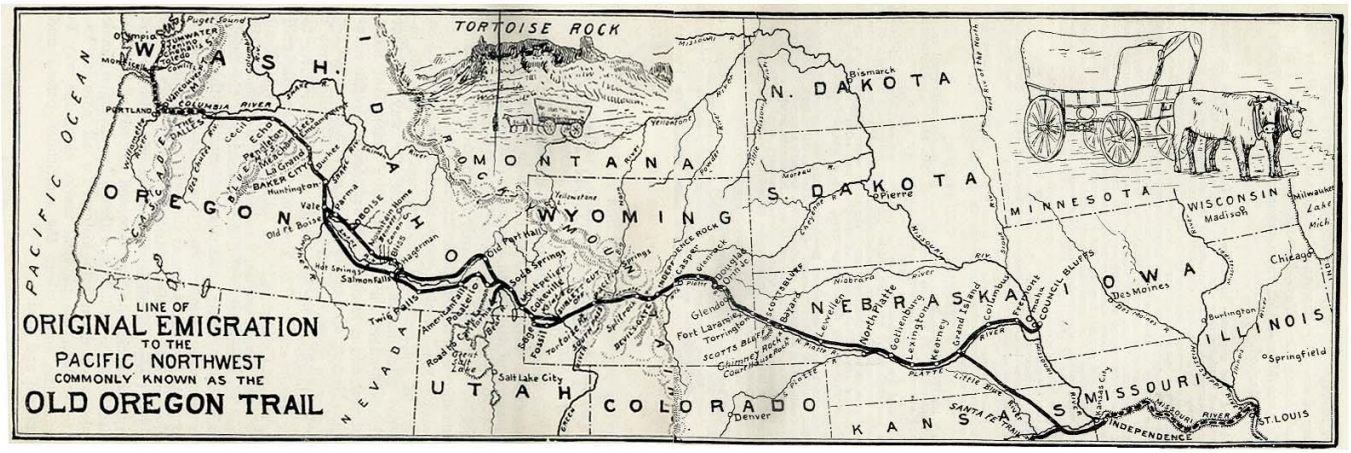
- Achat de la Louisiane en 1803. Après l'achat par les Etats-Unis de la Louisiane à la France, la migration vers l'Ouest s'intensifie. Alors qu'au long du XVIII^{ème} siècle c'est toute la côte Est du pays qui est l'objet de colonisation, après 1803, les Appalaches sont rapidement franchis et les terres jusqu'aux rives du Mississippi sont l'objet de nouvelles conquêtes.

- Fleuves et rivières. Parce qu'ils permettaient un transport plus facile, les cours d'eau furent, bien sûr, des éléments forts de diffusion des colons dans les nouvelles terres. C'est donc tout naturellement que les principaux centres de population de l'Amérique du Nord primitive se regroupèrent sur les rives de ces voies navigables de l'intérieur du continent.

Notons que, en 1820 la population totale des États-Unis s'élevait à 9,6 millions d'habitants. Et 25% de ces citoyens américains vivaient à l'ouest des Appalaches, dans neuf nouveaux États et trois territoires.

La piste de l'Oregon

Lorsque les trappeurs, principalement français, commence à parcourir les étendues de l'Ouest, au début des années 1800, ils créent ce qu'il est convenu d'appeler « La Piste de l'Oregon » (Oregon Trail).
Dès les années 1840, cette piste est largement utilisée et sert à transporter de grands groupes de colons à travers le continent.
Par la suite, L'Oregon Trail s'est ramifiée, offrant une seconde piste en direction de Santa Fe (Nouveau Mexique).
On estime que ce furent entre trois cents et quatre cents milles colons qui utilisèrent ces pistes entre 1840 et 1868.



Bien qu'elle fût communément empreintée la piste de l'Orégon pouvait se révéler très dangereuse : manque de nourriture, d'eau, passage difficile d'une rivière en cru, mauvais temps, maladies, …
Pour palier ces difficultés, les migrants voyageaient alors d'ordinaire en caravanes qui pouvaient comprendre plusieurs dizaines de chariots, formant alors des *chuck wagon* (train de chariots).

Le chariot *conestoga*

On retrouve les chariots *Conestoga* dans l'Ouest essentiellement dans une période d'un siècle environ à partir de 1750. Ces camions bâchés transportaient divers produits : fourrures, farine, bière, tissus, …
Ils devinrent rapidement le symbole des colons voyageant vers les terres de l'Ouest.

Véritable « mode de vie américain », cette migration vers l'Ouest était d'une telle ampleur qu'on estime que, sur une période donnée de 10 ans, ce ne sont pas moins des deux tiers de toutes les familles qui se déplaçaient vers l'Ouest.
Si l'Oregon Trail connaissait un engouement véritable, ce sont naturellement les voies navigables qui

permirent les déplacements de populations les plus importants. Pour cette raison, la Nouvelle-Orléans avait un rôle crucial pour l'économie occidentale et ses nouvelles implantations.



Cette énorme poussée démographique, et son corrolaire que fut l'expansion géographique rapide, furent alors à l'origine de nombreux conflits.
Au cours de nombreuses guerres, plus ou moins longues et violentes, les Amérindiens de l'Ouest résistèrent autant que possible à l'intrusion des colons, particulièrement bien sûr quand ceux-ci prétendaient s'installer sur leurs terres.
Ajoutons que l'expansion des plantations, grosses consommatrices de main-d'œuvre esclave, au-delà de la côte sud-est des Etats-Unis, impliqua un déplacement massif d'esclaves noirs vers de nouveaux territoires.

Pourtant, malgré des coûts humains énormes, l'écrasante majorité des Américains blancs ont considéré l'expansion vers l'Ouest comme une opportunité majeure.
Pour eux, l'accès aux terres du Far West offrait la promesse de l'indépendance et de la prospérité à tous ceux qui acceptaient d'affronter les réalités difficiles de la vie en frontière sauvage.

Le massacre des bisons

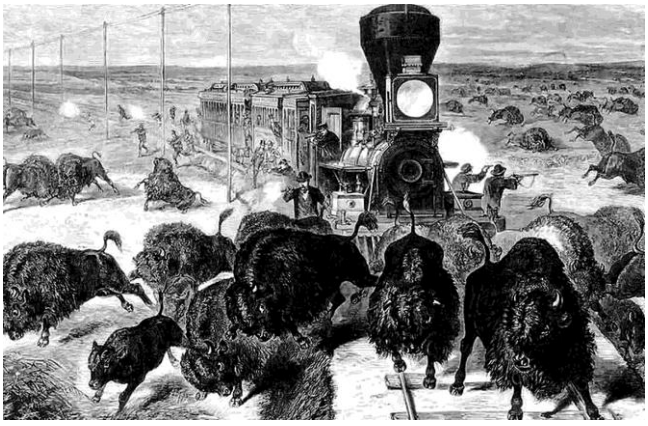
La décennie 1870



On estime qu'au XVIII^{ème} siècle le troupeau de bison d'amérique du nord pouvait compter jusqu'à 60 millions de bêtes.
Il est plus que vraisemblable qu'au début du XIX^{me} siècle, avant les grands massacres organisés juste après la guerre civile, on pouvait encore en dénombrer au moins 15 millions !
A la fin du même siècle… la race était quasiment éteinte.

Durant la décennie 1870, le bison est au cœur d'un intense marché économique. Des entrepreneurs, qui prennent la forme d'équipes de chasseurs et de débiteurs, espèrent faire fortune rapidement en traquant les bêtes, les abattant et en arrachant leur cuir le plus vite possible.
Au milieu des grandes plaines du centre, ces hommes chassent désormais le bison comme d'autres, en quête d'or, creusent les collines.
De partout, des milliers d'aventuriers se lancent sur la piste des bisons, d'abord pour en négocier la peau, puis bientôt la viande et les os.
En moins de dix ans de chasses intensives, et de pressions exercées sur le milieu, il n'en restera pratiquement plus.

Utilisations dérivéees du bison.
Les os broyés fournissent la base des engrais pour l'agriculture industrielle, mais également de l'encre pour les journaux, des colles et des enduits.



Dans la bonne société des grandes villes, on boit son thé, l'auriculaire en l'air, dans des tasses *Bone China* marquées au sceau de quelques fabriques d'Angleterre, car on utilisera également la poudre d'os de bison pour le fini de porcelaines fines.

La complicité des compagnies ferroviaires. Celles-ci soutiennent également l'exercice, qui consiste à abattre des bêtes à mesure que le convoi progresse, pour le seul plaisir d'en dégager le paysage au profit de la puissance des chevaux-vapeur, ceux des trains ouvrant bientôt la voie à ceux des automobiles.

Des témoignages d'une époque.
Frank Mayer, un de ces chasseurs industriels de bisons,

racontera que la disparition de cet animal n'était rien de moins qu'« une nécessité historique ». *Le bison,* expliquait-il, *avait tout donné à l'homme d'Amérique : la nourriture, les vêtements, un toit de peaux, des traditions, même une religion.* Il s'empressait d'ajouter que *cet animal n'était cependant pas adapté aux visées de la civilisation blanche en marche, parce qu'on ne pouvait ni le contrôler ni le domestiquer. On ne pouvait pas le garder dans un enclos derrière des barbelés*.
Le bison était ainsi coupable de sa propre liberté, qui le rendait mésadapté pour la nouvelle société.

Le bison était trop indépendant. C'est ce que remarquait aussi un officier de l'armée qui s'adressait à Mayer. *Conséquemment,* disait-il, *il devait disparaître.*

Le maître mot du système qui se mettait en place à grande vitesse était en effet « la dépendance ». Tout ce qui vibrait de liberté sur ce vaste territoire devait désormais dépendre d'un même régime de soumission. En tuant le bison, on soumettait aussi les Autochtones des plaines à un tel système.
Si on tue le bison, disait l'officier de l'armée à Mayer, *on conquiert l'Indien.* Ce qui lui paraissait plus humain que de tuer les Indiens eux-mêmes, mais qui revenait, somme toute, au même.

La complicité des autorités.
Dans certaines régions, les autorités de l'Etat (ou du Territoire), fournissaient gratuitement, pour qui en faisait la demande, les munitions nécessaires à l'abattage en masse du boviné, *au prétexte de faire rouler l'économie*, mais également pour que ces « chasseurs en série », ouvriers du système d'élimination, ne se retrouvent pas à arpenter le pays amérindien sans être armés jusqu'aux dents.



Une industrie bien rodée.
L'oeuvre des chasseurs accomplie, des équipes de dépeceurs, dans lesquelles on compte un certain nombre de canadiens français, veillaient à préparer les dépouilles pour leur transport à bord des trains.
Les carcasses, les peaux, des quartiers entiers et des os, tout cela partait en direction de l'Est, à destination de marchés parfois aussi éloignés que l'Europe.

Parmi les plus célèbres chasseurs de bison, on trouve **William F. Cody, dit Buffalo Bill,** éclaireur de cavalerie et habile chasseur, qui deviendra en 1882 le fondateur du « Buffalo Bill's Wild West Show ».

La fin d'une ère.
À la fin du XIXe siècle, la population de bisons n'existe pour ainsi dire plus en Amérique du Nord. Dans le Dominion du Canada, on ne compte plus que quelques centaines de survivants, qu'on placera dans des réserves, comme les Autochtones.
Chuck Jones, dit Buffalo Jones, préservera juste à temps la vie de suffisamment de bisons pour qu'on puisse encore en voir vivants. C'est d'un élevage placé sous sa responsabilité qu'ont pu être sauvés la plupart des bisons que nous connaissons aujourd'hui.

Témoignage. Le colonel Richard I Dodge, nous a laissé un témoignage de première main sur l'extermination des troupeaux du sud du pays :



« En 1872, j'étais en poste à Fort Dodge, en Arkansas, et j'ai participé à de nombreuses parties de chasse. On ne prêtait pas particulièrement attention aux bisons, quand bien même nos sorties nous en faisaient traverser des groupes innombrables, et on n'en abattait qu'un ou deux, pour la viande, quand c'était nécessaire, à moins d'être accompagné par des étrangers. À l'automne de cette année-là, trois gentlemen anglais se joignirent à moi pour une brève sortie, et dans leur excitation ils abattirent plus de bisons qu'il en aurait fallu pour ravitailler tout un régiment. À des kilomètres à la ronde de notre position, ils étaient en fait si nombreux qu'ils gâchèrent notre plaisir de chasser, car ils nous empêchaient de traquer tout autre gibier.
À l'automne 1873, je repartis au même endroit avec les mêmes gentlemen. Là où l'année précédente il y avait des myriades de bisons, il y avait à présent des myriades de carcasses pourrissantes. L'air empestait d'une odeur fétide qui soulevait le cœur, et la vaste plaine […] n'était plus qu'un endroit putride, désolé, mort.
En octobre 1874, j'effectuai un bref déplacement à travers la région à bisons située au sud de la caserne Sidney. J'y croisai bien quelques bisons, mais il me sembla que les chasseurs les dépassaient en nombre. »

Dodge estima qu'au cours des trois années dont il parle, « au moins cinq millions de bisons furent massacrés pour leur peau ».

En 1880, la chasse était terminée dans les Plaines du Sud.
Pour incroyable que ça puisse paraître, tous les bisons avaient disparu. Mais au nord, de l'autre côté de la voie de chemin de fer, subsistaient de grands troupeaux au Montana, au Wyoming, et dans les régions occidentales du Territoire du Dakota. Les chasseurs partirent alors là où se trouvaient les bisons. À compter de ce moment, comme si on réalisait que la fin était proche, la tuerie reprit de plus belle. Deux cent mille peaux prirent la route des tanneries en 1882. Mais ce fut à peu près tout, car dès 1883 seul un quart emprunta le même chemin, et l'année suivante ce chiffre dégringola à trois malheureuses centaines.

Les chemins de fer



Les années 1860 voient le développement du transport par chemin de fer. Naturellement, grâce à ce moyen de transport plus rapide, les distances semblent raccourcir. Les Etats de la côte Est voient de nombreuses lignes s'ouvrir, permettant d'augmenter les échanges.

En 1869, le premier chemin de fer transcontinental américain est achevé. Cette ligne permet désormais de relier la côte Est aux étendues sauvages de l'Ouest. C'est là, pour les manufactures et les industries de l'Est, le moyen d'ouvrir de nouveaux débouchés à leurs produits.

Rapidement, grâce aux progrès technologiques des moyens ferroviers, et l'ajout de dispositifs de sécurité, les chemins de fer deviennent le moyen de transport préféré de nombreux colons qui se dirigent vers l'Ouest. Ils permettent une accélération de la colonisation et du développement économique du pays. Les pionniers de l'Est traversent alors, plus nombreux encore, le Mississippi et vont s'installer dans les fermes, les ranchs et les mines des nouveaux territoires.

Le train n'est pas seulement une « affaire de blancs ». Des asiatiques, généralement chinois, construisent les voies et s'installent après l'achèvement des travaux. Après l'abolition de l'esclavage, des noirs migrent du Sud profond vers les nouvelles étendues de l'Ouest, souvent convaincus par des promoteurs de villes nouvelles du farwest qu'ils pourraient y jouir d'une véritable prospérité.

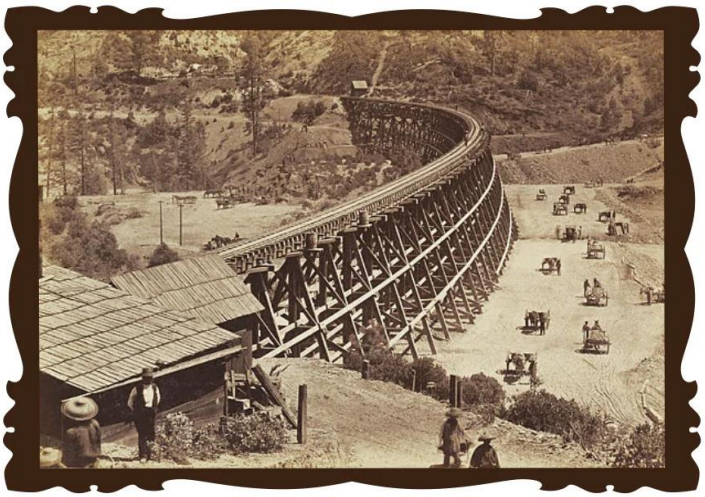
Bientôt, l'afflux de colons transforme les grandes plaines. Les immenses troupeaux de bisons qui parcouraient les plaines disparaissent, pratiquement anéantis. Les fermiers labourèrent de vastes étendues d'herbes naturelles pour y planter du blé, de l'avoine, du maïs, …
L'élevage prend une dimension plus intensive encore, car le chemin de fer ouvre de nouvelles possibilités de transport du bétail pour approvisionner les habitants, nombreux désormais, de la côte Est.

> *Petite histoire d'Abilène, Kansas.*
> *Au Sud comme au Nord, lors de la guerre de Sécession, les armées se nourrissent de bétail, et Chicago créée des abattoirs géants pour nourrir l'armée du Nord, approvisionnée par le Mississippi. Au Sud, les cow-boys texans sont mobilisés et la terrible sécheresse de 1862-1863 décime des troupeaux livrés à eux-mêmes. La reprise du Mississippi par le Nord en 1863 coupe le dernier débouché des éleveurs texans, qui bradent leurs bêtes au Mexique. En 1865, près de 3,5 à 5 millions de Texas Longhorn vivaient dans l'espace entre le Rio Grande et le Rio Nueces, l'autre fleuve du Texas. En août 1867, le chemin de fer arrive à Abilene, à la demande de Joseph McCoy, et le mois suivant d'immenses troupeaux aux abattoirs de Chicago, région où le maïs a connu une expansion agricole rapide.*

Les premiers chemins de fer américains
Le développement des chemins de fer a été l'un des éléments les plus marquants de la révolution industrielle. Dans un pays encore naissant (les Etats-Unis ont moins de 50 ans quand s'ouvre l'ère du rail), les voies de chemin de fer apportent de profonds changements, tant sociaux, qu'économiques ou politiques.
Ponts de grandes tailles, structures phénoménales, hangars et dépôts immenses font bientôt leur apparition, en même temps que les fortunes des « magnats du rail » se développent.
Le train s'inscrit rapidement dans l'ADN de la jeune nation.

Les premières locomotives utilisées aux États-Unis furent achetées à l'usine *Stephenson,* en Angleterre (l'un

des deux pays pionniers, avec la France). Jusqu'à la fin de la Guerre Civile, les rails eux-mêmes furent importés d'Angleterre.



Particulièrement, les Américains qui s'étaient rendus en Angleterre, pour y observer les progrès de ce nouveau moyen de transport et voir les nouvelles locomotives à vapeur, furent impressionnés par le fait que les chemins de fer présentaient par rapport au transport maritime, un coût de 60 à 70% plus bas !

L'exemple de Baltimore.

En 1827, Baltimore est la troisième ville la plus peuplée des Etats-Unis. Pourtant, à la différence de New-York, celle-ci n'a pas développé d'infrastructures de transport, comme par exemple le *canal Erié* (le canal Érié est un canal américain situé dans l'État de New York et reliant l'Hudson au lac Érié, établissant à partir de 1825 une voie fluviale entre l'océan Atlantique et les Grands Lacs - il fait partie du *New York State Canal System).* Pour palier cela, Baltimor investit dans le rail avec la création de la Baltimore and Ohio Railroad, qui devint la première ligne de chemin de fer affrétée aux Etats-Unis. De grandes parades ont eu lieu le jour du début de la construction. Le 4 juillet 1828, la première pelletée de terre est retournée par le dernier signataire survivant de la Déclaration d'indépendance, Charles Carroll, 91 ans.

De nouveaux chemins de fer.

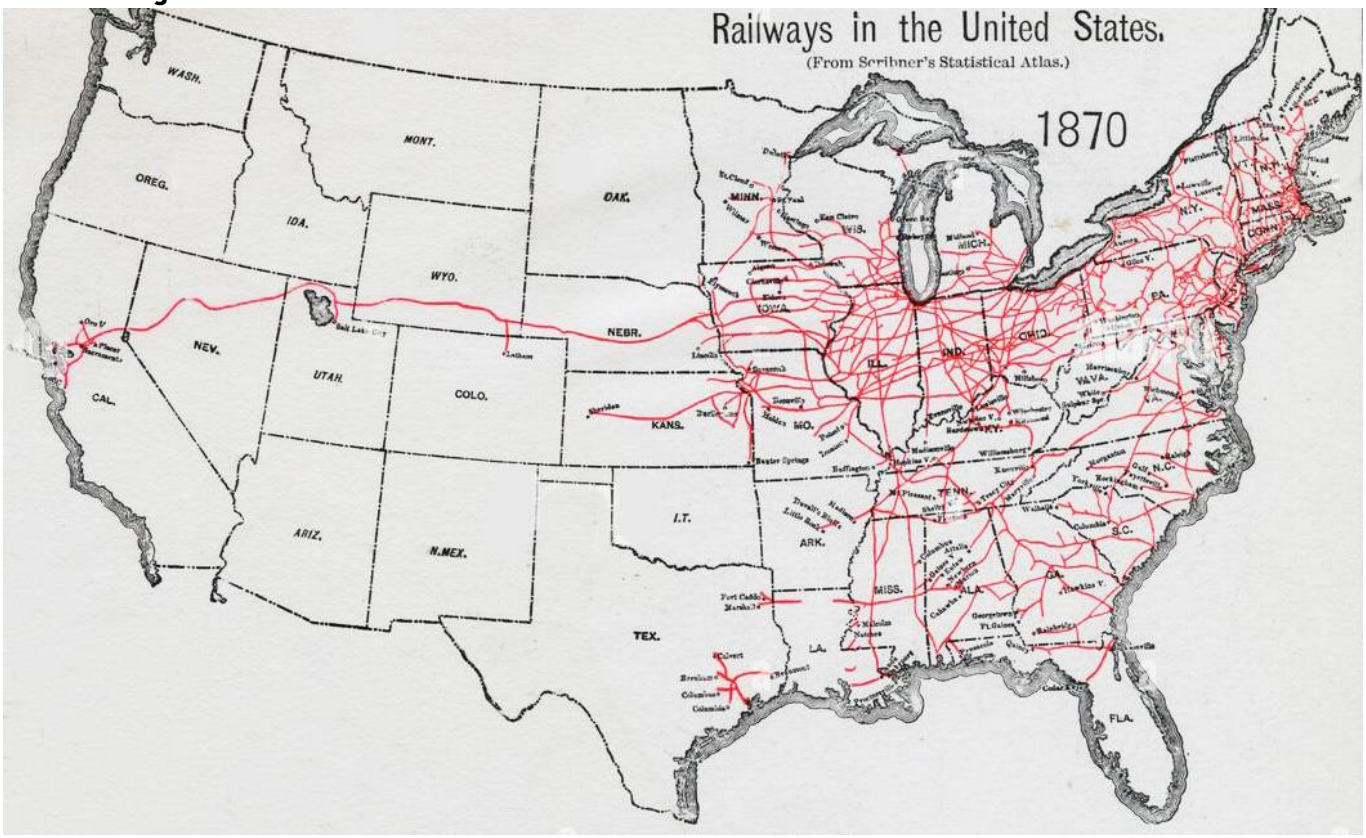
En 1830, la *South Carolina Canal and Rail-Road Company* est fondée pour développer le commerce à l'intérieur de l'État. La compagnie sera le commanditaire de la « meilleure amie de Charleston », la première locomotive à vapeur construite aux Etats-Unis pour les Etats-Unis !

En 1831, la *Mohawk & Hudson railroad* réalise l'exploit de faire parcourir à un train plus de 65 km en quelques heures à peine, alors que les barges parcourent à la même époque moins de 30 km en une journée !

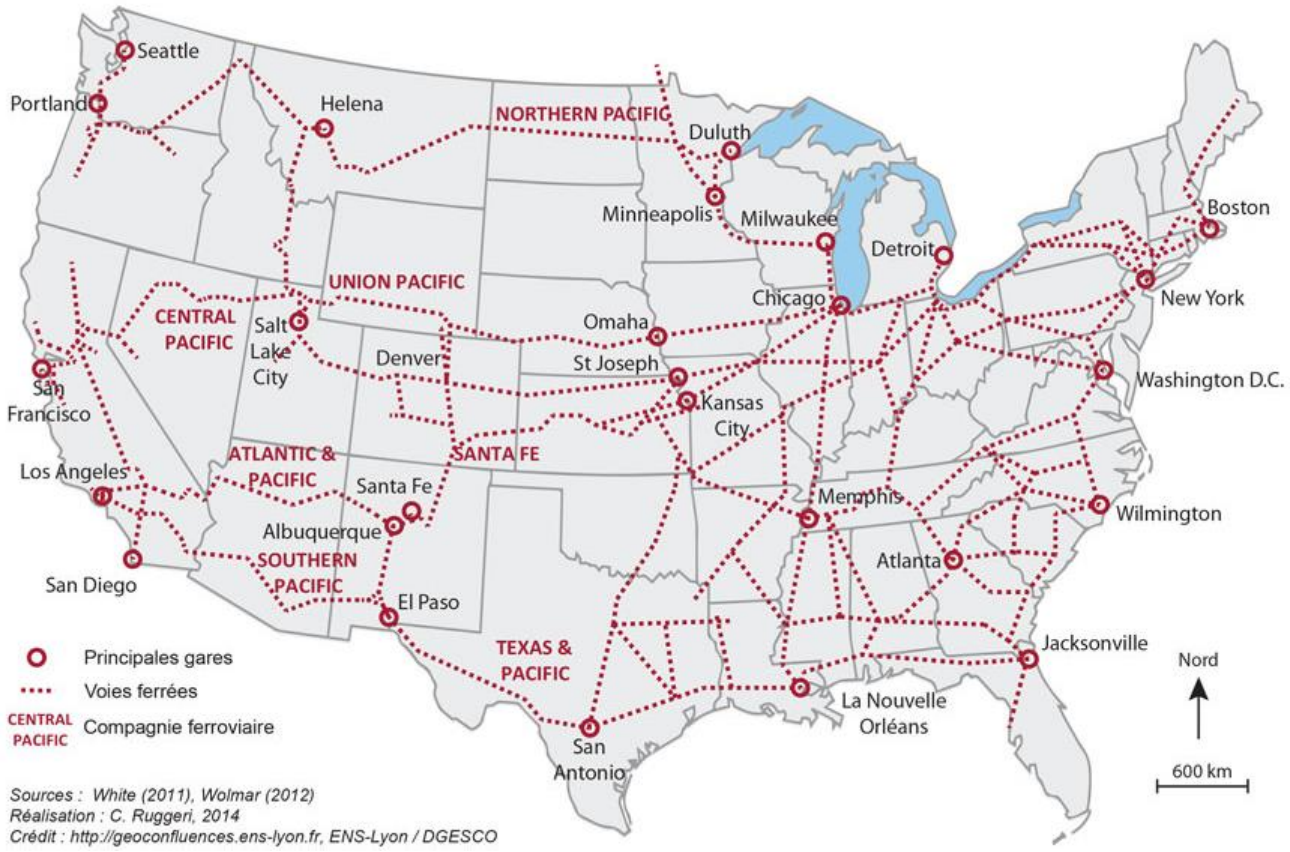
Sa première machine à vapeur fut baptisée *DeWitt Clinton* en hommage au constructeur du *canal Erié*.

En page suivante, découvrez le réseau ferroviaire américain en 1870 puis en 1880.

Carte des lignes ferroviaires en 1870



Carte des lignes ferroviaires en 1880



La Ruée vers l'or

En 1848, un certain John Sutter arrive en Californie avec l'ambition d'y bâtir un « empire du bois ». Mais alors qu'il construit une scierie, son équipe fait une découverte inattendue : la rivière le long de laquelle le chantier s'installe n'est pas seulement parfaite pour une scierie, elle contient aussi de l'or !
Sutter tentera un temps de de garder cette nouvelle secrète mais, en 1849, la nouvelle se répend et ouvrira à un phénomène d'une ampleur colossale : la ruée vers l'or !
En très peu de temps, des milliers de pionniers affluent en quête d'une fortune rapidement faite… Nombreux seront les déçus de cette fièvre.
Au final, le plus souvent, ce seront les propriétaires des magasins de nourriture et d'approvisionnement qui feront les plus belles fortunes dans ces régions touchées par la fièvre de l'or.
Cette ruée vers l'or californienne prend officiellement fin en 1855. Si d'infortunés prospecteurs sont retournés chez eux, sur la côte Est, beaucoup restèrent sur la côte Pacifique.



L'essor de l'Amérique industrielle



La destruction massive des troupeaux de bisons et l'expension de la colonisation blanche eurent un impact considérable sur la vie des Amérindiens vivant dans l'Ouest. Dans les conflits qui résultèrent, les Indiens d'Amérique, malgré des victoires glorieuses mais occasionnelles, semblèrent bien vite condamnés, sinon à l'anéantissement, au moins à une défaite définitive.
Dès la décennie 1880, la plupart des Amérindiens étaient déjà confinés dans des réserves, le plus souvent situées dans des régions de l'Ouest qui semblaient les moins désirables pour les colons blancs. Pourtant, avec la fin du siècle, la découverte de vastes gisements de pétrole, tant au Texas qu'en Californie, marquera une nouvelle migration massive des pionniers : **la ruée vers l'or noir.**
Cette nouvelle richesse aura deux effets essentiels : d'une part les indiens d'Amérique seront à nouveau déplacés de ces régions nouvellement convoitées, et parqués dans des réserves toujours moins hospitalières, et d'autre part ces réseves garantiront une bonne part de l'expension industrielle américaine.

Mythe du cowboy et cinéma



Le cow-boy est devenu l'image emblématique de l'Ouest de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.
Largement popularisé par Hollywood, il fut souvent représenté dans la culture populaire comme une image glamour de la conquête de l'Ouest. C'est un blanc, héroïque et ombrageux, qui passe plus de temps au saloon et dans les combats contre des indiens aussi cruels qu'irracibles.
Pourtant… cette image d'épinal est bien loin de la réalité de l'époque.
Les premiers cow-boys (n'oubliez pas de traduire en français par « vachers ») étaient des vaqueros espagnols, qui avaient introduit le bétail au Mexique des siècles plus tôt.
Ensuite, lorsque la fonction se développa avec les vastes troupeaux du Texas ou du Nouveau-Mexiqu, elle accueillit plus de cavaliers noirs ou mexico-américains que de blancs.
C'est que, loin de l'image idyllique suggérée de liberté et d'espaces, la vie quotidienne du cow-boy était surtout arrassante. De longues journées de travail, les fesses posées sur une selle pendant douz à seize heures, parfois d'avantage pour un salaire très réduit… voilà ce que furent les carrières de ces garçons vachers.

La légende du cow-boy n'est ainsi qu'un des nombreux mythes qui ont façonné notre vision du Far West à la fin du XIX^{ème} siècle.

Pour se replonger dans l'univers du farwest, on se dirigera donc vers les différents styles de westerns, tout en conservant à l'esprit que ces films ne sont que la projection de fantasmes qui n'ont que très peu de rapport avec la réalité de ce que vécurent des millions de pionniers, tout au long du XIX^{ème} siècle au cœur des vastes étendues de « l'Ouest sauvage ».

Petite sélection subjective de westerns intéressants.

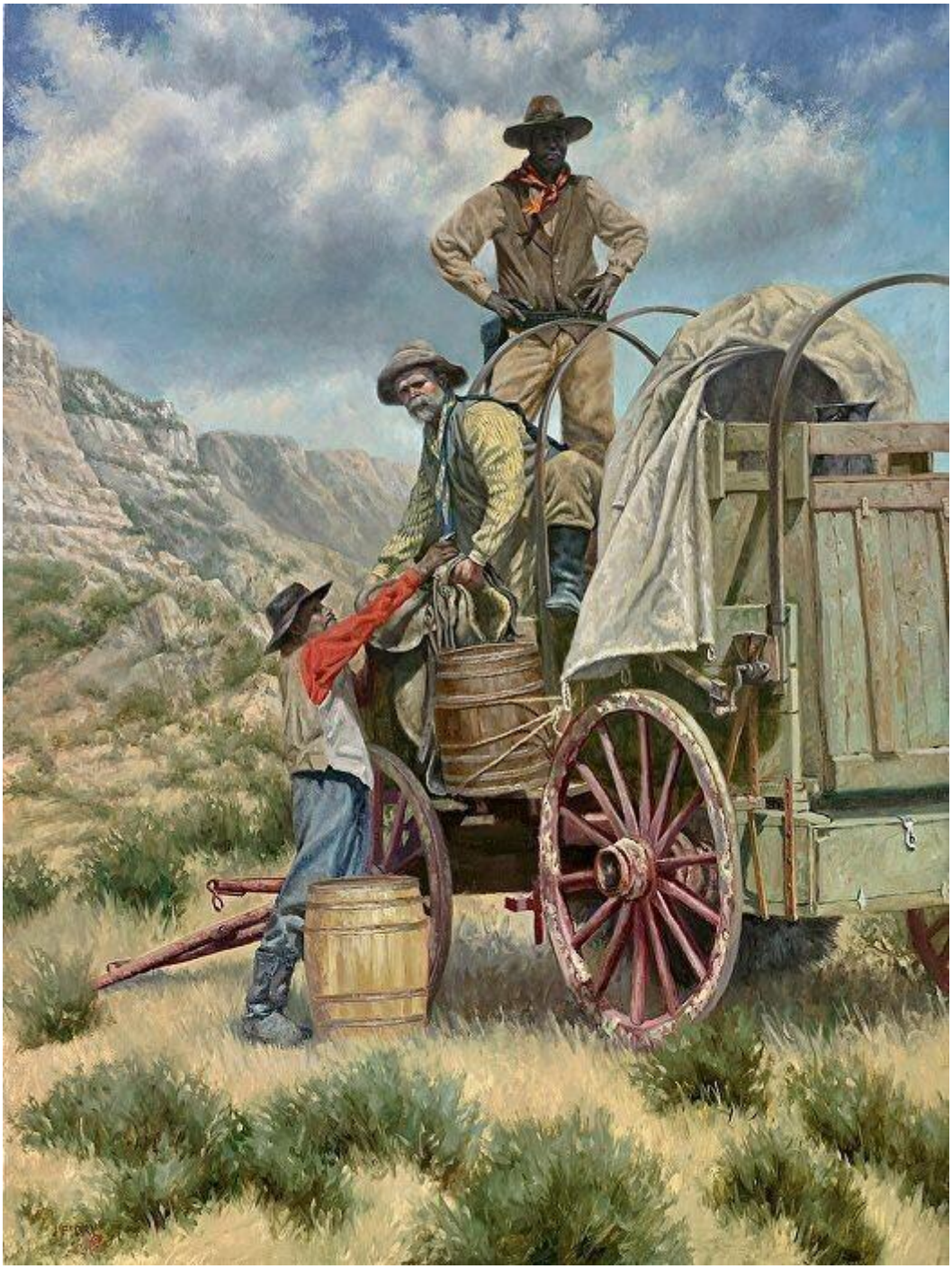
- **Les sept mercenaires**, de John Sturges (1961), pour son côté épique et ses bons sentiments.
- **Impitoyable**, de et avec Clint Eastwood (1992), pour sa démystification des « héros sombres de l'Ouest ».
- **Django Unchained**, de Quentin Tarantino (2012), pour la rencontre d'un héros noir en quête de liberté et de vengeance et d'un chasseur de prime atypique.
- **Il était une fois dans l'Ouest**, de Sergio Leone (1969), notamment pour la réflexion qu'il introduit sur le bouleversement qu'apporte l'arrivée du chemin de fer dans l'Ouest.
- La trilogie western de Sergio Leone, **Pour une poignée de Dollars** (1964), **Et pour quelques dollars de plus** (1965), **Le bon, la brute et le truand** (1966), pour différentes raisons, dont une illustration de la guerre de sécession (Le B, la B et le T) et la réalisation des premiers véritables « western spaghettis » de qualité.
- **Rio Bravo**, de Howard Hawks (1959), avec John Wayne et Dean Martin, pour le côté western classique et quasi huis-clos.
- **Règlement de compte à OK Corral**, de John Sturges (1957), pour son illustration sans faille d'un fait « historique » et pour Kirk Douglas !
- **Danse avec les loups**, de et avec Kevin Costner (1990), pour son regard sur les amérindiens et une relecture admirable de ce que fut la conquête de l'Ouest.
- **Little Big Man**, de Arthur Penn (1970), avec un Dustin Hoffman incroyable !

On accordera également un œil à
- **Gros coup à Dodge City**, de Fielder Cook (1966), pour sa mise en scène d'une partie de poker dans un petit saloon du Kansas.
- **Soleil Rouge**, de Terence Young (1971), pour son rythme, mais surtout pour sa distribution (Charles Bronson, Toshiro Mifune et Alain Delon).
- **Les huits salopards**, de Quentin Tarantino (2015), pour le regard sur les chasseurs de primes.

Sans oublier, **La rivière sans retour** (avec la magnifique Marylin Monroe), **3h10 pour Yuma**, **True Gritt**, **Jeremiah Johnson** (pour Robert Redford et les décors incroyables), …



Règlements de compte à OK Corral (John Sturges – 1957)



Histoire d'un monde en construction

(source : wikipédia)

Révolution, indépendance et nouvelles institutions (1775-1800)

Dans le courant des années 1770, les colons américains s'opposent de plus en plus à leur métropole : Londres leur refuse les terres indiennes situées à l'ouest des montagnes Appalaches. Les taxes et les impôts sont augmentés alors que les sujets américains ne sont pas représentés au Parlement britannique. Le système de l'exclusif lèse les marchands de la côte est. De nouvelles troupes sont envoyées en Amérique et un climat révolutionnaire s'installe en Nouvelle-Angleterre, à Philadelphie et en Virginie. En 1770, les soldats britanniques tirent sur les manifestants (massacre de Boston). En décembre 1773, les colons détruisent une cargaison de thé (Boston Tea Party) : la guerre d'indépendance éclate l'année suivante.

Les insurgés envoient des représentants au Congrès continental qui approuvent la **déclaration d'indépendance des États-Unis le 4 juillet 1776**. Ce texte, essentiellement rédigé par Thomas Jefferson, proclame les principes de liberté, d'égalité et de droit à la recherche du bonheur. La Déclaration d'indépendance américaine fonde aussi la première nation décolonisée du monde, bien que dans un premier temps, la Grande-Bretagne refuse de la reconnaître. Le Maroc fut le premier pays à reconnaître l'indépendance des États-Unis, en 1777. Pendant la guerre, plusieurs milliers de loyalistes fuient le pays. L'armée américaine, commandée par George Washington, finit par vaincre les Britanniques avec le renfort de la France (ainsi que de l'Espagne et des Pays-Bas) ; le traité de Paris est signé en 1783, dans lequel la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance des États-Unis, mettant fin à la guerre.



Le second Congrès continental qui a ratifié les Articles de la Confédération en 1781, rédige la Constitution américaine à la Convention de Philadelphie en 1787. Ce texte, auquel sont ajoutés dix amendements (Déclaration des droits) en 1789 (définitivement ratifiés en 1791), demeure aujourd'hui encore le fondement de la démocratie américaine. George Washington est choisi comme premier Président américain en 1789. Les institutions s'installent définitivement dans la ville de Washington en 1800.
Le roi du Royaume-Uni George III perd le territoire lors de la Révolution américaine.

La Déclaration d'indépendance, la Déclaration des droits de l'État de Virginie, ainsi que la Déclaration des droits de 1789 influença les rédacteurs de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Au XIXe siècle et au XXe siècle, elle servit de référence aux leaders indépendantistes comme Hô Chi Minh au cours de la décolonisation.

Conquête de l'Ouest, industrialisation et fin de l'esclavage (1800-1917)

L'histoire américaine au XIXe siècle est marquée par quatre questions majeures : la conquête de l'Ouest, l'esclavage dans le Sud, l'industrialisation et l'immigration.

Le territoire américain s'agrandit progressivement vers l'ouest par des achats (Louisiane à la France en 1803, Alaska à la Russie en 1867) et des conflits. Poussés par la doctrine de la « Destinée manifeste » et par le « Mythe de la Frontière », les Américains font la guerre aux Amérindiens et s'étendent vers l'Ouest. La guerre contre le Mexique (1846-1848) et le traité de Guadeloupe Hidalgo entraînent l'annexion du Texas puis de la Californie. Le traité de l'Oregon (1846) définit le tracé de la frontière entre le Canada et les États-Unis à l'ouest des montagnes Rocheuses. La ruée vers l'or à partir du milieu du XIXe siècle accélère la colonisation blanche de l'Ouest. En 1859, la découverte des plus importants filons d'argent de l'histoire provoque l'afflux d'aventuriers dans le Nevada, sur le Comstock Lode.

Enfin, la construction du premier chemin de fer transcontinental (1869) facilite l'intégration des nouveaux territoires. La conquête de l'Ouest s'achève avec le massacre de Wounded Knee (1890), l'annexion d'Hawaï (1898) et l'entrée de l'Arizona dans l'Union (1912).

Le président Abraham Lincoln a ordonné la fin de l'esclavage.
Alors que la traite des Noirs est supprimée au niveau fédéral en 1808 et que les États du Nord ont aboli l'esclavage entre 1777e et 1804, les planteurs du Sud continuaient de défendre cette institution. Ont lieu entre 1801 et 1815 les Guerres barbaresques afin de protéger les navires américains des pirates barbaresques qui



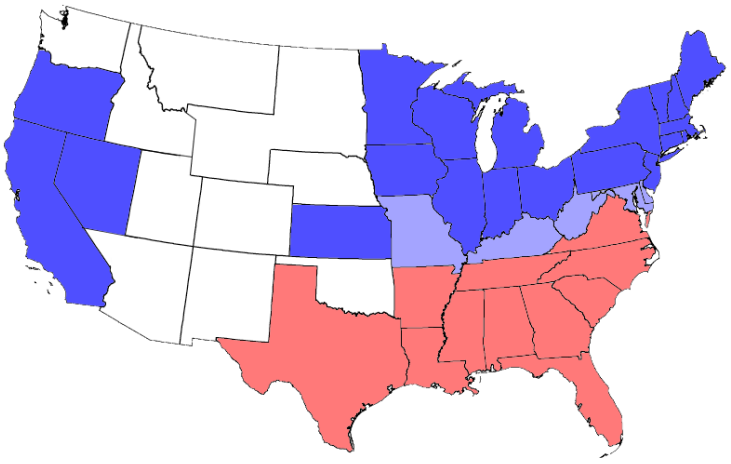
les capturent et mettent en esclavage les marins, ce sont les premières guerres extérieures des États-Unis. En 1860, Abraham Lincoln, candidat du parti antiesclavagiste, remporte l'élection présidentielle : sept États esclavagistes font alors sécession et forment les États confédérés d'Amérique. La bataille de Fort Sumter (avril 1861) marque le début de la guerre de Sécession qui fit 970 000 victimes (3 % de la population américaine), dont 620 000 soldats. La guerre se termina en 1865, à l'avantage des États du Nord, protectionnistes et égalitaires face à ceux du Sud, libre-échangistes et esclavagistes. Après cette victoire, trois nouveaux amendements à la constitution sont votés pour abolir l'esclavage, libérer les quatre millions d'esclaves, leur donner la citoyenneté et le droit de vote. Mais les lois Jim Crow introduisent la ségrégation raciale dans le Sud, jusque dans les années 1950-1960. La guerre de Sécession a également pour conséquence de renforcer le pouvoir fédéral.

L'industrialisation débute à partir des années 1850. Elle entraîne des bouleversements démographiques, économiques et sociaux. Les villes américaines se multiplient et grandissent rapidement. L'immigration s'accélère et se diversifie. À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la deuxième révolution industrielle voit l'apparition de la société de consommation et de l'automobile. Les premiers gratte-ciels sont construits dans les centres-villes de Chicago et New York. La presse écrite pénètre dans de nombreux foyers grâce aux gros tirages permis par l'invention de la rotative.

Le pays remporte la guerre hispano-américaine en 1898 : Porto Rico et les Philippines passent sous contrôle de Washington, et Cuba devient un protectorat des États-Unis.

Article spécial : la guerre de Sécession

La guerre de Sécession ou guerre civile américaine (généralement appelée « The Civil War ») est une guerre civile survenue entre 1861 et 1865 et opposant le gouvernement fédéral des États-Unis d'Amérique (« l'Union » ou « le Nord ») rassemblant principalement des États situés au Nord, dirigés par le président des États-Unis Abraham Lincoln, et les États confédérés d'Amérique (« la Confédération » ou « le Sud »), dirigés par Jefferson Davis et rassemblant onze États du Sud qui avaient fait sécession des États-Unis.



L'Union comprend tous les États abolitionnistes (en bleu foncé sur la carte ci-contre) et cinq États « frontaliers » esclavagistes (en bleu clair) et est dirigée par le président Abraham Lincoln et le Parti républicain.
Lincoln est profondément opposé à l'esclavage et souhaite son abolition dans les territoires détenus par les États-Unis. Sa victoire à l'élection présidentielle de 1860 entraîne une première sécession de sept États du Sud, avant même que Lincoln ne prenne ses fonctions.

Les combats commencent le 12 avril 1861, lorsque les forces confédérées attaquent une installation militaire de l'Union à Fort Sumter, dans la baie de Charleston en Caroline du Sud, parce que les soldats nordistes ont refusé de l'évacuer malgré les menaces des Sudistes4. Lincoln répond en mobilisant une armée de volontaires dans chaque État, ce qui conduit à la sécession de quatre États esclavagistes sudistes supplémentaires. Durant la première année de la guerre, l'Union s'assure du contrôle de la frontière des États sécessionnistes et établit un blocus naval alors que les deux camps renforcent leurs armées et leurs ressources. En 1862, des batailles telles que celles de Shiloh et d'Antietam causent des pertes sans précédent dans l'histoire militaire américaine.

Dans l'Est, Robert E. Lee, commandant de l'armée de Virginie du Nord puis général en chef de l'Armée confédérée, remporte une série de victoires sur l'Armée de l'Union mais il perd la bataille de Gettysburg au début de juillet 1863, donnant l'initiative stratégique à l'Union. La prise de Vicksburg et celle de Port Hudson par Ulysses Grant achèvent la prise de contrôle du Mississippi par les troupes de l'Union. Grant mène de sanglantes batailles d'usure contre Lee en 1864, l'obligeant à défendre Richmond en Virginie, la capitale des :'Confédérés. Le général de l'Union William Sherman prend Atlanta en Géorgie, et commence sa marche

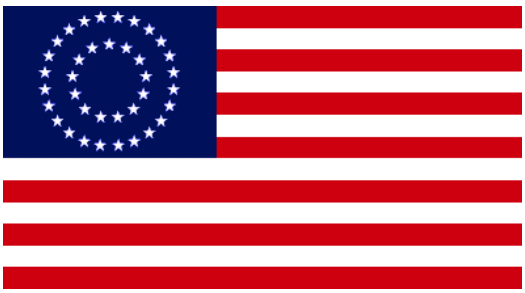
vers la mer, dévastant une large bande de la Géorgie. La résistance des Confédérés s'effondre après la reddition du général Lee au général Grant à Appomattox le 9 avril 1865.

Outre un nombre indéterminé de victimes civiles, cette guerre provoque la mort de 620 000 soldats, dont 360 000 nordistes et 260 000 sudistes, ce qui en fait la guerre la plus meurtrière qu'aient connue les États-Unis à ce jour. La très grande majorité des soldats étaient natifs des États-Unis. Concernant la participation non américaine, on a avancé le nombre de 60 000 étrangers. Avec la guerre de Crimée qui la précède, elle est considérée par les historiens comme la charnière technique entre les guerres napoléoniennes et les guerres modernes qui suivirent. Elle affirme la prépondérance du modèle économique du Nord, l'industrie employant des ouvriers, sur celui du Sud, l'agriculture employant des esclaves. Elle met fin à l'esclavage aux États-Unis, restaure l'Union et renforce le rôle du gouvernement fédéral. Les conséquences économiques, politiques et sociales de cette guerre continuent d'influer sur la pensée américaine contemporaine.




REDwest

L'Union



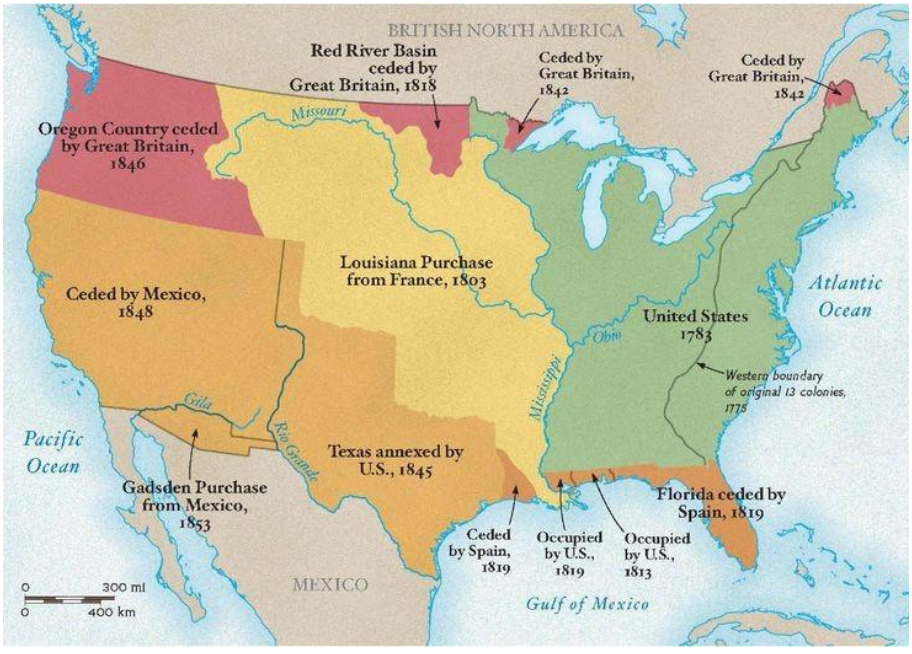
Drapeau de l'Union - 1867

Depuis la création des États-Unis, le nombre d'États est passé de 13 à 50. La Constitution américaine est assez laconique sur la manière dont des nouveaux États peuvent adhérer. Notant que « de nouveaux États peuvent être admis par le Congrès dans l'Union » et interdisant qu'un nouvel État soit créé à partir du territoire d'un État existant ou par la fusion de deux ou plusieurs États en un seul sans le consentement à la fois du Congrès des États-Unis et de toutes les législatures des États impliqués.

En pratique, presque tous les États admis dans l'Union après les 13 d'origine ont été formés à partir de territoires des États-Unis (c'est-à-dire des territoires sous l'autorité du gouvernement fédéral mais ne faisant partie d'aucun État et qui étaient organisés avec une part d'autonomie règlementaire accordée par le Congrès). En général, le gouvernement d'un territoire organisé fait connaître le souhait de sa population pour sa constitution en État. Le Congrès demande alors au gouvernement territorial d'organiser une convention constitutionnelle. Après acceptation de cette Constitution, le Congrès peut alors reconnaître ce territoire comme un État. Les grandes lignes de ce processus ont été établies par l'Ordonnance du Nord-Ouest, qui est en fait antérieure à la ratification de la Constitution américaine.

Cependant, le Congrès est l'autorité ultime pour accepter de nouveaux États et n'est pas obligé de suivre cette procédure. Quelques États américains, en dehors des treize d'origine, ont été admis sans avoir été des territoires organisés du gouvernement fédéral :

- le Vermont, une république non reconnue mais de facto indépendante jusqu'à son admission en 1791,
- le Kentucky, partie de la Virginie jusqu'à son admission en 1792,
- le Maine, une partie du Massachusetts jusqu'à son admission en 1820 à la suite du compromis du Missouri,
- le Texas, une république indépendante reconnue jusqu'à son admission en 1845,
- la Californie, créée comme État (comme partie du compromis de 1850) à partir des territoires non-organisés cédés par le Mexique en 1850, sans avoir été lui-même un territoire organisé,
- la Virginie-Occidentale, créée à partir des territoires de la Virginie qui ont rejoint l'Union après la sécession en 1861 de la Virginie pour rejoindre les États confédérés d'Amérique.



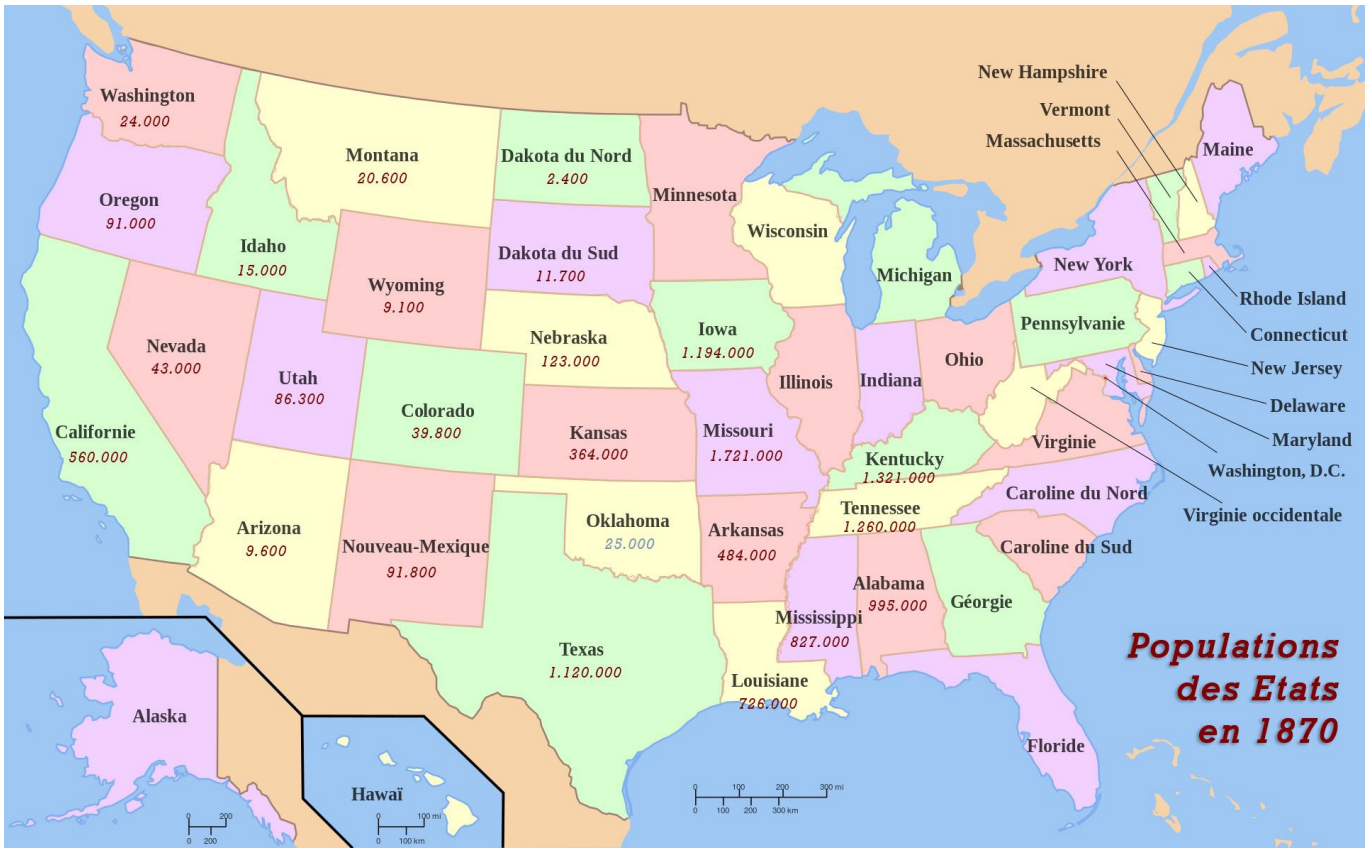
Le Congrès n'a aucune obligation d'accorder le statut d'État à des territoires dont la population le demande. Par exemple, la République du Texas demanda son rattachement en tant qu'État aux États-Unis en 1836, mais les craintes d'un conflit avec le Mexique retardèrent cette adhésion de neuf ans. Le Territoire de l'Utah se vit refuser son adhésion à l'Union en tant qu'État pendant des décennies, la domination du territoire par les Mormons et particulièrement la pratique de la polygamie par ses élites étant mal vue de Washington. Une fois établies, les frontières des États sont très stables, les seules exceptions majeures étant la cession par le Maryland et la Virginie de territoire pour créer le district de Columbia (la partie cédée par la Virginie lui sera rendue par la suite), une cession par la Géorgie, une expansion du Missouri et du Nevada et le Kentucky, le Maine et le Tennessee respectivement issus d'une scission du Massachusetts et de la Caroline du Nord.

Les derniers États à avoir adhéré à l'Union sont l'Alaska en janvier 1959 et Hawaï en août 1959, respectivement 49ème et 50ème État de l'Union.

Le nombre d'étoiles sur le coin supérieur du drapeau américain correspond au nombre d'États dans l'Union (les treize bandes correspondant elles aux treize États d'origine). Cette disposition date de 1818, le rajout sur le drapeau intervenant le 4 juillet, jour de la fête nationale, suivant l'entrée dans l'Union du nouvel État.

Les Etats

Populations, date d'intégration dans l'Union, détails et infos complémentaires

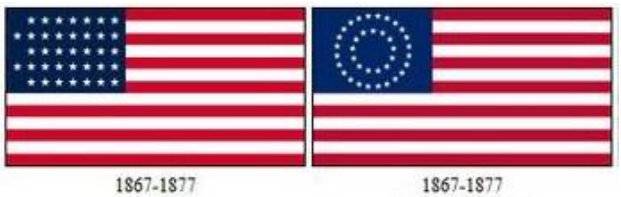




Toutes les populations de la carte ci-dessus sont indiquées pour l'année **1870**.
Vous trouverez en page suivante les populations pour l'année 1880.
Puis, dans les pages suivantes, vous pourrez découvrir un grand nombre d'informations, notamment sur les variations de cette population entre 1850 et 1890. Ces informations sont précieuses pour permettre au Maître de Jeu d'apprécier le dynamisme migratoire dans une zone donnée.
Parce qu'elles apportent également des notions historiques élémentaires sur chacun, elles sont également utiles pour qui voudrait placer ses campagnes avant 1870 ou après…

Le drapeau

De 1867 à 1877, le drapeau des Etats-Unis compte 13 lignes (7 rouges et 6 blanches) pour les 13 premiers Etats de l'Union et 32 étoiles (une pour chacun des Etats).



1867-1877

1867-1877
altemate version

En 1880…

Toutes les populations de la carte ci-dessous sont indiquées pour l'année **1880**.



Le drapeau

De 1877 à 1890, le drapeau des Etats-Unis compte 13 lignes (7 rouges et 6 blanches) pour les 13 premiers Etats de l'Union et 38 étoiles (une pour chacun des Etats).



1877-1890

Petite chronologie

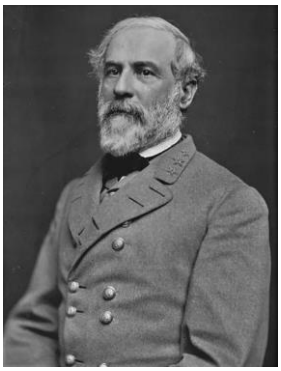
Années après années, les grandes dates de l'Histoire, avec un grand « H », des Etats-Unis.
C'est au milieu de ces événements que s'insèrent les « petites histoires » des Héros de REDwest.
Jouer c'est aussi apprendre… Pour l'ambiance idéale du jeu, le Maître de Jeu veillera à opérer quelques rapprochements historiques sans pour autant conduire à un bouleversement de l'Histoire officielle !

1865

- 13 janvier : la deuxième bataille du Fort Fisher commence. Les forces de l'Union lancent un grand assaut amphibie contre le bastion confédéré de Fort Fisher (Caroline du Nord).



- 15 janvier : **les forces de l'Union capturent le bastion confédéré de Fort Fisher**, qui défendait le dernier port sudiste : Wilmington.
- 16 janvier : le général Sherman publie le « décret spécial no 15 sur la Terre » qui destine la totalité de la côte Sud jusqu'à 50 km à l'intérieur des terres à l'intention exclusive des Noirs. Les affranchis peuvent s'y installer, en n'occupant que 16 ha maximum par familles. En juin, 40 000 affranchis sont sur place, mais en août, le président Johnson rend ces terres à leurs propriétaires confédérés et les affranchis sont expulsés.
- 31 janvier : Robert Lee devient le général en chef des armées des États confédérés.
- 3 février : conférence d'Hampton Roads.
- 17 février : Columbia (Caroline du Sud) brûle alors que l'Armée des États confédérés fuit l'Armée de l'Union.
- 18 février : les troupes de l'Union de Sherman occupent Charleston.
- 22 février : le Tennessee adopte une nouvelle constitution et abolit l'esclavage.
- 2 mars : défaite des confédérés à la bataille de Waynesboro.
- 3 mars : le Congrès des États-Unis autorise la création du Bureau of Refugees, Freedmen and Abandoned Lands (Bureau des réfugiés, des affranchis et des terres abandonnées en français).
- 4 mars : cérémonie d'investiture à Washington du président des États-Unis, Abraham Lincoln, pour un deuxième mandat. Investiture d'Andrew Johnson en tant que seizième vice-président des États-Unis.
- 6 mars : bataille de Natural Bridge. Les Confédérés repoussent une attaque de l'armée nordiste composée essentiellement de soldats afro-américains faisant partie de l'United States Colored Troops. Ces derniers tentaient de franchir le pont de Natural Bridge qui enjambe la rivière St. Marks River. La bataille permet à la capitale Tallahassee (Floride) de rester la seule capitale des États du sud à ne pas être occupée par les nordistes durant la guerre.
- 10 mars, Campagne des Carolines : bataille de Monroe's Cross Roads. Ce combat permet aux sudistes de gagner du temps et de permettre à leur infanterie de passer sur l'autre rive du fleuve Cape Fear, à Fayetteville (Caroline du Nord), et de brûler les ponts derrière eux.
- 13 mars : les États confédérés d'Amérique autorisent l'utilisation de troupes d'Afro-Américains.
- 16 mars, Campagne des Carolines : bataille d'Averasborough dans les comtés de Harnett et de Comté de Cumberland (Caroline du Nord). Perte de 700 hommes environ de chaque côté, cependant compte tenu du peu d'hommes dont ils disposaient, la perte est plus grande pour les Confédérés.
- 18 mars : le Congrès des États confédérés se réunit pour la dernière fois.
- 19-21 mars, Campagne des Carolines : bataille de Bentonville. L'armée des États confédérés quitte Four Oaks (Caroline du Nord).
- 25 mars : en Virginie, la bataille de Fort Stedman est un coup dévastateur pour l'armée de Lee et préfigure la chute de Petersburg les 2 et 3 avril.



- 31 mars, Campagne d'Appomattox : bataille de Dinwiddie Court House
- 1er avril, campagne d'Appomattox : bataille de Five Forks. À Petersburg (Virginie), **Robert Lee**, le général en chef de l'armée des États confédérés, commence son offensive finale.
- 2 avril : le président des États confédérés d'Amérique, Jefferson Davis et tout le cabinet ministériel fuit Richmond (Virginie) qui est prise le lendemain par les troupes de l'Union.
- 6 avril, campagne d'Appomattox : bataille de Sayler's Creek. Au sud-ouest de Petersburg (Virginie) la cavalerie de l'Union porte un rude coup à l'Armée de Virginie du Nord. Voyant le flot des rescapés, hagards, s'écouler le long de la route, le **général Robert E. Lee** de l'Armée de Virginie du Nord s'exclame : *« Mon Dieu, l'armée s'est-elle dissoute? »*.
- 9 avril, campagne d'Appomattox : bataille d'Appomattox Court House. Le général nordiste Ulysses Grant reçoit la capitulation de Robert Lee. La guerre de Sécession est terminée, quoique certains généraux sudistes tels Edmund Kirby Smith ne mettront bas les armes que quelques semaines plus tard.

- 14 avril : le président des États-Unis, Abraham Lincoln, est assassiné par John Wilkes Booth, au théâtre Ford, à Washington. Dans la nuit, Lewis Powell, un complice de John Wilkes Booth, tente d'assassiner le secrétaire d'État des États-Unis William H. Seward.
- 15 avril : cérémonie d'investiture à Washington du dix-septième président des États-Unis, Andrew Johnson à la suite de l'assassinat du président Abraham Lincoln.
- 16 avril : défaite des confédérés à la bataille de West Point.
- 18 avril : le Président des États confédérés d'Amérique Jefferson Davis et son cabinet ministériel arrivent à Charlotte (Caroline du Nord) avec un contingent de 1 000 soldats.
- 26 avril :
  - Le sergent Boston Corbett fait feu sur John Wilkes Booth et le touche mortellement.
  - Le général Joseph E. Johnston ignorant les directives du président Davis donne sa reddition avec son armée et toutes les forces confédérées des Carolines, de la Géorgie et de la Floride2, au général William Tecumseh Sherman à Bennett Place en Caroline du Nord.
- 27 avril :
  - Le bateau à vapeur SS Sultana, transportant 2 300 passagers, explose et coule dans le fleuve Mississippi, tuant 1 700 passagers, la plupart étant des prisonniers de guerre de l'armée de l'Union du camp de prisonniers de guerre des confédérés d'Andersonville en Géorgie.
  - Le gouverneur de New York Reuben Fenton signe un projet de loi autorisant la fondation de l'Université Cornell.

2 mai : le président des États-Unis Andrew Johnson offre une récompense de 100 000 $ pour l'arrestation du président de la Confédération Jefferson Davis.
- 4 mai : le général confédéré Richard Taylor, commandant les armées de l'Alabama, du Mississippi, et de l'est de la Louisiane, se rend au général de l'Union, Edward Canby à Citronelle (Alabama), ce qui met effectivement fin à la résistance des confédérés à l'est du fleuve du Mississippi.
- 5 mai :
  - À North Bend, dans l'Ohio (une banlieue de Cincinnati), le premier braquage de train aux États-Unis a lieu.
  - Jefferson Davis et son cabinet ministériel se réunissent pour la dernière fois à Washington, en Géorgie, et le gouvernement confédéré est officiellement dissous.
- 10 mai : Jefferson Davis est arrêté près d'Irwinville en Géorgie par les troupes nordistes.
- 13 mai : bataille de Palmito Ranch. Au sud du Texas, plus d'un mois après la reddition du général confédéré Robert Lee, la dernière bataille terrestre de la guerre de Sécession finit avec une victoire des confédérés.
- 23-24 mai : Grand Review of the Armies sur Pennsylvania Avenue à Washington pour célébrer la fin de la guerre de Sécession.
- 25 mai : l'explosion du dépôt de munitions de Mobile (Alabama) fait 300 morts.
- 26 mai : le général confédéré Edmund Kirby Smith, ordonne la reddition de son armée, ce qui met effectivement fin à la résistance des confédérés à l'ouest du fleuve du Mississippi.
- 23 juin : à Fort Towson dans le Territoire de l'Oklahoma, le général confédéré Stand Watie signe un accord de cessez-le-feu avec des envoyés de l'Union, devenant ainsi le dernier général confédéré à rendre les armes.
- 5 juillet : **l'United States Secret Service est créé**.
- 7 juillet : après l'assassinat d'Abraham Lincoln le 14 avril, Mary Surratt, Lewis Powell, David Herold et George Atzerodt sont pendus.
- 21 juillet : à Springfield (Missouri), sur la place du marché, Wild Bill Hickok tue Davis Tutt au cours d'un duel au pistolet qui deviendra un archétype du genre et qui fut repris dans de nombreux westerns.
- 26 juillet : bataille de Platte Bridge en réponse au massacre de Sand Creek.
- 30 juillet : le bateau à roues à aubes à vapeur Brother Jonathan coule au large des côtes de la Californie, tuant 225 personnes.



- 20 août : le président des États-Unis Andrew Johnson proclame la fin des hostilités au Texas.
- 25 octobre : le bateau à roues à aubes SS Republic coule au large des côtes de la Géorgie, avec une cargaison de 400 000 $ en pièces.
- 10 novembre : le capitaine Henry Wirz, le directeur du camp de prisonniers de guerre d'Andersonville en Géorgie, est pendu, devenant le seul soldat de la guerre de Sécession à être exécuté pour ce qui sera plus tard défini comme crime de guerre.
- 4 décembre : alors que tous les États « rebelles » sont reconduits dans l'Union, le Congrès, à peine entré en session, refuse cette « politique du fait accompli », désigne une commission d'enquête et ferme sa porte aux élus du Sud. Le rapport de la commission conclut que le Sud est toujours aux mains des leaders de la Confédération et que les Codes Noirs y restaurent la vieille servitude.
- 11 décembre : le Congrès des États-Unis crée le United States House Committee on Appropriations et le United States House Committee on Financial Services, réduisant les tâches du United States House Committee on Ways and Means.
- 18 décembre : le XIIIe amendement de la Constitution des États-Unis qui abolit et interdit l'esclavage, est

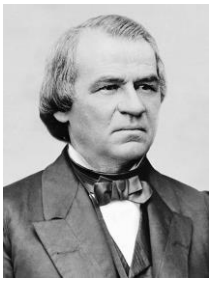
déclaré ratifié par les législatures de 27 des trente-six États alors existants. Sa plus récente ratification eut lieu en 1995 au Mississippi, qui fut le dernier des trente-six États existants en 1865 à le ratifier.
- 24 décembre : fondation du Ku Klux Klan à l'initiative de six officiers du Tennessee déçus par la défaite des États sudistes lors de la guerre de Sécession. Il s'agit d'une organisation clairement raciste. Ses membres se livrent à des raids, des lynchages, des agressions physiques et des incendies.

Et…
- La frontière (frontier) dépasse le 100ème méridien.
- Charrues d'acier, revolvers à six coups et fils de fer barbelés permettent la conquête de l'Ouest.
- La guerre de Sécession aura fait 618.222 victimes, soit plus de 21% des effectifs engagés. La démobilisation laisse des milliers de personnes au chômage.
- De 12 à 15 millions de bisons aux États-Unis.
- 3,5 à 5 millions de bovins (long horns) au sud de San Antonio (Texas). D'une valeur de 3 à 4 dollars sur place, ils se vendent 30 à 40 dollars sur les marchés de Kansas City ou de Saint-Louis.
- **La production de pétrole a quintuplé** depuis 1860 (de 500.000 à 2.500.000 barils).
- Production de 20.000 tonnes d'acier.
- Mesure décourageant les émissions des banques et visant à instaurer une devise nationale (en 1860, 1.600 banques d'État jouissaient du droit d'émettre une monnaie fiduciaire, le gouvernement fédéral se contentant de frapper des pièces de monnaie).



1866

- Janvier : le deuxième et actuel dôme du Capitole des États-Unis est achevé après onze années de travaux.
- 12 février : le secrétaire d'État William Seward ordonne à Napoléon III de retirer ses troupes du Mexique1.
- 13 février : le premier vol de banque en plein jour dans l'histoire des États-Unis en temps de paix a lieu à Liberty (Missouri). Ceci est considéré comme le premier vol commis par Jesse James et sa troupe, bien que le rôle de James est contesté.
- 17 mars : les États-Unis dénoncent le traité de réciprocité avec le Canada.
- 27 mars : reconstruction « présidentielle ». **Andrew Johnson** met son veto avec succès au projet de loi visant à renforcer le Bureau des Affranchis, organe fédéral chargé de la protection et de l'instruction des esclaves émancipés.

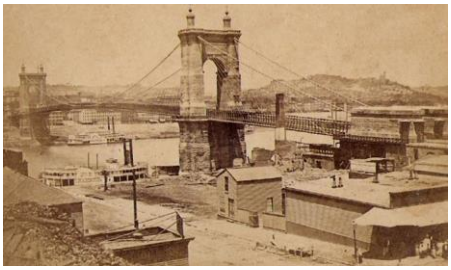


- 2 avril : le Président des États-Unis Andrew Johnson proclame la fin des hostilités dans tous les États du Sud3.
- 9 avril : malgré le veto présidentiel d'Andrew Johnson, le Congrès vote le Civil Rights Act4, cette loi accorde la nationalité et la garantie des droits civiques à tous les Américains nés aux États-Unis, (et donc des esclaves émancipés), elle autorise aussi le gouvernement fédéral à intervenir dans les États pour les faire respecter. Cependant cette loi n'accorde pas le droit de vote à tous les citoyens américains.
    - Le président des États-Unis Andrew Johnson appelle les anciens Confédérés à rejeter le XIVème amendement du 16 avril (octroi des droits civiques aux Noirs, interdiction de toute fonction politique aux sudistes). Le Tennessee sera le seul État du Sud à le ratifier (24 juillet).
    - Johnson se lance dans une polémique contre ses adversaires à l'occasion des partielles, s'aliénant la plupart des modérés. Le pays réagit en accordant la majorité aux radicaux.
- 10 avril : fondation de l'American Society for the Prevention of Cruelty to Animals ou ASPCA5 (en français : « Société américaine pour la prévention de la cruauté envers les animaux »), à New York.
- 1er-3 mai : Émeutes de Memphis (Tennessee) contre les Noirs : 46 Noirs et deux sympathisants blancs sont assassinés, cinq femmes violées et des habitations, des écoles et des églises incendiées
- 5 mai : la frontière orientale du Nevada passe du 38ème méridien à l'ouest de Washington au 37ème, par transfert de terres du Territoire de l'Utah.
- 5 juin, Fort Laramie : ouverture de négociations entre les chefs Sioux (dont Red Cloud) et le gouvernement des États-Unis pour établir une piste de pionniers à travers leurs territoires de chasse. Elles échouent le 8 juin après l'arrivée des forces de Henry B. Carrington chargées de construire des forts pour sécuriser la piste. Début de la révolte des Sioux (guerre de Red Cloud).
- 4 juillet : le grand incendie de Portland (Maine) se déclare à l'occasion de la commémoration du 4 juillet (Fête nationale des États-Unis). Les dégâts sont considérables, et 10.000 personnes se retrouvent privées de logis.
- 9 juillet : la Mississippi and Missouri Railroad Company est acquise par Chicago and Rock Island Railroad pour constituer la société Chicago, Rock Island and Pacific Railroad
- 9-24 juillet : incident du Général Sherman : Un navire de la marine marchande américaine qui visite la Corée est attaqué et doit se défendre pendant plusieurs jours avant d'être détruit. Cet événement accélérera la fin de

l'isolationnisme coréen au XIX^{ème} siècle.
- 24 juillet : le Tennessee est le premier État sudiste à être réadmis dans l'Union.
- 27 juillet : premier câble télégraphique transatlantique reliant les États-Unis à l'Europe posé par l'industriel américain Cyrus W. Field.
- 28 juillet : le Président des États-Unis signe une loi votée par le Congrès qui autorise, (mais n'ordonne pas), l'utilisation du système métrique.
- 30 juillet : émeutes contre les Noirs à la Nouvelle-Orléans, 35 Noirs et trois Blancs sont tués.
- 20 août : Johnson déclare la fin de la guerre de Sécession ; les combats ont en réalité cessé plus d'un an auparavant. Il met son veto à une loi attribuant aux anciens esclaves un terrain et une mule.
  - Ouverture du congrès de Baltimore : naissance du «National Labor Union (en) », première fédération nationale de syndicats, proche de la Première Internationale. Il ne survivra pas à la crise de 1873
- 23 août : le congrès du National Labor Union (en) réclame la journée de huit heures.
- 10 novembre : élections législatives. Les Républicains contrôlent 78% des sièges de la chambre et86 % des sièges du Sénat.
  Les républicains radicaux, majoritaires au sein du parti, initie le programme "Reconstruction radical". Les gouvernements civils nommés dans les États du Sud par le président Johnson sont démis de leur poste par le nouveau Congrès. Les treize États "confédérés" sont placés sous contrôle direct de l'armée qui initie des programmes de reconstruction qui s'appuyaient sur des hausses d'impôts pour établir et étendre le réseau ferré et construire des écoles publiques. Le Civil Rights Act (garantissant le droit de vote des Noirs notamment) est appliqué sous contrôle de l'armée. Cette occupation militaire du Sud par le Nord crée des tensions parfois violentes (émeutes durement réprimées, corruption...) avec la population des anciens États confédérés. Le Congrès ordonne, pour garantir le succès du programme de Reconstruction, le déploiement de 20 000 soldats de l'armée des États-Unis pour occuper le Sud.
- Décembre : L'arrêt Ex parte Milligan est rendu par la Cour suprême des États-Unis, il définit la suspension de l'Habeas Corpus et déclare anticonstitutionnel le recours à des tribunaux militaires pour juger des civils en des lieux où les tribunaux réguliers sont opérationnels et ce, même en temps de guerre.
- 21 décembre : massacre Fetterman, ou Battle of a Hundred Slain. Attirés par une ruse des Sioux, Fetterman et son détachement sont massacrés. il y a 81 morts.

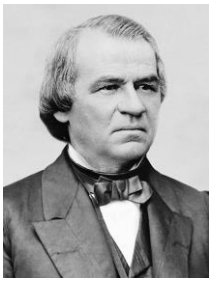
Et...
- Création du quotidien Green Bay Gazette à Green Bay (Wisconsin).
- Fondation du Muséum d'histoire naturelle Peabody, situé dans l'université Yale par le philanthrope George Peabody, au bénéfice de son neveu Othniel Charles Marsh, paléontologue.
- Publication de la nouvelle Behind a Mask écrit par Louisa May Alcott.
- Création de la société General Mills, à Minneapolis, sur les rives du Mississippi.
- Fondation de la société d'édition Henry Holt & Company à New York.

1867



- 1er janvier : **le pont suspendu Covington–Cincinnati** est ouvert, devenant le pont suspendu avec la plus grande portée au monde jusqu'à la construction du pont de Niagara Clifton (États-Unis) en 1869.
- 8 janvier : les hommes afro-américains ont le droit de vote dans le District de Columbia.
- 18 janvier : le coin nord-ouest du Territoire de l'Arizona est transféré à l'État du Nevada, lui donnant ses limites actuelles.
- 1er mars : le Territoire du Nebraska devient le 37e État, le Nebraska.
- 2 mars : le Congrès vote le *Tenure Office Act*, qui restreint les pouvoirs du président, le privant du droit de révoquer un ministre dont la nomination a été approuvée par le Sénat.
- 30 mars : les États-Unis achètent l'Alaska à la Russie pour 7,2 millions de dollars.
- 18 avril, Guerres indiennes : l'expédition Hancock, à laquelle participe Custer, veut négocier avec des Indiens Sioux et Cheyennes. Mais, approchant trop du village, il inquiète les chefs qui s'enfuient avec leurs familles. Les Indiens ayant massacré 20 civils plus au nord, Hancok fait brûler 251 des 291 tipis, avec tout ce qu'ils contenaient. La guerre recommence et de nombreuses attaques se succèdent dans les mois qui suivent.
- Juin : première édition de la course hippique de la Belmont Stakes, à New York. Ruthless s'impose2.
- Août : première arrivée de bétail à Abilene.
- 1er et 2 août : les attaques simultanées des Sioux et des Cheyennes sur la piste Bozeman sont repoussées avec succès par l'armée américaine.
- 28 août : les États-Unis mettent la main sur les îles Midway, dans l'océan Pacifique.
- Septembre : les premiers wagon de bestiaux parviennent à Chicago, après que Joseph G. McCoy ait persuadé une compagnie de chemin de fer d'établir une tête de ligne plus à l'ouest. En vingt ans, 5,5 millions

de bovins conduits par 40 000 cow-boys font le voyage du Texas vers le Nord.
- 4 octobre : les Philadelphia Excelsiors s'imposent face aux Brooklyn Uniques en finale du premier championnat de baseball américain réservé aux joueurs noirs. L'esclavage a bien été aboli aux États-Unis après la guerre de Sécession, mais le cloisonnement noir/blanc qui se met alors en place ne permet même pas aux joueurs noirs de jouer au baseball dans des clubs « blancs » comme le confirme les décisions prises par la NABBP le 16 octobre et le 9 décembre.
- 10 octobre : Unions de Morrisania remporte le 11e championnat de baseball de la NABBPavec 21 victoires et 8 défaites.
- 11 octobre : les États-Unis achètent l'Alaska à la Russie ; le territoire est désigné comme Département de l'Alaska et correspond à l'actuelle Alaska (mis à part une dispute frontalière avec le Canada).
- 15 novembre : organisation sur le plan national du « mouvement des Granges » (groupement d'agriculteurs) par Oliver Hudson Kelley. Il rassemble six ans plus tard plus d'un million d'adhérents.
- Décembre : **le président Andrew Johnson** (Démocrate) stigmatise le vote noir.



- Début de la Reconstruction « radicale » (1867-1868). Les dix États concernés, provisoirement réparti en cinq districts sous commandements militaires, devront approuver le XIVe amendement et rédiger de nouvelles constitutions qui seront soumises au Congrès. Le droit de vote des Noirs doit y être inscrit. Le Sud est soumis à ce qu'il considère comme une occupation étrangère.
- Des commissions de paix sont envoyées de Washington pour tenter de stopper la rébellion indienne. Le Congrès décide de concentrer les tribus indiennes dans le Dakota (Collines Noires) et l'Oklahoma.
- Sitting Bull devient le chef des Sioux.
- Lutte pour l'« Erie Railroad » (1867-1868), rivalité sans merci entre Cornelius Vanderbilt, propriétaire du « New York Central Railroad » et de l'« Hudson river » aux propriétaires de l'« Erié ».
- Plus de vingt types d'industries utilisent des techniques de pointe (armes, machine agricoles, montres, machines à coudre, piano, machines-outils, etc.).

1868

- 16 mai : l'impeachment de Andrew Johnson est repoussé à une voix près.
- 30 mai : Memorial Day créé par les États nordistes pour célébrer les Américains morts pour leur patrie, il est célébré au Sud un autre jour.
- 9 juillet : ratification du 14e amendement, restreignant les droits des États : droit civiques aux Noirs, interdiction de tout rôle politique aux anciens rebelles. Les dettes de la Confédération ne sont pas reconnues.
- 28 juillet : traité de Burlingame garantissant la libre immigration des Chinois aux États-Unis.
- Été : sept anciens États confédérés sont réintégrés dans l'Union.
- 17–25 septembre : victoire de l'armée fédérale sur les Arapahos, les Cheyennes et les Lakotas à la bataille de Beecher Island, dans le Colorado ; le chef Roman Nose est tué.·
- 20 octobre : l'Union républicaine de langue française, est fondée à Saint-Louis. Cette organisation, qui défend les aspirations des ouvriers et des Noirs, reçoit le soutien de Victor Hugo, Jules Ferry, etc.
- 3 novembre : élection de **Ulysses S. Grant** (R), général qui s'était illustré durant la Guerre de Sécession, comme président des États-Unis4. Le président sortant Andrew Johnson met à profit la fin de son mandat pour proclamer l'amnistie générale des rebelles, y compris de Jefferson Davis.



- 6 novembre : traité de Fort Laramie avec les Indiens, qui ne conservent plus que les Dakota. Fin de la première guerre des Sioux qui se battent pour défendre leurs terres sacrées dans les Black Hills. Le gouvernement américain s'engage à fournir des vivres aux Indiens à condition qu'ils ne quittent pas leur réserve. Les Navajos sont autorisés à rejoindre une réserve sur leurs anciens territoires.
- 27 novembre : victoire de l'armée fédérale sur les Arapahos, les Cheyennes et les Lakotas à la bataille de Washita River.
- L'exclusion des listes électorales d'un certain nombre de Confédérés et le refus de nombreux autres de paraître approuver l'action du Congrès en s'y faisant inscrire assure aux Noirs du Sud la majorité (703 000 sur 1 363 000 inscrits). L'opinion se répand qu'ils font désormais la loi et que, peu instruit, ils sont les instruments d'une clique de politiciens républicains corrompus et d'hommes d'affaires venus du nord (les carpetbaggers) et de « collaborateurs » (scalawags, brebis galeuses).
- Boom des fermiers sur les Dakota (1868-1873).
- Les employés du gouvernement fédéral vont désormais bénéficier de la journée de 8 heures.

1869

- 4 mars : début de la présidence républicaine d'Ulysses Grant aux États-Unis (fin en 1877).
- 10 mai : **achèvement de la première liaison ferroviaire transcontinentale** au nord de Salt Lake City à Promontory Point dans l'Utah. Le troupeau de bison est séparé en deux. La base économique de la civilisation indienne est détruite.



La première ligne transcontinentale est le nom donné à la première ligne de chemin de fer traversant les États-Unis de côte à côte. Elle fut achevée en 1869, après que la voie fut posée en six ans sur les 2 826 km séparant Sacramento (Californie) et Omaha (Nebraska) par l'Union Pacific et le Central Pacific Railroad.

- 24 septembre : vendredi noir à Wall Street. Les manipulations du financier Jay Gould sur les cours de l'or ont provoqué une panique boursière et de nombreuses faillites. Dans la seule journée du 24, pour juguler la banqueroute, le gouvernement injecte 4 millions de dollars d'or sur le marché.
- 15 novembre : l'Union républicaine, association américaine, mais de langue française, fondée en 1868 à Saint-Louis aux États-Unis, lance à New York un Bulletin dirigé par le proudhonien Claude Pelletier.

Et…

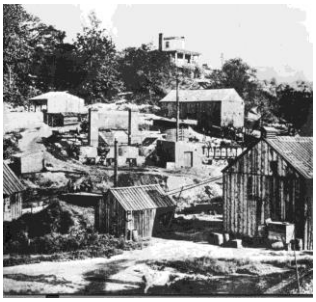
- Le Wyoming est le premier État américain à accorder le droit de vote aux femmes.
- Dissolution du Ku Klux Klan, effective vers 1877.
- Mise en valeur de nouvelles terres et poussée industrielle dans le Sud. Le gouvernement fédéral baigne dans une atmosphère d'affairisme et de fortunes rapidement acquises. Les deux présidences de Grant sont une série de scandales financiers retentissants (Crédit mobilier, Whisky Ring, scandale des réserves indiennes, etc.) qui mettent en cause des hauts fonctionnaires, des ministres et même le secrétaire privé du président.
- Le vote des Noirs après 1869 porte deux Noirs aux Sénat et vingt au Congrès. Leur nombre diminue rapidement après 1876. Le dernier élu Noir quitte le Congrès en 1901.



En photo, **le Sénateur Hiram Rhodes Revels**, Sénateur des Etats-Unis du 25 février 1870 au 3 mars 1871.

- Le National Labor Union, après avoir exclu les Noirs et les femmes, affirme qu'il *« n'existe pas de distinction de couleur ou de sexe dans le domaine des droits du travail »*. La plupart des syndicats continuent de refuser les Noirs en leur demandant de former leurs propres sections locales.
- Établissement de ranchs dans les Grandes Plaines près du chemin de fer.
- Fondation à Philadelphie des Knight of Labor (Chevaliers du travail) par des ouvriers coupeurs.
- Loi sur la sécurité des mines en Pennsylvanie.
- Ely Parker, de la tribu des Seneca est le premier commissaire d'origine amérindienne nommé au Bureau des affaires indiennes.

1870



- 10 janvier : l'industriel américain John Davison Rockefeller crée la ***Standard Oil Company* de l'Ohio**. Il lui suffira de dix ans pour contrôler toute l'industrie du pétrole américain.
- 25 février : Hiram Rhodes Revels sénateur républicain du Mississippi devient le premier Afro-Américain à siéger au Congrès américain.
- 30 mars : le XVe amendement, voté en 1869 par le Congrès des États-Unis, est ratifié : aucun État ne pourra plus priver un citoyen de ses droits en raison de sa race.
- 18 mai : Assassinat du sénateur républicain John Stephens par le Ku Klux Klan, ce qui mènera au démantèlement de l'organisation un an plus tard par le gouvernement fédéral.
- 1er juin : recensement. Les États-Unis comptent 38.555 ;983 habitants.
- 15 juillet : Reconstruction : la Géorgie est le dernier des anciens États confédérés à être réintégré au sein de l'Union.

- 16 août-10 octobre : Expédition Washburn au nord-ouest du Wyoming, dans la région du parc national de Yellowstone, créé en 1872.

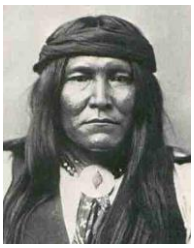
Et
- L'annexion de Saint-Domingue proposée par Grant est rejetée par le Sénat des États-Unis.
- Lois contre le **Ku Klux Klan** (1870-1871).

1871

- 3 mars : le Congrès vote l'Indian Appropriation Act, qui met un terme à la politique des Traités avec les Indiens, qui dépendent désormais des États fédéraux.



- 20 avril : Klan Act. Le Congrès vote une loi interdisant l'existence légale du « premier » Ku Klux Klan, en raison de la violence croissante du KKK et de l'assassinat du sénateur John Stephens en plein tribunal un an auparavant. Parallèlement, le président Ulysse S. Grant déclare la loi martiale dans plusieurs États du Sud et fait emprisonner plusieurs milliers de membres du Klan, qui s'auto-dissout de fait.
- 8 mai : traité de Washington avec le Royaume-Uni. Il admet le principe d'indemnisation des dommages infligés aux États-Unis par l'aide directe apportée par la flotte britannique lors de la guerre de Sécession.
- 1er juin - 3 juillet : expédition américaine en Corée.
- Septembre :



- Septembre : **Cochise** se rend face à l'offensive américaine. Il refuse de conduire sa tribu dans une réserve du Nouveau-Mexique et s'évade au printemps suivant.
- Septembre : échec de l'expédition polaire de Charles Francis Hall
- 8-10 octobre : un tiers de la ville de Chicago est détruit par un incendie. La ville, centre du trafic ferroviaire continental (abattoirs), est reconstruite de gratte-ciel.

Et…
35 000 soldats déployés dans les États du Sud des États-Unis.

1872

- 20 février : ouverture du Metropolitan Museum of Art à New York.
- 10 mai : General Mining Act.
- 22 mai (Reconstruction après la guerre de Sécession) : l'Amnesty Act rend les droits civils aux confédérés. Les tensions raciales dans le Sud, les nombreux scandales de corruption et le coût économique de la Reconstruction ont raison du programme qui sera définitivement abandonné en 1877.
- Août : établissement du Fort McKeen dans le Dakota du Nord, par le 6ème régiment de Cavalerie, le fort prend le nom de Fort Abraham Lincoln le 19 novembre. L'un des objectifs majeurs est de pacifier la région. En 1873, le 7ème de Cavalerie rejoindra le fort pour renforcer la présence militaire et protéger l'expension du chemin de fer de la *Northern Pacific Railway*.



- 9 novembre : **incendie de Boston**.
- 15 novembre : réélection de Ulysses S. Grant (R) comme président des États-Unis. Il poursuit le renforcement du capitalisme industriel. Son second mandat est marqué par une politique très rigoureuse aux dépens des États du Sud.
- 29 novembre : début de la guerre des Modocs. Les indiens Modocs se soulèvent lorsque l'armée veut les repousser dans leur réserve de Klamath dans l'Oregon. Les chefs de la rébellion seront pendus.
- Cochise participe à une conférence de paix au terme de laquelle une réserve chiricahua devait être établie dans le sud de l'Arizona.
- Mise en service du premier pipe-line, construit en bois et long de 40 km, destiné à acheminer du gaz naturel. Les travaux s'achèvent à Rochester, dans l'État de New York.

Et…
- 35 000 miles de voies ferrées ont été mis en service depuis 1865 (autant qu'avant la guerre civile).

1873

- 12 février : loi sur la monnaie. L'argent est démonétisé, seul l'or est reconnu. Cette loi intervient en pleine dépression économique, qui inquiète les milieux d'affaire et accable les ouvriers. Le Coinage Act sera baptisé plus tard le « crime de 1873 ».



- 3 mars : la loi Timber Culture complète le Homestead Act de 1862. Elle agrandit les lots attribués en échange de l'engagement de planter des arbres. Le but est de favoriser la conquête de l'Ouest, peu boisé.
- 20 mai : Oscar Levi Strauss et Jacob Davis déposent le brevet du jeans.
- Été : expédition de la rivière Yellowstone.
- 18 septembre : Panique à Wall Street. La fermeture de la banque de Jay Cooke à Philadelphie provoque la fermeture de 5000 entreprises qui mettent leurs employés au chômage.

→ *La Panique de 1873 entraîne cinq années de crise économique aux États-Unis.*



- 11 décembre : réunion au Cooper Institute de New York à l'initiative des syndicats et de la **section américaine de la Première Internationale**. Elle attire une foule de gens dans les rues et réclame l'approbation des lois par un vote public, l'interdiction de posséder plus de 30.000 dollars et l'application de la journée de huit heures. Vingt mille personnes défilent à Chicago en réclamant du pain, des vêtements et des logements pour les nécessiteux.

Et…

- Isabella Bird* explore les Rocheuses.
- L'université de Boston est la première à ouvrir toutes ses sections aux femmes.

** Isabella Lucy Bird, née le 15 octobre 1831 à Boroughbridge et morte le 7 octobre 1904 à Édimbourg, est une voyageuse, photographe, exploratrice et écrivaine britannique du XIX^{ème} siècle.*

1874



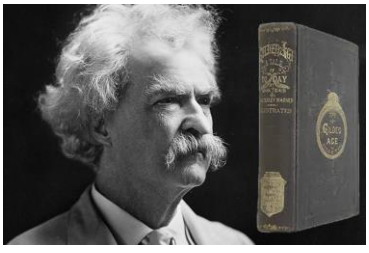
- Janvier : manifestation à New York réprimée violemment par la police montée. Grèves dans les filatures de Fall River (Massachusetts). « Grande Grève » des mines d'anthracite de Pennsylvanie, au cours de laquelle des Irlandais syndiqués, **les « Molly Maguires »**, sont accusés d'actes de violence sur le témoignage d'un enquêteur infiltré et condamnés. Dix-neuf d'entre eux sont exécutés.
- Janvier à mars : 90 000 travailleurs au chômage, dont près de la moitié sont des femmes, doivent dormir dans les postes de police de New York pendant les trois premiers mois de l'année.
- 22 avril : le président Grant met son veto au *Legal Tender Act*, loi qui prévoyait l'émission de 18 millions de dollars en papier-monnaie.



- 27 juin : les Comanches, les Kiowas et d'autres tribus amérindiennes dirigés par **le chef Quanah Parker** attaquent Adobe Walls au Texas.

Début de la Guerre contre les Indiens de la Red River en Oklahoma (1874-1875).

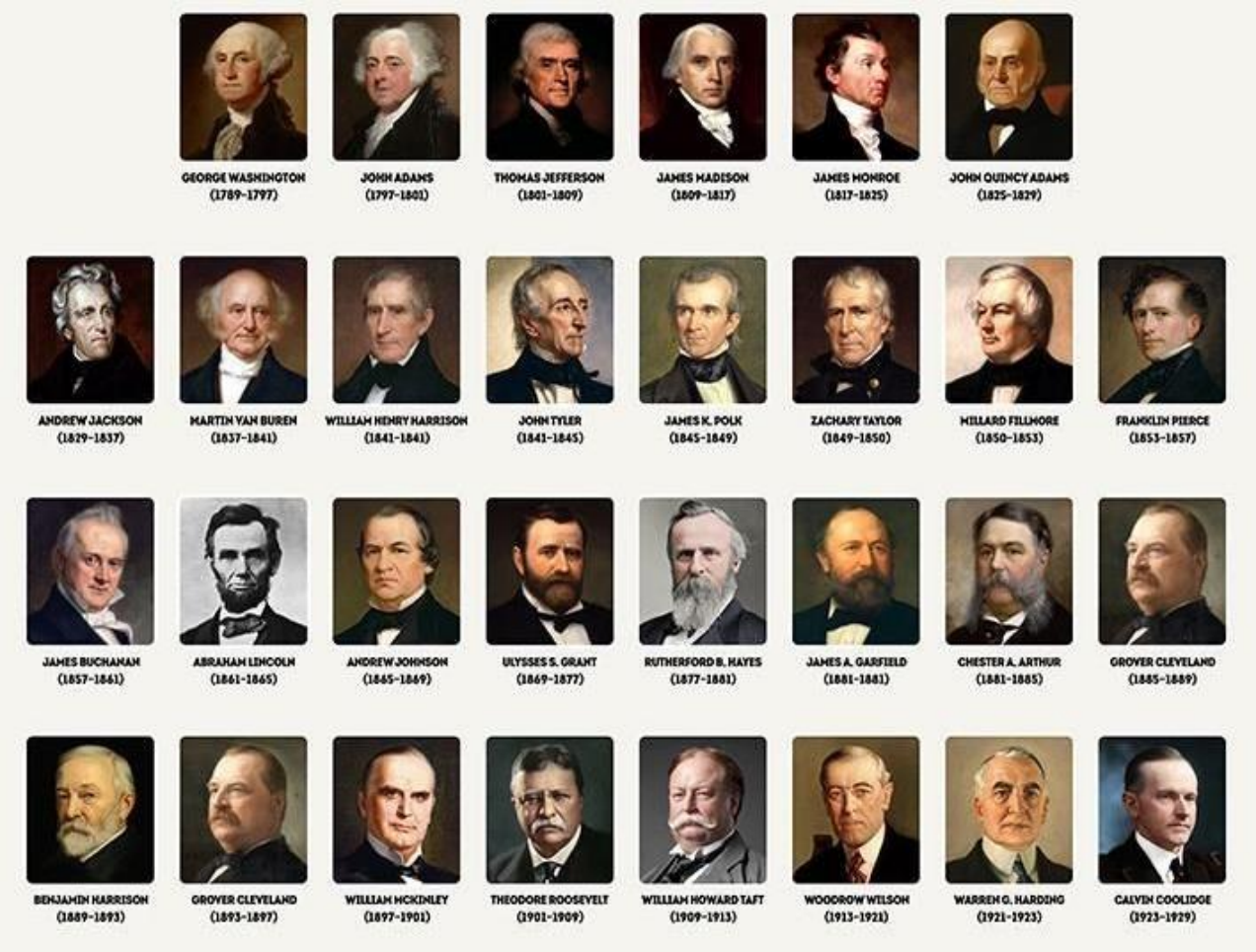
- 2 juillet : expédition dans les Black Hills, territoire des Sioux (Dakota du Sud), menée par Custer. Découverte d'importants gisements aurifères dans les Black Hills.
- 14 juillet : un incendie ravage le sud du centre-ville de Chicago. 812 bâtiments sont détruits et 20 personnes perdent la vie.
- 4 novembre : les démocrates reprennent la majorité au Congrès aux élections de mi-mandat.
- 24 novembre : Joseph F. Glidden dépose le brevet d'invention d'un modèle particulièrement résistant de fil de fer barbelé, qui contribue à la colonisation agricole de la prairie.
- 25 novembre : création du Greenback Party parti politique indépendant qui regroupe surtout des fermiers de l'Ouest financièrement touchés par la panique de 1873.



Et…

- The Gilded Age (Âge doré ou Âge du Toc), roman de Mark Twain, écrit en collaboration avec C. D. Warner, qui décrit la puissance de la corruption dans l'Amérique de l'après-guerre civile.

Il donne son nom à la période de l'histoire des États-Unis entre 1865 et 1901.


GEORGE WASHINGTON (1789-1797)
JOHN ADAMS (1797-1801)
THOMAS JEFFERSON (1801-1809)
JAMES MADISON (1809-1817)
JAMES MONROE (1817-1825)
JOHN QUINCY ADAMS (1825-1829)
ANDREW JACKSON (1829-1837)
MARTIN VAN BUREN (1837-1841)
WILLIAM HENRY HARRISON (1841-1841)
JOHN TYLER (1841-1845)
JAMES K. POLK (1845-1849)
ZACHARY TAYLOR (1849-1850)
MILLARD FILLMORE (1850-1853)
FRANKLIN PIERCE (1853-1857)
JAMES BUCHANAN (1857-1861)
ABRAHAM LINCOLN (1861-1865)
ANDREW JOHNSON (1865-1869)
ULYSSES S. GRANT (1869-1877)
RUTHERFORD B. HAYES (1877-1881)
JAMES A. GARFIELD (1881-1881)
CHESTER A. ARTHUR (1881-1885)
GROVER CLEVELAND (1885-1889)
BENJAMIN HARRISON (1889-1893)
GROVER CLEVELAND (1893-1897)
WILLIAM MCKINLEY (1897-1901)
THEODORE ROOSEVELT (1901-1909)
WILLIAM HOWARD TAFT (1909-1913)
WOODROW WILSON (1913-1921)
WARREN G. HARDING (1921-1923)
CALVIN COOLIDGE (1923-1929)


CLAUDIA CARDINALE
HENRY FONDA
JASON ROBARDS
CHARLES BRONSON
UN FILM DE SERGIO LEONE
IL ÉTAIT UNE FOIS
DANS L'OUEST
ÉCRIT PAR SERGIO DONATI ET SERGIO LEONE D'APRÈS L'HISTOIRE DE DARIO ARGENTO BERNARDO BERTOLUCCI
ET SERGIO LEONE RÉALISÉ PAR SERGIO LEONE PRODUIT PAR FULVIO MORSELLA MONTAGE DE NINO BARAGLI
PHOTOGRAPHIE DE TONINO DELLI COLLI MUSIQUE DE ENNIO MORRICONE
Splendor

II - Les Etats

Alabama (135.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
771.000	964.000	996.000	1.262.000	1.513.000

Capitale : *Montgomery*

Température moyenne Montgomery

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
4	17	21	26	29	33	34	33	31	26	21	16
2	4	7	11	16	19	22	21	18	11	7	3

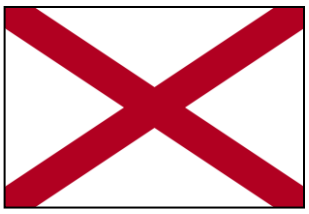
Climat.
Le climat de l'Alabama est un climat subtropical humide avec une température annuelle moyenne de 18 °C. Les températures ont tendance à être plus élevées dans le sud de l'État, à proximité du golfe du Mexique, tandis que la partie nord de l'État, particulièrement la région des Appalaches, est légèrement plus fraîche. Généralement, l'Alabama est sujet à des étés très chauds et des hivers moyens, avec des précipitations tout au long de l'année. La somme annuelle des précipitations est, en moyenne, de 142 centimètres.

Les étés en Alabama sont parmi les plus chauds et moites des États-Unis, avec des températures de plus de 35°C durant l'été dans l'ensemble de l'État. L'Alabama est aussi enclin aux cyclones tropicaux et aux ouragans. Les régions de l'État éloignées du Golfe ne sont pas à l'abri des effets de ces tempêtes, qui déchargent une quantité importante de pluie quand elles se déplacent à l'intérieur des terres et s'y affaiblissent.

Le sud de l'Alabama rencontre plus d'orages que n'importe quelle autre région des États-Unis. La côte du Golfe, près de la baie de Mobile, connaît entre 70 et 80 jours d'orages par an. Cette activité diminue légèrement plus au nord de l'État, mais même l'extrême nord connait près de 60 jours d'orage par an. De temps en temps, les orages sont importants avec de la foudre et des chutes de gros grêlons — les parties centrale et nord de l'État sont les plus vulnérables à ces types d'orage.

Les tornades sont courantes dans l'État, la saison variant du nord au sud de l'État.

Histoire.
À l'issue de la Guerre anglo-américaine, l'Alabama adhère à l'Union le 14 décembre 1819 et en devient le 22e État. Il fait sécession en 1861 et rejoint les États confédérés d'Amérique. Après la guerre de Sécession, l'Alabama est réadmis dans l'Union en 1868. Durant la fin du XIXe siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'État voit sa population s'accroître grâce à l'industrialisation.



Le passage au statut d'État a été retardé par l'absence de littoral. Il y fut remédié lorsque Andrew Jackson s'empara de la ville espagnole de Mobile, en 181414. L'Alabama fut le 22e État à être admis dans l'Union, en 1819, deux ans après le Mississippi. Les nouveaux colons américains décidèrent d'y maintenir l'esclavage.

L'Alabama devient la nouvelle frontière durant les années 1820 et 1830. Les colons tirent rapidement avantage du sol fertile. Les planteurs amènent des esclaves avec eux. L'économie de la « Black Belt » comporte alors de grandes plantations de coton dont les propriétaires construisent leurs richesses sur le travail des afro-américains mis en esclavage. Le nom de « Black Belt » provient du sol qui est noir et fertile15. Ailleurs les blancs plus pauvres sont des fermiers de subsistance. D'après un recensement datant de 1860, les esclaves représentent 45 % de la population de l'État qui s'élève alors à 964 201 personnes. Il y avait seulement 2 690 personnes de couleur libres.

Sécession.
Le 11 janvier 1861, l'Alabama fait sécession, fournissant près de 120 000 soldats aux États confédérés d'Amérique, bien qu'aucune bataille n'ait réellement eu lieu dans cet État. Rapidement ébranlé par la guerre, l'État doit faire face à une fuite massive des esclaves. Après la défaite confédérée, l'esclavage est aboli, et un gouvernement provisoire est établi en 1865. Après la Reconstruction, l'État est réintégré à l'Union en 1868. Mais ayant mal accepté leur défaite, les Blancs s'opposent à toute ascension sociale des Noirs au moyen de troupes paramilitaires (Fleurs du Camelia, Ku Klux Klan), des lois Jim Crow, et de la politique de ségrégation qui vise en fait à empêcher une émancipation et l'égalité des Noirs. Ceux-ci sont quasiment privés d'instruction, n'ont pas le droit d'avoir une arme et sont dissuadés de voter. De nombreux Noirs fuient alors vers les États industriels du nord.

Arizona (295.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
	6.482	9.600	40.400	88.000

Capitale : *Phoenix*

Histoire.
Les États-Unis ont pris l'Arizona au Mexique après la guerre américano-mexicaine en 1848. Le 14 février 1912, l'Arizona est devenu le 48e État de l'Union américaine.



Lorsque le Mexique a obtenu son indépendance du Royaume d'Espagne et de son Empire espagnol en 1821, ce qui est aujourd'hui l'Arizona est devenu une partie de son territoire de Nueva California, ("Nouvelle Californie"), également connue sous le nom d'Alta California ("Haute Californie"). Des descendants de colons ethniques espagnols et métis des années coloniales vivaient encore dans la région au moment de l'arrivée des derniers migrants européens-américains des États-Unis.

Pendant la guerre américano-mexicaine (1847-1848), l'armée américaine a occupé la capitale nationale de Mexico et a poursuivi sa revendication sur une grande partie du nord du Mexique, y compris ce qui est devenu plus tard le territoire de l'Arizona en 1863 et plus tard l'État de l'Arizona en 1912. Le traité de Guadalupe Hidalgo (1848) spécifiait qu'en plus des droits linguistiques et culturels des habitants existants des anciens citoyens mexicains étant considérés comme inviolables, la somme de 15 millions de dollars d'indemnisation (équivalent à 470 millions de dollars en 2021) serait versée à la République du Mexique. En 1853, les États-Unis ont acquis le terrain au sud sous la rivière Gila du Mexique dans l'achat de Gadsden le long de la zone frontalière sud comme englobant la meilleure future route sud pour un chemin de fer transcontinental.

Ce qui est maintenant l'État de l'Arizona a été administré par le gouvernement des États-Unis dans le cadre du territoire du Nouveau-Mexique à partir de 1850 jusqu'à ce que la partie sud de cette région fasse sécession de l'Union pour former le territoire de l'Arizona. Ce territoire nouvellement établi a été officiellement organisé par le gouvernement fédéral des États confédérés le samedi 18 janvier 1862, lorsque le président Jefferson Davis a approuvé et signé une loi pour organiser le territoire de l'Arizona, marquant la première utilisation officielle du nom "Territoire de l'Arizona". Le territoire du Sud fournit au gouvernement confédéré des hommes, des chevaux et du matériel. Formées en 1862, les compagnies de reconnaissance de l'Arizona ont servi dans l'armée des États confédérés pendant la guerre civile américaine. L'Arizona a l'engagement militaire le plus à l'ouest jamais enregistré pendant la guerre civile avec la bataille de Picacho Pass (1862).

Le gouvernement fédéral a déclaré un nouveau territoire américain de l'Arizona, composé de la moitié ouest de l'ancien territoire du Nouveau-Mexique, à Washington, DC, le 24 février 1863. Ces nouvelles frontières formeront plus tard la base de l'État. La première capitale territoriale, Prescott, a été fondée en 1864 à la suite d'une ruée vers l'or dans le centre de l'Arizona. La capitale a ensuite été déplacée à Tucson, de retour à Prescott, puis à son emplacement final à Phoenix dans une série de mouvements controversés alors que différentes régions du territoire gagnaient et perdaient de l'influence politique avec la croissance et le développement du territoire.

Bien que des noms tels que "Gadsonia", "Pimeria", "Montezuma" et "Arizuma" aient été envisagés pour le territoire, [36] lorsque le 16e président Abraham Lincoln a signé le projet de loi final, il lisait "Arizona", et ce nom a été adopté. (Montezuma n'était pas dérivé de l'empereur aztèque, mais était le nom sacré d'un héros divin pour le peuple Pima de la vallée de la rivière Gila. Il a probablement été considéré - et rejeté - pour sa valeur sentimentale avant que le Congrès ne se décide sur le nom "Arizona" .)



Brigham Young, chef patriarcal de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à Salt Lake City dans l'Utah, a envoyé des mormons en Arizona entre le milieu et la fin du XIXème siècle. Ils ont fondé Mesa, Snowflake, Heber, Safford et d'autres villes. Ils se sont également installés dans la vallée de Phoenix (ou "Vallée du Soleil"), Tempe, Prescott et d'autres régions. Les mormons ont colonisé ce qui est devenu le nord de l'Arizona et le nord du Nouveau-Mexique. À l'époque, ces zones se trouvaient dans une partie de l'ancien territoire du Nouveau-Mexique.

Au cours du XIXème siècle, une série de ruées vers l'or et l'argent se sont produites sur le territoire, la plus connue étant la ruée des années 1870 vers les aubaines argentées de Tombstone, en Arizona, dans le sud-est de l'Arizona, également connue pour ses légendaires hors-la-loi et hommes de loi. À la fin des années 1880, la production de cuivre a éclipsé les métaux précieux avec la montée des camps de cuivre comme Bisbee, Arizona et Jerome, Arizona. L'essor et l'effondrement de l'économie minière ont également laissé des centaines de villes fantômes sur tout le territoire, mais l'exploitation minière du cuivre a continué de prospérer, le territoire produisant plus de cuivre que tout autre État en 1907, ce qui a valu à l'Arizona le surnom de « l'État du cuivre » à l'époque statut d'État. Au cours des premières années de l'État, l'industrie a connu des difficultés de croissance et des conflits de travail avec la déportation de Bisbee de 1917, résultat d'une grève des mineurs de cuivre.



En 1871, un détachement venu de Tucson attaque 300 Amérindiens, dont une grande majorité de femmes et d'enfants, qui travaillaient aux champs à Camp Grant ; 118 femmes et 8 hommes sont tués, tandis que 30 enfants capturés seront vendus comme esclaves au Mexique. Le président Grant ordonna l'arrestation des coupables mais le jury, exclusivement constitué de Blancs, estima que tuer des Amérindiens, qui pouvaient s'avérer dangereux, n'était pas un meurtre. Aussi, les coupables furent relâchés. Ce sentiment anti-Amérindien était assez largement partagé, notamment dans la presse ; le journal de Denver écrit *« Nous les félicitons d'avoir signé un traité de paix définitif avec tant d'Indiens et regrettons seulement que le nombre de ces derniers n'ait pas été le double. Camp Grant s'inscrit dans la glorieuse liste des Sand Creek et des Washita qui font l'honneur de l'histoire de l'Ouest »*

Arkansas (137.700 km²) – fondation de l'Etat en 1836

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
209.000	435.000	484.000	802.000	1.128.000

Capitale : *Little Rock*

Climat.
Le climat de l'Arkansas est subtropical humide, avec des hivers plutôt doux mais ponctués parfois de vagues de froid et des étés chauds et humides.

Histoire.
Le nom de l'État provient du nom de la langue Sioux et désigne les Indiens Quapaw. Il forme un territoire dès 1819 et est admis dans l'Union le 15 juin 1836, dont il devient le 25e État. Esclavagiste, il repose sur l'économie de plantation (coton, riz) et se joint aux États confédérés durant la Guerre de Sécession (1861-1865). Après avoir réintégré l'Union, l'Arkansas connaît une crise due à l'effondrement des structures économiques et sociales antérieures.



Il forma un territoire dès 1819, mais ne devint État qu'en 1836. Il fit partie des États confédérés d'Amérique du 6 mai 1861 jusqu'à la fin de la guerre de Sécession en 1865.

Californie (424.000 km²) – adhésion à l'Union en 1850

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
92.600	380.000	560.000	865.000	1.213.000

Capitale : *Sacramento*

Climat.
Dans l'imaginaire collectif, la Californie est réputée pour son climat méditerranéen. En réalité, l'État présente une importante variété de conditions. Trois éléments entrent en jeu pour comprendre le climat californien : le courant de Californie, le relief et la latitude.

Le courant froid de Californie entretient le long de la côte un climat tempéré. Au-dessus des terres, les courants ascendants aspirent l'air marin, dont l'humidité se condense et forme des brouillards tenaces. La disposition longitudinale du relief est en cause dans la répartition des précipitations et des températures. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne vers l'intérieur du continent, les précipitations diminuent : la Vallée Centrale reçoit peu d'eau. En arrivant sur les contreforts de la Sierra Nevada, les nuages montent en altitude et déversent leurs précipitations abondantes sur la chaîne de montagnes : ainsi, dans le Blue Canyon près du lac Tahoe, le total des précipitations est de 1 685 mm par an. Ces précipitations alimentent les rivières et façonnent les canyons.

Histoire.
L'exploration européenne commence au XVIe siècle ; la Californie est alors occupée par diverses tribus nord-amérindiennes. Le territoire est progressivement intégré à la Nouvelle-Espagne, puis rattaché au Mexique indépendant en 1821. Dans l'élan de la guerre américano-mexicaine, la République de Californie (appelée aussi « République du drapeau à l'ours ») proclame son indépendance le 14 juin 1846, interdit l'esclavage et se dote d'une Constitution en 1849, puis adhère à l'Union américaine le 9 septembre 1850. La ruée vers l'or transforme profondément l'État, faisant de la Californie le symbole du « rêve américain », la population de San Francisco augmentant alors de manière exponentielle.



Californie Mexicaine
Après la guerre d'indépendance du Mexique (1810-1821), la Californie devient une province de ce pays. La politique du gouvernement mexicain reconduit le système des missions, jusqu'à ce que le Parti démocratique le dissolve le 17 mars 1833 par décret. Par ailleurs, Mexico encourage l'immigration massive et l'élevage se développe en Californie. Dans un second temps, les immigrés fraîchement arrivés sont à nouveau chassés après l'entrée au gouvernement de Santa Anna, qui cherche à reconduire les missions. Ces événements font naître une animosité forte et durable entre la Californie et le gouvernement mexicain.

En 1845, la fédération des États-Unis annexe la république du Texas, ce qui provoque la guerre américano-mexicaine. Dès 1846, des immigrés américains proclament l'indépendance de la république de Californie (appelé aussi « République du drapeau à l'ours », Bear Flag Republic). Les armées de Zachary Taylor et de Winfield Scott finissent par vaincre les Mexicains. Par le traité de Guadeloupe Hidalgo signé le 2 février 1848, le Mexique doit céder un vaste territoire aux États-Unis (désigné sous le nom de cession mexicaine) dont fait partie la Californie.

Ruée vers l'or
En 1840, le Suisse John Sutter obtient une gigantesque concession au confluent des rivières American et Sacramento. Il développe à cet endroit un immense domaine agricole qu'il appelle « Nouvelle-Helvétie » sur lequel il pratique l'élevage et diverses activités artisanales19. C'est sur le site de Sutter's Mill qu'est découvert de l'or le 24 janvier 184820. La nouvelle provoque l'afflux de plusieurs milliers d'immigrants américains mais aussi européens. Cette ruée vers l'or provoque un important essor urbain (Sacramento, San Francisco, Stockton) et affaiblit les Amérindiens dont le nombre passe de 150 000 en 1846 à 30 000 en 1870

Début de l'Etat de Californie
En 1849, la convention constituante de Monterey décide à l'unanimité d'interdire l'esclavage, met en place un gouvernement provisoire qui administre la région pendant dix mois et rédige la première Constitution de la Californie. Le 9 septembre 1850, la Californie devient le 31e État de l'Union, grâce au compromis de 1850. Durant la guerre de Sécession (1861-1865), le Golden State s'allie aux Nordistes. Pendant les années 1870-1890, le développement du chemin de fer permet à la Californie de se rattacher aux États de l'est. Le premier chemin de fer transcontinental est inauguré en 1869. Le réseau ferroviaire est complété par la Southern Pacific Railroad23 et l'Atchison, Topeka and Santa Fe Railroad. San Francisco compte 70 000 habitants dès 1862 et la ville profite de la création de centaines de compagnies minières du Comstock Lode, dont les actions s'échangent sur la Bourse de San Francisco, produisant plusieurs millionnaires qui animent la vie politique et dotent la ville de bâtiments superbes pour l'époque : James Graham Fair, John William MacKay, James C. Flood et leur Banque du Nevada, Adolph Sutro, William Sharon et sa Bank of California ou encore John P. Jones et Alvinza Hayward.

Entre 1851 et 1856, on assiste à une montée en puissance des « Committees of Vigilance », des groupes qui profitent du manque d'autorité et de l'instabilité du gouvernement pour exercer leur propre loi. Ces comités, qui pensent que le gouvernement est miné par la corruption, se donnent la tâche de punir les criminels, mais aussi d'expulser les immigrants voire de les assassiner, surtout des Irlandais. Ceux-ci subissent de nombreux lynchages. Ces groupes sont financés par des hommes d'affaires ou des propriétaires terriens24.

La Californie impose en 1854 une nouvelle taxe aux étrangers non éligibles à la naturalisation, celle-ci étant réservée aux « personnes libres et blanches »

Colorado (269.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
	34.200	39.800	194.000	413.000

Capitale : *Denver*



Histoire.
- Les Apaches furent présents dans les plaines orientales du Colorado au XVIIIe siècle. Ils laissèrent ensuite la place aux Arapahos et aux Cheyennes.
- Les Arapahos s'installèrent à la fin du XIXe siècle dans le Colorado. Ils furent chassés après la guerre du Colorado en 1865.
- Les Cheyennes furent contraints de partir dans les années 1860.
- Les Shoshones ont occupé les vallées du nord (Yampa par exemple).
- Les Utes sont installés depuis longtemps dans le Colorado. Ils combattirent à plusieurs reprises les Arapahos et les Cheyennes. Après les guerres contre les chercheurs d'or et d'argent, ils partirent pour l'Utah ; certains furent maintenus dans les réserves du sud-ouest de l'État.

1803 : vente de la Louisiane aux États-Unis : une partie du Colorado (orientale) passe sous la souveraineté américaine.
1806-1807 : expédition de l'Américain Zebulon Pike.
1821 : indépendance du Mexique.
1848 : traité de Guadeloupe Hidalgo : le Mexique cède tous ses territoires du nord (baptisés cession mexicaine) aux États-Unis.
1859 : ruée vers l'or
1863–1865 : Guerre du Colorado entre les États-Unis et les Cheyennes. Un des événements particulièrement notoires de la guerre est le massacre de Sand Creek en novembre 1864. Des volontaires du Colorado dirigés par le colonel John Chivington attaquèrent de nuit le campement, tuant et blessant 450 hommes, femmes et enfants. Nombre de femmes furent également violées et les cadavres des hommes mutilés.
1876 : le Colorado devient le 38ème État des États-Unis.
1879-1893 : ruée vers l'argent.
1893 : les femmes obtiennent le droit de vote après référendum.

Dans le détails…
Après la vente de la Louisiane par la France, la moitié orientale du Colorado devient américaine. Il faut attendre la défaite du Mexique en 1848 pour voir le reste de l'État passer sous influence américaine. Alors que Lewis et Clark ont reconnu le nord des montagnes Rocheuses, leur partie méridionale est explorée par le capitaine américain Zebulon Pike au début du XIXe siècle. Mais il faut attendre les années 1850 pour que les premiers établissements permanents deviennent significatifs.

Le territoire actuel du Colorado fut exploré et exploité avant sa création par les Français, les Espagnols et les Américains. Ces aventuriers venaient chercher principalement des fourrures dans les établissements installés le long de l'Arkansas et de la South Platte, comme Fort Pueblo, Fort St. Vrain ou Bent's Fort. Avec la ruée vers l'or de 1859 et l'argent (1879-1893), un grand nombre de colons vint peupler la région de Denver. D'anciennes villes minières furent par la suite abandonnées et devinrent des villes fantômes.

Avant le Territory Act
En 1854, le sénateur Stephen A. Douglas a persuadé le Congrès américain de diviser le territoire non organisé à l'est de la division continentale en deux nouveaux territoires organisés, le territoire du Kansas et le territoire du Nebraska, et une région sud non organisée connue sous le nom de territoire indien. Chaque nouveau territoire devait décider du sort de l'esclavage à l'intérieur de ses frontières, mais ce compromis ne faisait qu'alimenter l'animosité entre le sol libre et les factions pro-esclavagistes.



Les chercheurs d'or ont organisé le gouvernement provisoire du territoire de Jefferson le 24 août 1859, mais ce nouveau territoire n'a pas obtenu l'approbation du Congrès des États-Unis impliqué dans le débat sur l'esclavage. L'élection d'Abraham Lincoln à la présidence des États-Unis le 6 novembre 1860 a conduit à la sécession de neuf États esclavagistes du sud et à la menace d'une guerre civile entre les États. Cherchant à augmenter le pouvoir politique des États de l'Union, le Congrès dominé par le Parti républicain a rapidement admis la partie orientale du territoire du Kansas dans l'Union en tant qu'État libre du Kansas le 29 janvier 1861, laissant la partie ouest du territoire du Kansas, et ses zones aurifères, en tant que territoire non organisé.

Territory Act
Trente jours plus tard, le 28 février 1861, le président américain sortant James Buchanan a signé une loi du Congrès organisant le territoire libre du Colorado. Les limites d'origine du Colorado restent inchangées, à l'exception des modifications d'arpentage du gouvernement. Le nom Colorado a été choisi parce qu'il était communément admis que le fleuve Colorado provenait du territoire. *limon que la rivière a transporté des montagnes*. En 1859, une expédition topographique de l'armée américaine dirigée par le capitaine John Macomb a localisé le confluent de la rivière Green avec la rivière Grand, dans l'actuel parc national de Canyonlands dans l'Utah. Le parti Macomb a désigné la confluence comme la source du fleuve Colorado.

Le 12 avril 1861, l'artillerie de Caroline du Sud a ouvert le feu sur Fort Sumter pour déclencher la guerre civile américaine. Alors que de nombreux chercheurs d'or avaient des sympathies pour la Confédération, la grande majorité restait farouchement fidèle à la cause de

l'Union.

En 1862, une force de cavalerie texane envahit le territoire du Nouveau-Mexique et s'empara de Santa Fe le 10 mars. L'objet de cette campagne de l'Ouest était de s'emparer ou de perturber les champs aurifères du Colorado et de la Californie et de s'emparer des ports de l'océan Pacifique pour le Confédération. Une force organisée à la hâte de volontaires du Colorado a marché de force de Denver City, dans le territoire du Colorado, à Glorieta Pass, dans le territoire du Nouveau-Mexique, pour tenter de bloquer les Texans. Le 28 mars, les Coloradans et les volontaires locaux du Nouveau-Mexique ont arrêté les Texans à la bataille de Glorieta Pass, détruit leurs canons et wagons de ravitaillement et dispersé 500 de leurs chevaux et mulets. Les Texans ont été contraints de se retirer à Santa Fe. Ayant perdu le ravitaillement pour leur campagne et trouvant peu de soutien au Nouveau-Mexique, les Texans abandonnèrent Santa Fe et retournèrent à San Antonio vaincus. La Confédération n'a fait aucune autre tentative pour s'emparer du sud-ouest des États-Unis

En 1864, le gouverneur territorial John Evans nomma le révérend John Chivington colonel des Volontaires du Colorado avec l'ordre de protéger les colons blancs des guerriers Cheyenne et Arapaho accusés de vol de bétail. Le colonel Chivington ordonna à ses troupes d'attaquer une bande de Cheyenne et d'Arapaho campés le long de Sand Creek. Chivington a rapporté que ses troupes avaient tué plus de 500 guerriers. La milice est revenue à Denver City en triomphe, mais plusieurs officiers ont rapporté que la soi-disant bataille était un massacre flagrant d'Indiens en paix, que la plupart des morts étaient des femmes et des enfants, et que les corps des morts avaient été horriblement mutilés et profanés. Trois enquêtes de l'armée américaine ont condamné l'action et le nouveau président Andrew Johnson a demandé au gouverneur Evans sa démission, mais aucun des auteurs n'a jamais été puni. Cet événement est maintenant connu sous le nom de massacre de Sand Creek.

Au milieu et au lendemain de la guerre civile, de nombreux prospecteurs découragés sont retournés chez eux, mais quelques-uns sont restés et ont développé des mines, des moulins, des fermes, des ranchs, des routes et des villes dans le territoire du Colorado. Le 14 septembre 1864, James Huff découvrit de l'argent près de l'Argentine Pass, la première de nombreuses découvertes d'argent. En 1867, l'Union Pacific Railroad a posé ses voies à l'ouest jusqu'à Weir, aujourd'hui Julesburg, dans le coin nord-est du territoire. L'Union Pacific s'est reliée au Central Pacific Railroad à Promontory Summit, Utah, le 10 mai 1869, pour former le premier chemin de fer transcontinental. Le Denver Pacific Railway atteignit Denver en juin de l'année suivante, et le Kansas Pacific arriva deux mois plus tard pour forger la deuxième ligne à travers le continent. En 1872, de riches veines d'argent ont été découvertes dans les montagnes de San Juan sur la réserve indienne d'Ute dans le sud-ouest du Colorado. Le peuple Ute a été expulsé des San Juan l'année suivante.

Indépendance
Le Congrès des États-Unis a adopté une loi habilitante le 3 mars 1875, spécifiant les conditions requises pour que le territoire du Colorado devienne un État. Le 1er août 1876 (quatre semaines après le centenaire des États-Unis), le président américain Ulysses S. Grant a signé une proclamation admettant le Colorado dans l'Union en tant que 38e État et lui valant le surnom d'"État du centenaire".

La découverte d'un important filon d'argent près de Leadville en 1878 a déclenché le Colorado Silver Boom. Le Sherman Silver Purchase Act de 1890 a revigoré l'extraction d'argent et la dernière, mais la plus grande, découverte d'or du Colorado à Cripple Creek quelques mois plus tard a attiré une nouvelle génération de chercheurs d'or. Les femmes du Colorado ont obtenu le droit de vote le 7 novembre 1893, faisant du Colorado le deuxième État à accorder le suffrage universel et le premier par un vote populaire (des hommes du Colorado). L'abrogation du Sherman Silver Purchase Act en 1893 a conduit à un effondrement stupéfiant de l'économie minière et agricole du Colorado, mais l'État s'est lentement et régulièrement rétabli. Entre les années 1880 et les années 1930, l'industrie de la floriculture de Denver est devenue une industrie majeure dans le Colorado. Cette période est devenue connue localement sous le nom de ruée vers l'or des œillets.



Dakota du Nord (183.000 km²) – création en

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
		2.400	37.000	191.000

Capitale : *Bismarck*



Climat.
Le Dakota du Nord est un excellent exemple de climat de type continental. Les étés sont chauds et humides. Les orages sont fréquents durant la période estivale, pouvant conduire à des tornades, surtout dans le quart sud-est de l'État qui marque le début de la Tornado Alley.
À l'inverse, les hivers sont très froids et secs, parfois venteux. Des températures de −20 °C sont fréquentes. De sévères chutes de neige (blizzard) font leur apparition durant le printemps ou l'automne.
Les inondations de printemps sont relativement fréquentes dans la vallée de la Red River, cette rivière coulant vers le Nord canadien, la fonte des neiges commence plus tôt au sud de la vallée qu'au nord.

Histoire.
La plupart des territoires de l'actuel Dakota du Nord étaient inclus dans l'achat de la Louisiane de 1803. La plupart des terres acquises furent organisées entre le territoire du Minnesota et celui du Nebraska. Le territoire du Dakota, comprenant les actuels Dakota du Nord et du Sud, avec des parties des actuels Wyoming et Montana, fut organisé le 2 mars 18616. Le Territoire Dakota fut colonisé de manière éparse à la fin du XIXe siècle, jusqu'à l'arrivée du chemin de fer et une commercialisation agressive des terres. Une proposition de loi pour la création de plusieurs États7 dont ceux du Dakota du Nord et du Dakota du Sud nommée l'Enabling Act of 1889 fut votée le 22 février 1889 sous la présidence de Grover Cleveland. Après le départ de ce dernier, il revint à son successeur, Benjamin Harrison, de signer la proclamation officielle admettant les Dakota du Nord et du Sud dans l'Union le 2 novembre 18898. Il est très difficile de savoir lequel du Dakota du Nord ou du Dakota du Sud a été intégré en premier puisque la signature a eu lieu le même jour9. Le président Benjamin Harrison a toujours refusé d'indiquer l'ordre dans lequel il a signé les décrets. Cependant, la proclamation a été réalisée en premier pour le Dakota du Nord (en tant que premier par ordre alphabétique). Aussi est-il indiqué avant le Dakota du Sud par la plupart des sources. Le Dakota du Nord est le 39e État depuis le 2 novembre 1889.

Dakota du Sud (200.000 km²) – création en

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
	4.800	11.700	98.000	348.000

Capitale : *Pierre*

Climat.
Le Dakota du Sud se trouve en climat continental. Les hivers y sont froids et secs : en janvier, les températures maximales restent en moyenne en dessous de zéro, et les plus basses en dessous de −12 °C. Les étés sont chauds et semi-humides, avec pendant de courtes périodes, des températures pouvant dépasser les 38 °C. Les nuits sont plus fraîches (15 °C de moyenne)50. La plus haute température enregistrée est de 49 °C à Usta le 15 juillet 2006 ; la plus basse, de −50 °C à McIntosh, le 17 février 1936.

Les précipitations annuelles varient entre le Nord-Ouest de l'État, semi-aride (381 mm), le Sud-Est semi-aride (635 mm) et la région des Black Hills, plus spécifiquement les environs de Lead (762 mm), les plus importantes dans l'État.

L'été, l'État est fréquemment touché par des orages parfois violents, accompagnés par des épisodes de grêle ; sa partie orientale est souvent incluse dans la Tornado Alley52 et subit en moyenne 30 tornades chaque année. L'hiver, le Dakota du Sud est souvent touché par le blizzard et d'importantes pluies verglaçantes.

Température moyenne Aberdeen

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
-6/-17	-2/-13	4/-6	14/1	21/8	26/13	29/16	29/14	23/8	15/1	4/-7	-3/-14

Histoire.
Au XVIIIe siècle, les peuples prédominants sont les Sioux (Dakotas, Lakotas et Nakotas), dont la domination est établie au début du XIXe siècle ; des Omahas occupent la partie sud de la vallée du Missouri. Le contact avec les Européens commence en 1743, lorsque les frères La Vérendrye explorent la région, et la revendiquent pour la France dans le cadre de la grande Louisiane française9, en enfouissant une stèle sur le site de l'actuelle ville de Fort Pierre.



En 1803, les États-Unis achètent la Louisiane française, qui comprend une grande partie de l'actuel Dakota du Sud, au Premier consul Napoléon Bonaparte. Le président des États-Unis Thomas Jefferson organise ce qui va devenir l'expédition Lewis et Clark, afin d'explorer ce nouveau territoire. En 1817, un poste de commerce des fourrures — Fort Pierre Chouteau — est implanté sur le site actuel de Fort Pierre ; c'est le début de la colonisation américaine de la région. Au cours du XIXe siècle, d'autres expéditions, comme celle de Joseph Nicollet, sillonnent la région. L'armée américaine achète Fort Pierre Chouteau en 1855 mais l'abandonne l'année suivante pour Fort Randall plus au sud.

Un développement marqué par des conflits.
La colonisation blanche s'étend dès lors rapidement avec l'arrivée d'habitants de l'Est des États-Unis et d'Europe du Nord ; les tribus nord-

amérindiennes Yankton, Dakota et Sioux doivent signer un traité en 1858 par lequel ils cèdent une grande partie du sud-est de l'actuel État aux États-Unis13. C'est dans cette région que les spéculateurs fonciers fondent deux villes aujourd'hui importantes : Sioux Falls en 1856 et Yankton en 1859. En 1861, le territoire du Dakota (qui inclut alors le Dakota du Nord, le Dakota du Sud dans sa partie méridionale, et des portions du Montana et du Wyoming actuels) est établi par le gouvernement fédéral16. L'arrivée du chemin de fer à Yankton en 1873 permet d'accroître le nombre d'arrivants ; en 1874, la découverte d'or dans les Black Hills effectuée au cours d'une expédition militaire conduite par George Armstrong Custer attire des mineurs et des explorateurs, qui entrent illégalement dans les territoires réservés aux Lakotas et aux Sioux, à savoir l'intégralité de la partie occidentale du Dakota du Sud (aussi appelée West River, puisque située à l'ouest de la rivière Missouri), octroyée en 1868 par le traité de Fort Laramie. Les Sioux refusent de donner des autorisations d'exploitation minière ou de colonisation des Black Hills. Les États-Unis ne parviennent pas à empêcher l'entrée des mineurs et des colons dans la région, et un conflit est livré contre les Sioux. Leur défaite entraîne la division de leur ancienne Grande réserve en cinq réserves plus petites où sont déplacés les Lakotas

Le célèbre Wild Bill Hickok a été abattu dans le dos le 2 août 1876 par Jack McCall lorsqu'il jouait au poker dans un saloon de Deadwood.

L'arrivée de nouvelles populations entraîne la division du territoire du Dakota en deux parties qui deviennent respectivement les États du Dakota du Nord et du Dakota du Sud une fois officiellement acceptés dans l'Union le 2 novembre 1889, après ratification par le président Benjamin Harrison ; l'ordre exact d'admission n'est pas connu, les papiers ayant été volontairement mélangés par Harrison, qui a toujours refusé d'indiquer l'ordre dans lequel il a signé les décrets ; cependant, la proclamation a été réalisée en premier pour le Dakota du Nord (en tant que premier par ordre alphabétique), aussi est-il indiqué avant le Dakota du Sud par la plupart des sources.

Le 29 décembre 1890, le massacre de Wounded Knee a lieu dans la réserve indienne de Pine Ridge : on dénombre parmi les morts au moins 146 Sioux, parmi lesquels beaucoup étaient des femmes et des enfants, et 31 soldats des États-Unis. Il s'agit du dernier conflit armé majeur entre les États-Unis et les Lakotas. Plusieurs réserves sont officiellement fondées à cette période, mais l'établissement et la reconnaissance de leurs gouvernements ont été plus tardives.



Idaho (216.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
		15.000	32.600	88.500

Capitale : *Boise*

Températures moyennes du Boise

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
2,4	6,8	11,6	16,3	21,7	27.2	32,3	31,2	25,0	18,1	9,3	3,2
-5,8	-2,5	-0,1	2,6	6,6	11,2	14,3	13,8	9,0	3,9	-0,5	-5,3



Climat. Bien que l'ouest de l'État soit distant de plus de 500 km des côtes du Pacifique, l'influence maritime s'y fait encore ressentir, surtout en hiver lorsque les nuages sont les plus nombreux et les précipitations les plus abondantes. Ainsi malgré l'altitude élevée de l'État, les hivers y sont moins rigoureux que dans les plaines centrales du Midwest situées à la même latitude. Cette influence maritime est moindre dans le sud-est de l'État, où l'hiver est à l'inverse la saison la plus sèche. Les précipitations sont globalement faibles mais les variations sont importantes d'un point à un autre, notamment en raison du relief. Les plaines ont un climat semi-aride avec des précipitations comprises entre 200 et 500 mm/an tandis que les montagnes ont un climat assez humide avec des précipitations pouvant dépasser les 1 000 mm/an. Ainsi à Bruneau, située dans la plaine de la Snake River, on n'enregistre que 192 mm de précipitations annuelles tandis qu'à Pierce, située dans les montagnes Rocheuses du centre de l'Idaho, on enregistre 1 076 mm. En hiver d'importantes chutes de neige peuvent se produire, rendant de nombreux secteurs difficiles d'accès durant de longues périodes.

Histoire.
Une présence précoce de trappeurs franco-canadiens est visible dans les noms et toponymes qui ont survécu à ce jour: Nez-Percés, Cœur d'Alène, Boise, Payette, entre autres. Certains datent d'avant l'expédition Lewis et Clark et les expéditions de l'American Fur Company qui eux-mêmes incluaient un nombre important de Franco-Canadiens et de guides Métis recrutés pour leur connaissance du terrain. Le missionnaire jésuite belge Pierre-Jean De Smet installe une mission au bord du Lac des Prêtres dans les années 1840, appelé « lac des robes noires » par les indiens4.

L'Idaho, en tant que partie du pays de l'Oregon, était revendiqué et par les États-Unis et par le Royaume-Uni jusqu'à ce que l'Union en gagne la juridiction en 1846. Entre cet événement et la création du Territoire de l'Idaho en 1863, des parties du territoire actuel de l'État sont données aux territoires de l'Oregon, de Washington et du Dakota. Le nouveau territoire est quant à lui composé d'une grande partie des États actuels de l'Idaho, du Montana et du Wyoming.

Après quelques tribulations dans le territoire, par exemple le transfert chaotique de la capitale territoriale depuis Lewiston jusqu'à Boise, et une tentative fédérale de séparer le territoire en deux entre le Territoire de Washington et l'État du Nevada, l'Idaho devint un État le 3 juillet 1890.

Le gouverneur de l'Idaho décrète l'état de siège en 1892 et demande l'intervention des troupes fédérales pour réprimer un important mouvement de grève. À la tête de 1 500 soldats, le général Schofield fait arrêter 600 ouvriers et ordonne aux propriétaires de renvoyer tous les ouvriers syndiqués. Quand les mineurs repartirent en grève en 1899, Schofield reproduisit la même tactique

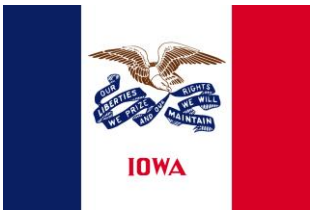
Iowa (145.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
192.000	675.000	1.194.000	1.624.000	1.912.000

Capitale : *Des Moines*

Température moyenne Des Moines

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
−7	−4,1	2,9	10,5	16,8	22,1	24,8	23,3	18,4	11,9	3,9	−4,2



Histoire.
Durant la Guerre de Sécession, l'Iowa soutient l'Union et vote massivement en faveur d'Abraham Lincoln, bien qu'il existe un important mouvement d'opposition à la guerre (les copperheads) parmi les colons venus du Sud et les catholiques. L'État ne fut le théâtre d'aucun affrontement, mais la bataille d'Athens (1861), qui se déroula dans le Missouri aux abords de la rivière Des Moines, vit atterrir un boulet de canon sur le sol de l'État. La production agricole de l'Iowa a en outre grandement contribué au ravitaillement des armées et des villes de la côte est.

Samuel J. Kirkwood, le premier gouverneur de l'Iowa en temps en guerre, est l'un des principaux artisans du soutien à l'Union. Sur une population totale de 675 000 habitants, 116 000 hommes durent effectuer un service militaire. L'Iowa est l'État américain qui a fourni le plus grand nombre de soldats durant la Guerre de Sécession : 75 000 volontaires rejoignent les forces armées, et un sur six est tué avant la reddition des Sudistes après la bataille d'Appomattox16. La plupart ont combattu lors des grandes campagnes de la vallée du Mississippi et dans le Sud.

Les soldats de l'Iowa ont notamment participé aux batailles de Wilson's Creek (Missouri), Pea Ridge (Arkansas), Fort Henry, Fort Donelson, Shiloh, Chattanooga, Chickamauga, Missionary Ridge, Rossville Gap, Vicksburg, luka et Corinth. Ils intégrèrent l'Armée du Potomac en Virginie sous le commandement du général de l'Union Philip Sheridan, dans la vallée de la Shenandoah. De nombreux hommes moururent et sont enterrés dans le camp d'Andersonville. En outre, ils furent de ceux qui marchèrent sur la campagne de la Red River du général Nathaniel P. Banks, échec retentissant pour les armées de l'Union. Trente-sept soldats originaires de l'Iowa ont obtenu la Medal of Honor, la plus haute distinction décernée par le gouvernement américain, créée à l'issue de la guerre18.

Plusieurs généraux de brigade (brigadier general) et quatre majors généraux de l'Iowa — Grenville M. Dodge, Samuel R. Curtis, Francis J. Herron et Frederick Steele — devinrent des figures politiques locales et nationales après la guerreÀ la suite de la guerre de Sécession, la population de l'Iowa a continué de croître de façon spectaculaire, passant de 674 913 habitants en 1860 à 1 194 020 en 1870. L'introduction des chemins de fer dans les années 1850 et 1860 a rapidement transformé l'Iowa en un important producteur agricole.

Kansas (213.000 km²) – **Adhésion à l'Union le 29 janvier 1861**

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
	107.000	364.000	996.000	1.428.000

Température moyenne Wichita

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
0,1	2,9	8,1	13,9	18,9	24,3	27,3	26,7	21,7	14,6	7,4	0,9



Climat.
Le Kansas se distingue par un climat continental en raison de sa position au centre des États-Unis. Cette région américaine est exposée chaque année à de violents orages et même à des tornades qui ne durent généralement pas très longtemps. Les étés sont donc orageux et très chauds voire torrides et souvent accompagnés d'une forte humidité pouvant apporter des indices de chaleur très élevés (avec des températures moyennes de 35 °C qui peuvent monter au-dessus de 40 °C) et les hivers sont rarement froids (avec des températures moyennes de 10 °C). La neige est peu fréquente mais tombe le plus souvent en janvier.

Histoire.
Entre 1750 et 1763, le territoire du Kansas est intégré à la Louisiane française et entre 1763 et 1803 à la Louisiane espagnole. Le gouverneur Luis de Unzaga y Amézaga « le Conciliateur », pendant cette période, promeut des expéditions et de bonnes relations avec les tribus amérindiennes. Parmi les explorateurs se trouvent Antoine de Marigny et d'autres qui continuent au commerce à travers la rivière Kansas, surtout à sa confluence avec la rivière Missouri, affluents du Mississippi.

Le territoire de l'actuel Kansas est annexé par les États-Unis en 1803 en tant que « territoire non organisé » (en) dans le cadre de la vente de la Louisiane par la France aux États-Unis. Le Kansas devient alors une portion du territoire du Missouri jusqu'en 1821. Des réfugiés français s'y installent. En 1854, une loi établit deux nouveaux territoires, celui du Kansas et celui du Nebraska.

La première agglomération apparue dans ce qui allait être le Kansas fut Fort Leavenworth, aux alentours de 1827. Pour les colons en route vers la Californie, l'Utah ou l'Oregon le long des différents trails (pistes) qui sillonnaient la prairie, le Kansas n'était qu'une étape du voyage.

Guerre de Sécession et après. Avant le début de la guerre de Sécession, le Kansas fut le théâtre d'escarmouches entre des milices pro-esclavagistes venues du Missouri et des groupes anti-esclavagistes locaux. En mars 1855, les « Border Ruffians » du Missouri envahirent le Kansas durant la première élection menée dans le territoire et imposèrent une législature esclavagiste.

Le Kansas est devenu le 34e État de l'Union le 29 janvier 1861, année du déclenchement de la guerre de Sécession. Le 19 février de la même année, le Kansas est devenu le premier État des États-Unis à prohiber la vente et la consommation de toute boisson alcoolisée (mais l'interdiction ne s'impose pas encore aux contés).

Le 21 août 1863, William Quantrill mena depuis le Missouri ce qui allait rester dans les mémoires comme le « Quantrill's Raid » contre la ville de Lawrence, dans le Kansas. Au cours de ce raid, la ville fut entièrement détruite par le feu, et de nombreux habitants furent tués. Cependant, la principale cible de ce raid, le sénateur James Henry Lane, anti-esclavagiste passionné, dut son salut à la fuite.

En représailles, l'armée nordiste contraignit la population de plusieurs comtés du Missouri à la fuite, laissant les « Jayhawks » (des milices anti-esclavagistes constituées pour bonne part de citoyens de Lawrence) piller et détruire leurs maisons.

Après la guerre, les grands propriétaires fonciers s'emparèrent graduellement de la plupart des terres au détriment des petits colons au Texas et au Kansas. Entre 1880 et 1884, les grands propriétaires, organisés en véritables trusts basés principalement à Boston et à New York, prennent possession de près de 50 millions d'acres. Ils organisèrent des groupes de voleurs de bétail afin de harceler et ruiner les petits éleveurs ; près de trois millions de têtes de bétail sont volés aux Amérindiens dans les années 1860. Ils obtinrent par ailleurs la collaboration du Parlement.

Détails…
En 1803, la majeure partie du Kansas moderne a été acquise par les États-Unis dans le cadre de l'achat de la Louisiane. Le sud-ouest du Kansas, cependant, faisait toujours partie de l'Espagne, du Mexique et de la République du Texas jusqu'à la fin de la guerre américano-mexicaine en 1848, lorsque ces terres furent cédées aux États-Unis. De 1812 à 1821, le Kansas faisait partie du territoire du Missouri. Le Santa Fe Trail a traversé le Kansas de 1821 à 1880, transportant des produits manufacturés du Missouri et de l'argent et des fourrures de Santa Fe, au Nouveau-Mexique. Les ornières de wagon du sentier sont encore visibles dans la prairie aujourd'hui.

En 1827, Fort Leavenworth est devenu le premier établissement permanent d'Américains blancs dans le futur État. La loi Kansas-Nebraska est devenue loi le 30 mai 1854, établissant le territoire du Nebraska et le territoire du Kansas et ouvrant la région à une colonisation plus large par les Blancs. Le territoire du Kansas s'étendait jusqu'au Continental Divide et comprenait les sites actuels de Denver, Colorado Springs et Pueblo.

La première colonie non militaire d'Euro-Américains dans le territoire du Kansas était composée d'abolitionnistes du Massachusetts et d'autres États libres qui ont fondé la ville de Lawrence et ont tenté d'arrêter la propagation de l'esclavage à partir du Missouri voisin.

Le Missouri et l'Arkansas ont continuellement envoyé des colons dans le territoire du Kansas le long de sa frontière orientale pour influencer les votes en faveur de l'esclavage avant les élections de l'État du Kansas. Présageant directement la guerre civile américaine, ces forces sont entrées en collision, entrant dans des escarmouches et des conflits de guérilla qui ont valu au territoire le surnom de Bleeding Kansas. Ceux-ci comprenaient le massacre de Pottawatomie de John Brown en 1856.

Le Kansas a été admis dans l'Union en tant qu'État libre le 29 janvier 1861, ce qui en fait le 34ème État à rejoindre les États-Unis. À ce moment-là, la violence au Kansas avait largement diminué, mais pendant la guerre civile, le 21 août 1863, William Quantrill mena plusieurs centaines de ses partisans lors d'un raid sur Lawrence, détruisant une grande partie de la ville et tuant près de 200 personnes. Il

a été vertement condamné à la fois par l'armée confédérée conventionnelle et les rangers partisans commandés par la législature du Missouri. Sa demande auprès de cet organisme pour une commission a été catégoriquement rejetée en raison de son casier judiciaire d'avant-guerre.

Après la guerre civile, de nombreux vétérans ont construit des fermes au Kansas. De nombreux Afro-Américains considéraient également le Kansas comme la terre de "John Brown" et, dirigés par des affranchis comme Benjamin "Pap" Singleton, ont commencé à établir des colonies noires dans l'État. Quittant les États du sud à la fin des années 1870 en raison d'une discrimination croissante, ils sont devenus connus sous le nom d'*Exodusters*.

Au même moment, le *Chisholm Trail* a été ouvert et l'ère du Far West a commencé au Kansas. Wild Bill Hickok était marshal adjoint à Fort Riley et marshal à Hays et Abilene. Dodge City était une autre ville de cow-boys sauvages, et Bat Masterson et Wyatt Earp travaillaient comme hommes de loi dans la ville. En un an seulement, huit millions de têtes de bétail du Texas sont montées à bord de trains à Dodge City à destination de l'Est, ce qui a valu à Dodge le surnom de "Reine des Cowtowns".

En réponse aux demandes des méthodistes et d'autres protestants évangéliques, en **1881, le Kansas est devenu le premier État américain à adopter un amendement constitutionnel interdisant toutes les boissons alcoolisées**, qui a été abrogé en 1948.



Kentucky (104.000 km²) – Adhésion à l'Union le 1er juin 1792

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
982.000	1.155.000	1.321.000	1.648.000	1.858.000

Capitale : *Frankfort*



Le Kentucky se trouve directement à l'ouest des Appalaches. Situé juste au sud de la rivière Ohio, le Kentucky est à la limite entre les États du Nord et les États du Sud mais, de par son histoire, son passé esclavagiste notamment, il appartient plutôt aux États du Sud.

Le Kentucky s'étend sur 610 km d'est en ouest et de 260 km du nord au sud sur sa plus grande largeur, il compte un peu plus de 4 millions d'habitants répartis sur un peu plus de 100 000 km2.

Il n'y a pas de hautes montagnes dans le Kentucky, mais le relief est assez marqué dans l'est de l'État. Il représente en effet l'extrémité ouest du vaste système des Appalaches, qui sépare l'intérieur américain des États de la côte Atlantique. Plus précisément, le point culminant du Kentucky, le Black Mountain, d'une altitude de 1 263 m, appartient aux monts du Cumberland. Toutefois, cette chaîne se trouve en grande partie sur l'État voisin de Virginie. L'est du Kentucky est donc occupé pour l'essentiel par le plateau de Cumberland, prolongement des montagnes Cumberland. L'altitude y décroit à mesure que l'on avance vers l'ouest. Toute cette partie est de l'État est appelée Eastern Coal Field (en) car on y trouve d'importantes mines de charbon mais pas de ville majeure. Le dynamisme démographique y est faible.

Au nord-ouest du plateau de Cumberland se trouve le Bluegrass, région de petites collines. C'est la région la plus dense et la plus dynamique de l'État, celle où se trouvent les villes les plus peuplées et où la population augmente le plus rapidement. Le Bluegrass est séparé des États de l'Ohio et de l'Indiana par l'Ohio, affluent du Mississippi et voie de communication majeure. C'est sur les bords de cette rivière que se trouve Louisville, la ville la plus peuplée de l'État.

Histoire.
Le Kentucky présente quelques différences avec les États du Sud profond. Il fut un État esclavagiste, mais l'esclavage y fut moins important qu'ailleurs dans le sud, du fait notamment de la faiblesse de la culture du coton.

Pendant la guerre de Sécession, le Kentucky se déclara neutre et continua à affirmer sa neutralité tout au long de la guerre.
Cependant, tout comme au Missouri, une faction pro-sécessionniste proclama un gouvernement confédéré, alors même que ces deux États étaient revendiqués par le gouvernement de l'Union. Jamais la Confédération ne prit réellement le contrôle de l'État. Malgré sa neutralité proclamée, cet État-frontière fut par la suite le théâtre d'importants affrontements entre troupes de l'Union et de la Confédération.

Louisiane (135.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
517.000	708.000	726.000	939.000	1.118.000

Capitale :

Climat.

Histoire.



Mississippi (125.500 km²) – **Adhésion à l'Union le 10 décembre 1817**

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
606.000	791.000	827.000	1.131.000	1.289.000

Capitale : Jackson

Climat.



Histoire.
- 1798 : organisation du Territoire du Mississippi, à partir de territoires cédés par la Géorgie et la Caroline du Sud et agrandi plus tard par l'adjonction de territoires supplémentaires (dont le littoral, jusque-là rattaché à la Floride occidentale).
- 1800 : deux ans après sa création, le Territoire du Mississippi compte 5 750 habitants d'origine européenne, 4 500 dans le Natchez District et 1250 à Tombigbee à l'ouest de Mobile5 secteur qui deviendra très vite une partie de l'Alabama.
- 1802 : trois ans après la partition du Natchez District en deux parties, la population non amérindienne des comtés d'Adams et Pickering (appelé ensuite Comté de Jefferson) compte au total 4 446 Blancs et 2 995 esclaves.
- En 1810, la population non amérindienne est de 15 826 Blancs et 13 924 Noirs, soit 29 700 habitants, pour la plupart dans le Natchez District et ses terres très fertiles6.

L'Alabama compte à la même époque 9 046 habitants dont 2 565 esclaves, soit au total 38 000 habitants non amérindiens pour les deux futurs États6. En 1820 c'est deux fois plus (74 693) et en 1830, 4 fois plus (183 208). Trois fois moins peuplé que le Mississippi en 1810, l'Alabama comptera deux fois plus d'habitants que lui en 1830, entre autres par l'ajout des colons français de Saint-Domingue.

- 1811 : 31 306 non amérindiens, dont 14 706 esclaves vivent dans cinq comtés au nord de celui d'Adams, sur les États actuels du Mississippi, de l'Alabama et de la Louisiane.
- 1812 : première vague d'immigration favorisée par la guerre de 1812, qui est motivée par des spéculations immobilières liées aux rebondissements du scandale de Yazoo Land.
- 1814 : seconde vague d'immigration5, favorisée par la fin imminente de la guerre de 1812.
- 10 décembre 1817 : le Mississippi est le vingtième État à intégrer l'union des États-Unis d'Amérique. C'est un État esclavagiste.
- 1817 : pic de la période d'immigration : en neuf jours, 4 000 personnes s'installent.
- 1820 : en une décennie, la population non amérindienne a doublé, probablement dépassé celle des Amérindiens (qui n'étaient pas recensés mais seulement estimés4) et atteint 75 450 habitants, dont 42 176 Blancs et 33 272 esclaves : c'est la « Mississippi fever ». La croissance, au cours de la même décennie, de l'Alabama voisin, a été encore plus rapide: elle a été multipliée par 20, pour atteindre 146 863 habitants non amérindiens (99 198 Blancs et 47 665 esclaves), grâce en particulier au succès de la Vine and Olive Colony créé en 1816 par des colons français de Saint-Domingue qui obtiennent 370 kilomètres carrés de terres.
- 1830 : à la suite du traité de Dancing Rabbit Creek, la population amérindienne est entièrement transférée à l'ouest du fleuve Mississippi : c'est la fin d'une présence de plusieurs dizaines de millénaires dans l'État. La population blanche et noire ne cesse d'augmenter dans un système économique largement fondé sur l'esclavage.
- En 1835, le comté de Madison et ses environs sont ensanglantés par les actions des vigilantes. Une dizaine de Blancs (suspectés d'anti-esclavagisme) et des dizaines de Noirs sont exécutés7. Cette hystérie a pour origine la crainte d'une révolte en raison du nombre des esclaves, devenu nettement supérieur à celui des hommes libres. D'après le Mississipian organe jacksonnien, « la population blanche est si peu nombreuse et dispersée qu'il n'y a même plus un semblant de vie mondaine. Nombre de propriétaires des grandes exploitations résident ailleurs, parfois même dans un autre État, ne laissant dans la plantation d'autre Blanc que le contremaitre
9 janvier 1861 : le Mississippi est le deuxième État à faire sécession et à rejoindre la Confédération des États américains.
23 février 1870 : après cinq ans de tutelle fédérale, le Mississippi est réintégré dans l'Union. L'esclavage est officiellement aboli, remplacé par une stricte ségrégation raciale elle aussi basée, idéologiquement, sur une interprétation très particulière de la Genèse 9:27 (le Mississippi fait partie du « Bible Belt »), et pratiquement sur l'intimidation des Noirs par la violence.

Missouri (180.700 km²) – **Adhésion à l'Union le 10 août 1821**

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
682.000	1.182.000	1.721.000	2.168.000	2.679.000

Capitale :

Climat.



Histoire.
À l'arrivée des premiers Européens, la région était peuplée par des tribus indiennes, pour la plupart des Algonquins et des Sioux. Elle fut explorée pour la première fois par Louis Jolliet et Jacques Marquette, en 1673, puis incorporée dans le vaste territoire français de la Louisiane. La fondation de Sainte-Geneviève, en 1732, par les Français marqua le début de la colonisation, favorisée par l'exploitation des mines de plomb. À l'issue du traité de Paris de 1763, la Louisiane occidentale (à l'ouest du Mississippi) fut cédée à l'Espagne. En 1764 fut fondé le poste commercial de Saint Louis.

La Louisiane occidentale fut rendue à la France en 1800, puis vendue aux États-Unis en 1803. Le Missouri fut érigé en territoire en 1812. L'immigration augmenta alors rapidement. En 1816, le premier bateau à vapeur atteignit Saint Louis. Lorsque le Missouri demanda à entrer dans l'Union comme État esclavagiste, il se heurta à l'opposition des États du Nord, partisans de l'abolition de l'esclavage. Ceux-ci refusaient de voir rompre en leur défaveur l'équilibre entre États libres et États esclavagistes. L'admission du Missouri, longtemps retardée, fut finalement acceptée grâce au Compromis du Missouri (1820). Le Missouri intégra l'Union comme État esclavagiste le 10 août 1821.

Bien qu'esclavagiste, le Missouri resta fidèle à l'Union pendant la guerre de Sécession. Toutefois, l'État en fut profondément divisé. De nombreuses sympathies envers la Confédération y favorisèrent les guérillas sudistes. L'industrialisation et le commerce se développèrent à partir de la fin du XIXe siècle et surtout au XXe siècle. Kansas City et Saint Louis devinrent d'importants ports fluviaux.

Montana (380.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
		20.600	39.000	143.000

Capitale : Helena

Cet État est divisé en deux régions à la géographie physique bien distinctes. À l'ouest, de larges vallées sont dominées par les imposants sommets des Rocheuses. Dans la partie est, ce sont les plaines qui dominent.



Histoire.
La région est peuplée par plusieurs peuples amérindiens (Sioux, Nez-Percés, Kootenays, Pikunis et Cheyennes notamment) avant l'arrivée des Européens. Parcourue par divers trappeurs européens au cours du XVIIIe siècle, elle fait partie du territoire de la Louisiane et est donc vendue avec elle aux États-Unis, en 1803. Elle est en partie explorée par l'expédition Lewis et Clark en 1805 et 1806. La découverte de gisements d'or dans les années 1850 et 1860 provoque une immigration massive de prospecteurs et de colons. En 1864, le Montana est déclaré territoire et intègre l'Union le 8 novembre 1889, devenant le quarante et unième État américain. La construction d'une voie ferrée entraîne le peuplement et le développement de l'économie de l'État, multipliant la population par dix de 1880 à 1910. L'accroissement démographique demeure fort tout au long du siècle. Le Montana est l'un des États les plus homogènes sur le plan ethnique (86 % de blancs non hispaniques), bien qu'il compte une importante population amérindienne qui vit en partie dans les huit réserves de l'État.

L'économie du Montana repose depuis sa création sur l'extraction minière (cuivre, or, argent, phosphates)

À l'arrivée des premiers Européens, la région était peuplée par des Amérindiens parmi lesquels les Crows, les Sioux, les Nez-Percés, les Kootenais, les Cheyennes, les Arapahos ou encore les Pikunis. Parcourue par des trappeurs français au cours du XVIIIe siècle, elle n'était encore qu'une petite partie de l'immense territoire de Louisiane, vendu en 1803 par la France aux États-Unis et explorée en 1805-1806, le long des cours d'eau, par l'expédition Lewis et Clark. La découverte de gisements d'or dans les années 1850-1860 provoqua une immigration massive de prospecteurs et de colons, qui amena à déclarer en 1864 le territoire. En 1876, les Sioux de Sitting Bull provoquèrent la défaite du général Custer lors de la célèbre bataille de Little Bighorn, au sud du Montana. Aujourd'hui, ce site est la principale activité touristique de l'État. Par l'Enabling Act3 voté par le Congrès, le Montana intégra l'Union le 8 novembre 1889, devenant le quarante et unième État américain. L'extraction minière fit, par la suite, la richesse de l'État, grâce aux gisements d'argent et de cuivre de Butte.

Nebraska (200.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
	28.800	123.000	452.000	1.062.000

Capitale : Omaha

Températures moyennes North Platte

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
1,4	4,9	9,9	16,9	22,1	27,6	31	30	24,8	18,7	9,7	2,9

La moitié orientale du Nebraska bénéficie d'un climat continental humide (type Dfa selon la classification de Köppen) tandis que la moitié occidentale bénéficie d'un climat continental semi-aride (type BSk selon la classification de Köppen). Les températures sont assez uniformes sur l'ensemble du territoire. Par contre les précipitations varient du simple au double. Celles-ci diminuent graduellement vers l'ouest depuis les abords de la rivière Missouri jusqu'aux premiers contreforts des montagnes Rocheuses. Ainsi, la ville d'Omaha située à l'extrémité Est enregistre 746 mm de précipitations par an contre 388 mm pour la ville de Scottsbluff située à l'extrémité Ouest. La hauteur annuelle des chutes de neige est comprise quant à elle entre 65 et 90 cm sur une bonne partie du territoire.

Histoire.



Le XVIIIe siècle fut l'époque des explorateurs européens, pour qui la Louisiane française (dont faisait partie intégrante l'actuel Nebraska) était en grande partie une terra incognita. En 1714, le Français Étienne de Bourgmont fut ainsi le premier Européen à reconnaître l'embouchure de la rivière Platte, qu'il appela la rivière Nebraskier.

À partir de 1794, le commerce de la fourrure se développa. Cette année-là, Jean-Baptiste Truteau (1748-1827) établit un comptoir commercial sur la rivière Niobrara. En 1820, l'armée américaine établit son premier fort dans l'actuel Nebraska, le fort Atkinson, afin d'assurer la protection des marchands de fourrure qui parcouraient la région. Après les années 1840, le pays est marqué par le passage de la route vers l'Ouest, qui suit le couloir de la rivière Platte, en s'appuyant sur des repères naturels, en particulier des monticules caractérisant des formations géologiques singulières. L'ancien nom indigène francisé, puis hispanisé en Nebraska, de ce couloir sert à désigner le territoire connu.

Le 30 mai 1854, la loi Kansas-Nebraska proclama la création des territoires du Nebraska et du Kansas, en choisissant le 40e parallèle nord comme ligne de séparation entre ceux-ci. Omaha fut désigné comme la capitale du tout nouveau territoire du Nebraska. Par la suite, ce territoire est à plusieurs reprises amputé pour former les territoires voisins du Dakota, du Washington et du Colorado. Il acquiert sa forme définitive en 1867.

Dans les années 1860, après que le gouvernement américain ait forcé de nombreuses tribus amérindiennes à céder leurs terres et à s'installer dans des réserves, il ouvre de vastes étendues de terres au développement agricole par les Européens et les Américains. En vertu du Homestead Act, des milliers de colons migrent alors vers le Nebraska pour y réclamer des terres gratuites accordées par le gouvernement fédéral. Beaucoup de ces premiers arrivants construisirent des maisons en terre, en raison de l'absence d'arbres dans les prairies du Nebraska, à la manière des amérindiens Omahas.
En 1867, la capitale a été déplacée d'Omaha vers le centre de Lancaster, rebaptisée plus tard Lincoln, en l'honneur du président des États-Unis récemment assassiné.

Le Nebraska devint le 37e État des États-Unis le 1er mars 1867, peu de temps après la fin de la guerre de Sécession.

La bataille de *Massacre Canyon*, le 5 août 1873, fut la dernière grande bataille entre les Pawnee et les Sioux.

Au cours des années 1870 aux années 1880, le Nebraska connait une forte croissance démographique.
Plusieurs facteurs contribuent à attirer de nouveaux résidents. Le premier est que la vaste prairie s'avère propice au pâturage du bétail. Le deuxième facteur est l'apparition de plusieurs technologies agricoles nouvelles. Ces innovations agricoles (dont le fil de fer barbelé), les moulins à vent, la charrue en acier, combinées au beau temps, permettent aux colons de transformer le Nebraska en terres agricoles de choix.
Dans les années 1880, la population du Nebraska dépasse les 450 000.

Dans la dernière partie du XIXème siècle, de nombreux noirs migrent des états du Sud vers le Nebraska dans le cadre de la Grande Migration. Nombre d'entre-eux s'installent à Omaha qui offre alors de nombreux emplois ouvriers : conditionnement de la viande, chemins de fer et divers industries plus modestes.
Omaha a une longue histoire d'activisme pour les droits civiques.
Les Noirs y furent victimes de discriminations, souvent de la part de blancs européens récemment arrivés ou même de blancs américains « de souche » entrés en rivalité pour les mêmes emplois ouvriers…
En 1912, les Afro-Américains ont fondé le chapitre d'Omaha de l'*Association nationale pour l'avancement des personnes de couleur* pour travailler à l'amélioration des conditions dans la ville et l'État.

Nevada (286.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
	6.800	43.000	62.300	47.300

Capitale : *Carlson City*

Températures moyennes du Nevada

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
13	17	20	25	31	37	40	38	34	27	18	13
1	3	6	10	15	20	24	23	18	12	5	1

Climat. Le climat du Nevada est marqué par la continentalité et l'altitude. La position d'abri à l'est de la Sierra Nevada explique en partie le caractère aride ou semi-aride de l'État (en général, moins de 300 mm annuels). Les masses d'air humides venant du Pacifique ont du mal à passer la barrière montagneuse. L'altitude est responsable du froid hivernal, mais aussi d'une augmentation des précipitations : par exemple, la ville d'Ely se trouve à la même latitude que Reno mais reçoit davantage de précipitations car elle se situe plus en hauteur (1 960 mètres contre 1 370 mètres d'altitude).

Histoire.



En 1821, à la fin de la Guerre d'indépendance du Mexique elle est intégrée à cette nouvelle nation et prend le statut de territoire.

À la fin de la Guerre américano-mexicaine en 1848, les États-Unis forcent la Cession mexicaine et passe alors ce territoire dans le Territoire de l'Utah, aux États-Unis.

Le Congrès des États-Unis établit le Territoire de l'Utah le 14 août 1850 qui regroupait alors les États actuels de l'Utah, de l'Idaho et du Nevada. En 1859, la découverte des plus importants filons d'argent de l'histoire rend ce métal surabondant, lui faisant perdre sa valeur monétaire, mais provoque l'afflux d'aventuriers.

En 1860, les Amérindiens Paiute, sous le commandement de Numaga, commencent à attaquer les campements blancs et les liaisons du Pony Express. L'intervention de l'armée écrase le mouvement de rébellion.

Le 2 mars 1861, le Territoire du Nevada fut séparé de celui de l'Utah et prit donc son nom actuel, un raccourci de Sierra Nevada5. Le 31 octobre 1864, le Nevada devint le 36e État des États-Unis, bien qu'il n'était peuplé d'à peine plus de 10 000 habitants à ce moment-là et ne regroupait donc pas les 60 000 habitants minimum pour prétendre au statut d'État ; cette entrée précipitée du Nevada dans l'Union a en réalité été faite pour assurer la réélection d'Abraham Lincoln aux élections de 1864, qui se tenaient quelques jours plus tard.

Il absorba en 1866 le comté de Pah-Ute du territoire de l'Arizona, à l'ouest du fleuve Colorado. D'autres filons d'or et d'argent furent découverts au début du XXe siècle (Tonopah, Goldfield et Rhyolite). D'autres minerais firent également la richesse de la région tels que le cuivre, le molybdène et le lithium.

Production minière : Or, Cuivre, Argent, …

Nouveau Mexique (315.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
61.000	93.000	91.800	119.500	160.000

Capitale : *Santa Fe*

Température moyenne Albuquerque

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
8,2	11,9	16,3	21,6	26,5	32,2	33,6	31,7	27,7	21,7	14,1	8,6

Climat.

Le climat du Nouveau-Mexique est globalement aride et l'État ne reçoit en moyenne que 380 mm de précipitations par an. Celles-ci se concentrent de juillet à septembre et sont dues à la mousson qui affecte le sud-ouest des États-Unis. Les températures sont modérées par l'altitude si bien qu'en hiver le gel est fréquent la nuit et que les précipitations ont lieu sous forme de neige. L'influence maritime est nulle en raison de l'éloignement des côtes et les températures y connaissent de fait de grands écarts saisonniers mais aussi diurnes.

Cependant le climat est loin d'être homogène sur l'ensemble du territoire en raison de son importante extension en latitude et longitude et du relief. Ainsi on n'enregistre que 213 mm de précipitations annuelles à Farmington, une localité située sur le plateau du Colorado à l'extrême nord-ouest de l'État. Celles-ci sont égales à 225 mm à Albuquerque et 259 mm à Socorro, deux localités situées dans la vallée du Rio Grande. Elles atteignent 321 mm à Roswell et 469 mm à Clovis, deux localités situées dans les larges plaines de l'est.

Histoire.



Le Nouveau-Mexique fait partie de territoires qui, en 1846, furent cédés par le Mexique sous le nom de Cession mexicaine, à la suite de la guerre américano-mexicaine. Par la suite, il est devenu territoire des États-Unis (sur une très large superficie incluant l'Arizona voisin), ce n'est que depuis le 6 janvier 1912 que le Nouveau-Mexique a le statut d'État.

Etat Mexicain. Au moment de l'indépendance du Mexique, obtenue après la victoire des indépendantistes contre la couronne espagnole en 1821, la province du Nouveau-Mexique demeure sous la domination de son gouverneur espagnol Facundo Melgares (en poste depuis 1818).

Les habitants de la région entretiennent des liens commerciaux avec Mexico par l'intermédiaire du Camino Real de Tierra Adentro, qui reliait la capitale mexicaine à la ville de San Juan Pablo, 2600 kilomètres plus au nord. La plupart des échanges se faisaient avec El Paso del Norte et Chihuahua. Ce dynamisme commercial pousse plusieurs commerçants et hommes d'affaires nord-américains à venir s'installer au Nouveau-Mexique (et ce, malgré les réticences des autorités politiques locales). L'un d'entre eux, l'américain William Becknell, se lance même dans la création d'une société regroupant plusieurs commerçants (la société commerciale de la Voie de Santa Fe), et dirigée par Charles et William Bent. Leur premier relais commercial est établi dans la région en 1826. En parallèle, au cours de l'année 1833, les membres de la société organisent la construction du Fort Bent sur la rivière Arkansas. Ce fort, qui sert également de plaque tournante commerciale, est situé à environ 320 km au nord-est de Taos. Ce sont principalement couvertures, chevaux et autres produits de consommation primaires qui y sont échangés et ce, malgré la difficulté pour les caravanes de se déplacer (la voie commerciale atteint même la Californie à la fin de la décennie 1820, par le Colorado, l'Utah puis le Nevada).

En 1836, une faction de colons anglo-saxons installés au Texas se rebelle contre le Mexique. La province, alors relativement autonome, souhaite s'émanciper totalement de la tutelle de Mexico. Les dirigeants de la République du Texas, nouvellement créée, revendiquent l'intégralité de la partie est du Nouveau-Mexique. S'ensuit alors toute une série de conflits entre les républiques texanes et mexicaines quant au partage de la région.

Conquête de l'Ouest. L'exploitation minière et l'élevage de bétail contribuèrent à l'expansion de la population du Nouveau-Mexique à la fin du XIXe siècle.



Durant la guerre de Sécession, l'armée confédérée lança sa campagne du Nouveau-Mexique pour tenter d'ouvrir un nouveau front. Entre 1862 et 1863, Kit Carson « pacifie » les Navajos du Nouveau-Mexique pour le compte du général James Henry Carleton, le commandant militaire de la région. Au terme d'une campagne d'une grande brutalité, 10 000 Navajos sont emmenés en captivité. En une seule semaine de 1864, 126 moururent à Fort Canby des maladies et des privations. En 1868, plus de 2 000 des quelque 10 000 captifs étaient déjà morts10.

Le Nouveau-Mexique n'étant pas un État, ses dirigeants sont nommés par Washington. La bande de Santa Fe, comme furent surnommés ces hauts fonctionnaires, était réputée pour sa corruption. Elle comprenait le gouverneur Samuel Axtell, le procureur général Thomas Catron, l'agent du gouvernement pour les affaires indiennes, le commandant militaire de la plus grande base militaire de la région, Fort Stanton, et la plupart de leurs subalternes10.

L'arrivée des mineurs et des ranchers mena à la création de petites villes typiques du Wild West. Les hors-la-loi et les shérifs défrayaient régulièrement les manchettes des journaux, dont les célèbres Billy the Kid et Pat Garrett. Le territoire fut notamment secoué en 1878 par la guerre du comté de Lincoln qui opposa le puissant éleveur James Dolan, soutenu par le gouverneur Samuel Axtell et Thomas Catron, qu'il avait soudoyés, à son rival John Chisum. Les fusillades et assassinats qui s'ensuivirent firent plus d'une centaine de morts, parmi lesquels Billy the Kid.

Détails...
Lorsque la guerre civile américaine a éclaté en 1861, les gouvernements confédérés et de l'Union ont revendiqué la propriété et les droits territoriaux sur le territoire du Nouveau-Mexique. La Confédération a revendiqué la région sud comme son propre territoire de l'Arizona et, dans le cadre du théâtre Trans-Mississippi de la guerre, a mené l'ambitieuse campagne du Nouveau-Mexique pour contrôler le sud-ouest américain et ouvrir l'accès à l'Union California. Le pouvoir confédéré dans le territoire du Nouveau-Mexique a été effectivement brisé après la bataille de Glorieta Pass en 1862. Cependant, le gouvernement territorial confédéré a continué à opérer à partir du Texas et les troupes confédérées ont marché sous le drapeau de l'Arizona jusqu'à la fin de la guerre. Plus de 8 000 soldats du territoire du Nouveau-Mexique ont servi dans l'armée de l'Union.

La fin de la guerre a vu un développement économique et une colonisation rapides au Nouveau-Mexique, qui ont attiré des fermiers, des éleveurs, des cow-boys, des hommes d'affaires et des hors-la-loi ; de nombreux personnages folkloriques du genre occidental avaient leurs origines au Nouveau-Mexique, notamment les femmes d'affaires. Maria Gertrudis Barceló, le hors-la-loi Billy the Kid, ainsi que les hommes de loi Pat Garrett et Elfego Baca. L'afflux d ' « Anglo-Américains » de l'est des États-Unis (qui comprennent des Afro-Américains et des immigrants européens récents) a remodelé l'économie, la culture et la politique de l'État. À la fin du XIX^{ème} siècle, la majorité des Nouveaux Mexicains sont restés des métis ethniques d'ascendance mixte espagnole et amérindienne (principalement Pueblo, Navajo, Apache, Genízaro et Comanche), dont beaucoup avaient des racines remontant à la colonisation espagnole au XVI^{ème} siècle. ce groupe ethnique distinctement néo-mexicain est devenu appelé Hispanos et a développé une identité plus prononcée vis-à-vis des nouveaux arrivants anglo. Politiquement, ils contrôlaient toujours la plupart des bureaux de la ville et du comté par le biais d'élections locales, et les riches familles d'éleveurs exerçaient une influence considérable, préférant les relations commerciales, législatives et judiciaires avec d'autres groupes indigènes du Nouveau-Mexique. En revanche, les Anglo-Américains, qui étaient "en infériorité numérique, mais bien organisés et en croissance" avaient tendance à avoir plus de liens avec le gouvernement territorial, dont les fonctionnaires étaient nommés par le gouvernement fédéral américain ; par la suite, les nouveaux résidents du Nouveau-Mexique ont généralement favorisé le maintien du statut territorial, qu'ils considéraient comme un frein à l'influence autochtone et hispano.

Une autre conséquence de la guerre civile a été l'intensification du conflit avec les peuples autochtones, qui faisait partie des guerres indiennes plus larges le long de la frontière. Le retrait des troupes et du matériel pour l'effort de guerre avait provoqué des raids de tribus hostiles, et le gouvernement fédéral a décidé de soumettre les nombreuses communautés autochtones qui avaient été effectivement autonomes tout au long de la période coloniale. Suite à l'élimination de la menace confédérée, le brigadier général James Carleton, qui avait pris le commandement du département militaire du Nouveau-Mexique en 1862, mena ce qu'il décrivit comme une « guerre sans merci contre toutes les tribus hostiles » qui visait à « les forcer à se mettre à genoux », puis les confiner dans des réserves où ils pourraient être christianisés et instruits dans l'agriculture." Avec le célèbre frontalier Kit Carson placé en charge des troupes sur le terrain, de puissants groupes indigènes tels que les Navajo, Mescalero Apache, Kiowa et Comanche ont été brutalement pacifiés par une politique de la terre brûlée, puis forcés dans des réserves arides et éloignées. Des conflits sporadiques se sont poursuivis jusqu'à la fin des années 1880, notamment les campagnes de guérilla menées par les chefs apache Victorio et son gendre Nana.



Les affrontements politiques et culturels entre ces groupes concurrents culminaient parfois dans la violence de la foule, y compris les lynchages de peuples autochtones, hispaniques et mexicains, comme cela a été tenté lors de la fusillade de Frisco en 1884. Néanmoins, des personnalités de ces communautés, ainsi que de les partis démocrate et républicain du Nouveau-Mexique ont tenté de combattre ce préjugé et de forger une identité néo-mexicaine plus cohérente et multi-ethnique; ils comprennent les hommes de loi Garrett et Baca et les gouverneurs George Curry Herber Hagerman et Miguel Antonio Otero. Certains gouverneurs territoriaux comme Lew Wallace avaient servi dans les armées mexicaine et américaine.

Oklahoma (181.000 km²) – création en

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
		25.000	*38.000*	258.000

Capitale : *Oklahoma city*

Températures moyennes Oklahoma city

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
8,3/-3,3	12,2/-0,5	16,6/3,8	21,5/8,8	26,1/14,4	30,5/18,8	33,8/21,6	33,3/21,1	28,8/16,6	22,7/10,5	15,5/3,3	10/-1,6

Climat.

L'Oklahoma se trouve dans une zone de climat tempéré. Son climat est de type continental et la région connaît une forte amplitude thermique annuelle. L'hiver, le blizzard paralyse les réseaux de transport. En janvier et février, les vagues de froid (cold waves) peuvent faire chuter brutalement les températures. Les tornades sont des phénomènes violents et ponctuels qui concernent cette partie de la « Tornado Alley ». Elles naissent de la rencontre de l'air tropical avec l'air plus froid venant du nord50, particulièrement entre avril et juin64. L'État est frappé par 54 tornades par an en moyenne, l'une des fréquences les plus élevées du monde.

Les températures annuelles évoluent selon un gradient nord/sud, du plus froid au plus chaud. Les précipitations, quant à elles, varient suivant un gradient est/ouest, du plus humide au plus sec. L'est de l'Oklahoma connaît un climat subtropical humide (Cfa selon la classification de Köppen) : cette région subit l'influence des vents du sud qui font remonter des masses d'air chaudes et humides en été depuis le golfe du Mexique. Les hautes plaines de l'ouest ont un climat semi-aride (Bsk selon la classification de Köppen). Au sud-est, la température annuelle moyenne est de 17 °C et la hauteur annuelle moyenne de précipitations est de 1 420 mm50, alors que le Panhandle connaît des températures moyennes de 14 °C et 430 mm de précipitations50. L'ensoleillement dans l'ensemble de l'État est très élevé et varie entre 2 700 à plus de 3 100 heures en moyennes par an en fonction des zones. Lors de la saison estivale les températures peuvent atteindre ou dépasser les 40 °C dans l'ensemble de l'État, l'hiver les températures peuvent approcher les −18 °C dans les zones les plus froides de l'état.

Histoire.

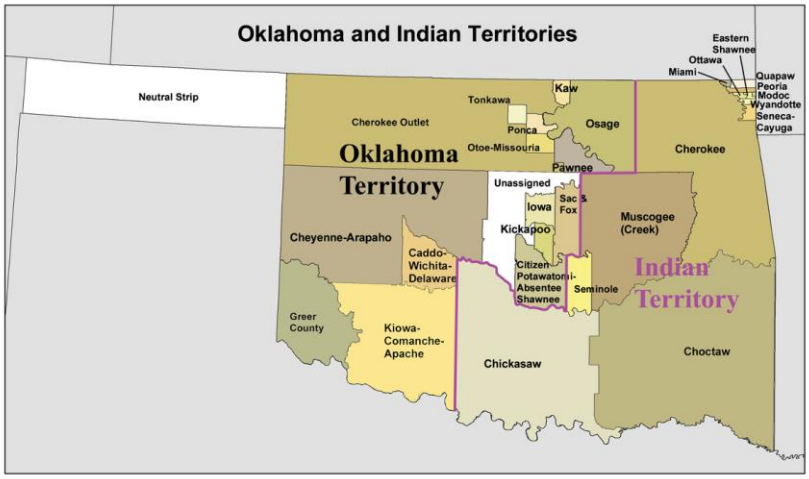


Tout au long du XIXe siècle, plusieurs milliers d'Amérindiens furent contraints de quitter leurs terres pour s'installer en Oklahoma et dans les régions proches. Les Cinq tribus civilisées* furent les plus touchées par la déportation comme celle dite de la « Piste des Larmes » (1831-1838). La région, qui était déjà habitée par les tribus osages et quapaws, fut attribuée par le gouvernement américain aux Chactas puis à d'autres peuples déplacés (les Cherokees de Géorgie, les Séminoles de Floride, les Chicachas de Louisiane). Vers 1890, plus de 30 nations et tribus amérindiennes vivaient sur le Territoire indien.

Durant la guerre de Sécession, le Territoire indien fut envahi par l'armée confédérée et par celle de l'Union. Dès 1866, de nouveaux traités furent passés entre les Amérindiens et le gouvernement qui amputèrent de moitié le territoire originel des Amérindiens. L'autre moitié servit à parquer des tribus telles que les Outaouais ou les Wichitas. Finalement, le 22 avril 1889, les terres furent ouvertes aux colons19 qui s'y installèrent en masse (près de 50 000). Le 2 mai 1889, le Territoire de l'Oklahoma fut organisé sur la partie occidentale du Territoire indien, auquel fut adjoint le Panhandle de l'Oklahoma.

En novembre 1868, en violation du traité de Medicine Lodge, des troupes commandées par le général George Armstrong Custer attaquent de nuit un village situé sur les rives de la Washita. La plupart des habitants furent tués — 103 hommes et un nombre inconnu de femmes et d'enfants, que Custer ne jugea pas dignes d'être comptés29.
Les cow-boys conduisaient le bétail à travers l'État à la fin du XIXe siècle.

Entre 1866 et 189926, la croissance démographique des États-Unis entraîna une augmentation de la consommation de viande. Pour faire face à cette demande, l'élevage se développa au Texas et dans l'Oklahoma. Ce fut la grande époque des cow-boys qui menaient les troupeaux vers les gares du Kansas. En 1881, quatre des cinq chemins de transhumance passaient par le Territoire indien



Avec l'installation de colons blancs dans la région, le gouvernement fédéral établit le Dawes Act en 1887, approfondi par le Curtis Act en 1898. Cette loi distribuait les terres tribales aux familles amérindiennes et encourageait leur mise en valeur agricole. La moitié des terres amérindiennes fut en réalité ouverte à la colonisation ou achetée par les compagnies de chemin de fer31. La course à la terre (« Land Run » en anglais), en particulier en 1889, commençait selon le principe du « premier arrivé, premier servi »32. Ceux qui ne respectaient pas les règles en entrant dans le Territoire avant le départ officiel étaient appelés les sooners, terme qui devint le surnom de l'Oklahoma33. Entre 1889 et 1895, six « courses à la terre » furent organisées34. Le 16 novembre 1907, le Territoire de l'Oklahoma et le Territoire indien furent regroupés au sein de l'« État de l'Oklahoma » qui devint le 46e État de l'Union.

**L'expression « les cinq tribus civilisées » est le vocable qui sert à désigner cinq nations amérindiennes aux États-Unis, considérées comme ayant été « civilisées » par la société blanche pour avoir adopté beaucoup de coutumes occidentales (dont la possession de maisons en brique, de plantations et d'esclaves noirs et l'usage d'habillement à l'européenne1) et pour avoir de bonnes relations avec leurs voisins. Ces cinq nations sont les Cherokees, les Chicachas, les Chactas, les*

Creeks et les Séminoles.
Les cinq tribus civilisées vivaient dans le Sud-Est des États-Unis avant leur déportation vers d'autres lieux, en particulier le futur Oklahoma. Aujourd'hui beaucoup d'Amérindiens d'Amérique du Nord, en particulier ceux qui appartiennent à d'autres nations amérindiennes, considèrent que l'expression est paternaliste, voire raciste. La dénomination abrégée « les cinq tribus » est alors utilisée pour éviter toute connotation péjorative.



Orégon (255.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
12.100	52.400	91.000	174.800	317.700

Capitale : *Salem*

Températures moyennes de la partie « océanique » (Astoria)

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
8,8	10,6	11,8	13,5	15,6	17,8	19,7	20,4	19,9	19,2	11,9	9
2,2	2,9	3,4	4,6	7,1	9,7	11,3	11,4	9,4	6,7	4,6	2,6

Températures moyennes de la partie « méditerranéenne » (Grand Pass)

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
8,7	12,7	15,8	19,4	23,7	28,3	32,3	32,1	28,4	21,3	12,1	7,9
0,4	1,3	2,2	3,6	6,4	9,8	11,7	11,5	8,2	5,1	3,3	0,9

Températures moyennes de la partie « semi-aride » (Klamath Falls)

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
3,8	7,2	10,2	14,4	19,5	24,6	29,2	28,6	24,2	17,7	8,4	3,9
−6,5	−4	−2,4	−0,6	3,4	7,6	10,4	9,8	5,9	1,3	−2,6	−5,8

Climat..
Le climat de l'Oregon présente d'importantes variations d'une région à une autre en raison de son relief compartimenté et de son extension en latitude. Ainsi sur son territoire se côtoient les types de climats suivants : océanique, méditerranéen, désertique et alpin.

Les régions qui bordent le Pacifique sont soumises directement à l'influence maritime de l'océan et connaissent un climat de type océanique, à la fois doux et humide, voire méditerranéen, avec des étés plus chauds et plus secs, pour les régions un peu plus à l'intérieur des terres voisines de la Californie. En hiver, la côte est régulièrement battue par des tempêtes qui laissent des quantités importantes de pluie et donnent souvent de très forts vents. Un exemple extrême de ce phénomène est la Tempête du Columbus Day de 1962. Par contre les hauts plateaux, à l'est, échappent totalement à cette influence maritime car la chaîne des Cascades fait obstacle aux masses d'air humides et aux perturbations en provenance du Pacifique. Ces régions ont un climat à la fois continental et semi-aride.

Histoire.
L'actuel territoire de l'Oregon était occupé par les peuples amérindiens Bannocks, Chinook, Klamaths et Nez-Percé, il est atteint par l'expédition Lewis et Clark en 1805. À partir des années 1830, la piste de l'Oregon est empruntée par les pionniers dont le nombre dépasse rapidement celui des autochtones. Le traité de l'Oregon, signé le 15 juin 1846, fixe la frontière américano-canadienne et aboutit à la création du territoire de l'Oregon dont la partie sud-ouest qui forme l'Oregon actuel est admise le 14 février 1859 comme 33e État de l'Union.



Traité de 1824 et présence des Russes
En 1804, le baron russe Alexandre Baranov dirige la Compagnie russe d'Amérique mais ne colonise pas entièrement l'Alaska. De 1812 à 1841, les Russes contrôlent Fort Ross, en Californie, et Fort Elizabeth, dans le Royaume d'Hawaï mais leur monopole sur le commerce des fourrures décline et le baron Alexandre Baranov décède en 1819. Un traité russo-américain est ratifié le 11 janvier 1825 et donne aux Russes la Côte pacifique américaine, mais les Britanniques sont aussi dans la région. Les Russes sont alors peu à peu marginalisés : en 1839 ils doivent accepter un accord avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui opère le Fort Stikine sur la côte pacifique américaine.

Colonisation
Dans les années 1830, des missionnaires venus de la côte est des États-Unis ainsi que des Jésuites français tentent d'évangéliser les Amérindiens. Ainsi, Marcus Whitman s'installe chez les Cayuses qui finissent par le tuer en 184711. François-Norbert Blanchet (1795 - 1883) était un missionnaire et un prélat catholique. Premier archevêque d'Oregon City en 1846, il fut l'un des premiers à évangéliser l'Ouest américain et canadien. Le secteur fut divisé en trois par les autorités de Rome. Son frère Augustin-Magloire Blanchet fut à son tour nommé premier évêque de Walla Walla, dans l'État de Washington en 1846, alors que le père Modeste Demers était nommé évêque de l'île de Vancouver.

En 1842-1846, l'ouverture de la piste de l'Oregon puis le traité avec le Royaume-Uni (Traité de l'Oregon) provoqua l'afflux massif de nouveaux colons. Ce traité règle le contentieux qui opposait les deux pays sur le tracé de la frontière des territoires du nord-ouest. La limite est fixée au 49e parallèle nord. Le territoire de l'Oregon est officiellement organisé en 1848 et reconnu par le Royaume-Uni. L'Oregon est érigé en État le 14 février 1859.

L'arrivée du chemin de fer dans les années 1880 a contribué à développer l'exportation du bois et du blé. Le barrage de Bonneville, construit en 1943 sur la Columbia, renforça l'industrialisation de l'État.

La création de l'État de l'Oregon répond à une « utopie raciste » : la première constitution de l'État, en 1857, interdit ainsi explicitement aux Noirs de vivre, travailler, ou s'installer en Oregon : *« No free negro, or mulatto, not residing in this State at the time of the adoption of this Constitution, shall come, reside, or be within this State, or hold any real estate, or make any contracts, or maintain any suit therein »*
(interdictions levées en… 1926 !)

Tennessee (109.000 km²) – **Adhésion à l'Union en 1796**

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
1.002.000	1.109.000	1.260.000	1.542.000	1.767.000

Capitale : *Nashville*

L'altitude maximale de l'État est de 2 025 mètres au sommet du dôme Clingmans, qui est situé à l'est dans les monts Great Smoky sur la frontière avec la Caroline du Nord, dans les montagnes Blue Ridge. Son centre géographique est situé à quelques kilomètres à l'est de Murfreesboro et son point le plus bas est situé à 54 mètres d'altitude.

Le Tennessee est géographiquement divisé en trois grandes zones : le Tennessee de l'Est, le Tennessee central, et le Tennessee de l'Ouest.

Il est parcouru par le Tennessee, un des principaux affluents de l'Ohio. La rivière prend sa source dans l'ouest de l'État et s'écoule vers le sud et après être passée dans l'état de l'Alabama, retraverse du sud au nord celui du Tennessee. Le fleuve Mississippi marque sa frontière occidentale.

Histoire.

Par une série de traités signés entre 1770 et 1835, l'État annexa progressivement tous les territoires pourtant revendiqués par les Amérindiens, contraints d'aller s'installer plus à l'ouest. Au début du XIXe siècle, les grandes plantations de tabac et de coton se développèrent, particulièrement dans le centre et l'ouest de l'État, dont Nashville devenue la capitale en 1843. Esclavagiste, le Tennessee tenta dans un premier temps d'éviter la sécession et, dirigé par le gouverneur Isham Harris, il fut le dernier État à rejoindre la Confédération sudiste. La région constitua l'un des principaux champs de bataille de la guerre de Sécession ; des combats très importants se déroulèrent à Fort Donelson, Chattanooga, Franklin et Nashville. Premier État sudiste à être réadmis dans l'Union, en mars 1866, il échappa à la difficile période de la « Reconstruction ». Le Ku Klux Klan, société secrète sudiste, naquit dans le Tennessee dès 1865.





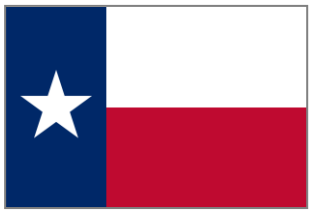
Paysage du Tennessee – Cades Cove

Texas (696.000 km²) -

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
510.000	860.000	1.120.00	1.480.000	2.150.000

Capitale : *Houston*

Climat.



À cause de sa superficie, le Texas se caractérise par des climats variés dont les précipitations et les températures varient selon la latitude et l'altitude. Les précipitations annuelles sont comprises entre 1 538,5 mm dans le comté de Jasper (Texas) à l'est, et 239,5 mm à El Paso à l'ouest. Les températures les plus chaudes connues furent de 49 °C relevés à Seymour le 12 août 1936 et à Monahans le 28 juin 1994. Le record de froid connu (−31 °C) a été mesuré à Tulia le 12 février 1899 et à Seminole le 8 février 193375.

Le Sud-Est du Texas se trouve en climat subtropical humide (Cfa dans la classification de Köppen, station de Houston ci-dessous), et possède une végétation proche de celle de la Louisiane voisine. Les précipitations dépassent 1 000 mm par an et sont réparties de manière assez régulière sur l'année, avec un maximum en été sur la côte. La température moyenne annuelle est supérieure à 15 °C. Les étés sont chauds et humides avec des températures qui peuvent dépasser les 40 °C plusieurs jours d'affilée (souvent lourds avec un indice humidex élevé), les hivers frais. L'amplitude thermique annuelle est donc relativement importante surtout à l'intérieur des terres. Entre mai et septembre, ces régions sont touchées par des tempêtes et des ouragans qui provoquent d'importants dégâts.

L'Ouest est davantage aride (voir la station d'El Paso ci-dessous). La chaleur est modérée par l'altitude. L'irrigation est nécessaire à l'agriculture, la végétation est adaptée à la sécheresse. La plus grande partie de l'État appartient à l'ensemble naturel des Grandes Plaines. Le climat du Nord (panhandle du Texas) est continental. La région connaît une forte amplitude thermique. La neige (environ 58 cm par an20) recouvre le sol tout l'hiver. Le blizzard peut paralyser les réseaux de transport en hiver20. En janvier et février, les vagues de froid (coldwave) peuvent faire chuter brutalement les températures. Les tornades sont des phénomènes violents et ponctuels qui concernent cette partie de la « Tornado Alley ». Elles naissent de la rencontre de l'air tropical avec l'air plus froid venant du nord. Les averses soudaines et brutales provoquent la crue des fleuves. En été, les vents brûlants provoquent des sécheresses et favorisent l'érosion des sols.

Histoire.

1821/1836 - En 1821, craignant que la révolution libérale péninsulaire ne s'étende au Mexique, le militaire conservateur Agustín de Iturbide pactise avec le révolutionnaire Vicente Guerrero pour proclamer l'indépendance du Mexique et en offrir le trône à un monarque européen. Devant le refus de Ferdinand VII, il se proclame Empereur de ce nouveau territoire comprenant le Mexique et la Capitainerie générale du Guatemala. Mais les bases de ce nouvel empire sont fragiles et quand Santa Anna se prononce contre Iturbide, celui-ci est contraint de quitter le pouvoir. Une Assemblée constitutionnelle est alors convoquée pour rédiger une nouvelle constitution27. Le Mexique devint alors une république fédérale, avec le catholicisme comme religion d'État28. Le Texas fut regroupé avec le Coahuila pour des raisons démographiques dans l'État de Coahuila y Texas29, avec pour capitale Saltillo28. En 1821-1822, Moses Austin puis son fils Stephen Fuller Austin firent venir 300 familles anglo-saxonnes au Texas, les Old Three Hundred. La colonie avait pour chef-lieu San Felipe de Austin, lorsque Stephen Austin mit en place une justice et une milice, ancêtre des fameux Texas Rangers. Au total 24 empresarios participèrent à l'accroissement démographique de la région, à sa mise en valeur et à sa défense contre les Amérindiens. Beaucoup de ces immigrants anglo-américains possédaient des esclaves. Le gouvernement mexicain se rendit compte que les anglo-américains refusaient de devenir citoyens, cherchaient à vivre séparément et ne respectaient pas les lois relatives à l'esclavage36, officiellement aboli en 182935. Le président mexicain Anastasio Bustamante menaça le Texas d'une intervention militaire37, prit des mesures pour décourager la colonisation anglo-américaine et finit par interdire l'installation d'Américains au Texas37. Afin d'empêcher l'immigration américaine, des forts furent construits le long de la frontière avec les États-Unis. Pourtant, ces mesures n'empêchèrent pas l'afflux d'Américains au Texas : De 7 000 vers 1830 leur nombre passa à 30 000 vers 1834 contre seulement 7 800 Mexicains.

Le Texas devint par ailleurs un enjeu géopolitique pour les États-Unis : les spéculateurs américains convoitaient les immenses terres du Texas et le gouvernement voyait dans son annexion un moyen de maintenir l'équilibre entre États esclavagistes et abolitionnistes. En 1827 et 1829, les présidents américains John Quincy Adams et Andrew Jackson tentèrent d'acheter la région au gouvernement mexicain, sans résultat. En 1832, des rebelles texans attaquèrent la garnison d'Anahuac et le 26 juin, ils perdirent la bataille de Velasco. En octobre, 55 délégués du Texas formèrent la convention de 1832 à San Felipe et rédigèrent des pétitions adressées au congrès du Mexique. Ils réclamaient l'abrogation des lois de colonisation et la reconnaissance du Texas comme État à part entière42. Une seconde convention se tint l'année suivante en vue d'écrire une constitution pour le Texas. Elle fut apportée au président Antonio López de Santa Anna à Mexico par Austin qui fut arrêté le 21 novembre 1833 pour trahison.

Le gouvernement mexicain fit des concessions aux Texans : l'article 11 des lois de colonisation fut abrogé, ce qui permit aux immigrants américains de s'installer sur le territoire. Le Texas fut divisé en trois départements : San Antonio-Bexar, Brazos et Nacogdoches. L'anglais fut accepté comme deuxième langue. La capitale de l'État fut transférée de Saltillo à Monclova en mars 1833. Mais lorsque le gouvernement mexicain désira supprimer le système fédéraliste pour instaurer une centralisation administrative, la guerre civile se ralluma.

Révolution Texane et indépendance. La révolution texane commença en octobre 1835 lors de la bataille de Gonzales qui opposa les troupes anglo-américaines aux troupes mexicaines46. L'automne fut marqué par plusieurs escarmouches et affrontements. Le 7 novembre 1835, les représentants des diverses colonies texanes se réunirent à San Felipe et déclarèrent vouloir défendre la Constitution mexicaine de 1824. Ils mirent en place un gouvernement provisoire et élurent un parlement. En 1835-1836, Samuel Houston fut nommé à la tête de l'armée texane pour mener la guerre d'indépendance. Le général mexicain Santa Anna décida de mener une expédition punitive46 destinée à anéantir la rébellion texane. Du 26 février au 6 mars, il mena le siège de Fort Alamo, une ancienne mission de San Antonio (espagnole) occupée par les rebelles. Les 5 000 soldats mexicains47 finirent par venir à bout des insurgés et entrèrent dans le fort. La bataille fit environ 200 morts du côté des Texans, dont le célèbre Davy Crockett47. Les survivants furent capturés et exécutés sur ordre de Santa Anna. La répression s'abattit et l'armée mexicaine se livra à des pillages qui ne firent que souder les colons américains. Les hommes tombés à Fort Alamo devinrent rapidement des héros pour les Texans qui souhaitaient ardemment prendre leur revanche. Pendant ce temps, le 2 mars à Washington-on-the-Brazos, les 59 délégués texans de la Convention de 1836 signèrent une déclaration d'indépendance

vis-à-vis du Mexique.
L'affrontement final eut lieu le 21 avril 1836, à la bataille de San Jacinto : Sam Houston conduisit l'armée du Texas (environ 900 hommes) à la victoire contre une partie de l'armée mexicaine du général Santa Anna qui fut capturé peu après la bataille. Celui-ci dut signer les traités de Velasco le 14 mai 1836 établissant l'indépendance du Texas. Samuel Houston devint le premier président de la République du Texas, qui fut officiellement reconnue par le gouvernement fédéral des États-Unis en mars 1837, mais pas par celui du Mexique.



République du Texas (1836-1845) En 1837, Samuel Houston installa la capitale de la république du Texas dans une ville nouvelle qui porta son nom, avant qu'elle ne soit transférée à Austin en 1839. Le Texas eut sa propre ambassade à Londres entre 1836 et 1845. Le jeune État eut du mal à assurer ses frontières et demanda donc son rattachement aux États-Unis. Le Texas devint un État des États-Unis en 1845.

La plupart des Texans étaient favorables à l'union de leur République à celle des États-Unis. L'urgence du rattachement au puissant voisin se fit sentir lorsque les troupes mexicaines prirent San Antonio le 11 septembre 1842. Une milice dirigée par Mathew Caldwell délivra finalement la ville. Cependant, les abolitionnistes américains voyaient d'un mauvais œil l'entrée du Texas, un État esclavagiste, dans l'Union. Ces réticences furent levées lorsque James K. Polk devint président des États-Unis en 1844. Le 29 décembre 1845, le Congrès des États-Unis vota l'admission du Texas comme État des États-Unis51. Washington ne cacha pas ses intentions de fixer la frontière du Texas sur le Rio Grande (et non sur la rivière Nueces) et d'annexer la Californie mexicaine. D'autre part, les Américains réclamaient au gouvernement mexicain des indemnités en compensation des pertes qui eurent lieu au cours des révolutions mexicaines. Ces facteurs, ajoutés à la perte du Texas par le Mexique, déclenchèrent la guerre américano-mexicaine de 1846-1848.

Temps des guerres (1846-1870) - Le 8 mai 1846, les forces du général américain Zachary Taylor se dirigèrent vers le Rio Grande en réaction à la prise de Fort Brown par le Mexicain Mariano Arista ; elles remportèrent la bataille de Palo Alto près de l'actuelle Brownsville. Les Américains finirent par envahir le Mexique et par prendre la capitale le 14 septembre 1847. Le traité de Guadeloupe Hidalgo, signé le 2 février 1848, cédait les territoires de Haute-Californie et de Santa Fe du Nouveau-Mexique (constituant pour une grande part la Cession mexicaine), ainsi que le Texas aux États-Unis. Le Mexique obtenait 15 millions de dollars de compensation53. Ce dernier récupéra ainsi provisoirement les terres de l'Alta California et de Santa Fe de Nuevo Mexico que les Texans revendiquaient depuis l'indépendance, à savoir ceux situés sur la rive gauche du Rio Grande et à l'est du 107e méridien (au nord de la source du fleuve). Parmi les cinq mesures que prévoyait le compromis de 1850, l'une définissait les frontières actuelles du Texas et octroyait à cet État une indemnité de dix millions de dollars en compensation des terres cédés aux territoires voisins54 (Utah, Nouveau-Mexique et de l'ancien Territoire du Missouri55). Seul le panhandle de l'Oklahoma resta un territoire en litige jusqu'à la création du Territoire de l'Oklahoma en 1890. Après 1848, le nombre d'immigrants augmenta rapidement en relation avec le développement de la culture du coton56.

État esclavagiste, le Texas entra dans les États confédérés d'Amérique le 1er mars 186157. Pendant la guerre de Sécession (1861-1865), le Texas eut un rôle important dans l'approvisionnement en marchandises des États du Sud. Il fournit surtout des cavaliers comme remplaçants pour les confédérés tombés au front. Au milieu de l'année 1863, les nordistes s'emparèrent du Mississippi ce qui eut pour effet de couper le Texas des armées situées à l'est du fleuve. La dernière bataille de la guerre civile eut lieu à Palmito Ranch le 13 mai 186558. Peu touché par les ravages de la guerre, l'État capitula en 1865 et réintégra l'Union le 30 mars 187059. Comme dans le reste du Sud des États-Unis, la période de la Reconstruction fut marquée par la ségrégation raciale et les violences contre les Noirs, ainsi que par une profonde crise agricole.

Après 1870 - Après la guerre de Sécession, les grands propriétaires fonciers s'emparèrent graduellement de la plupart des terres au détriment des petits colons. Entre 1880 et 1884, les grands propriétaires, organisés en véritables trusts basés principalement à Boston et à New York, prennent possession de près de 50 millions d'acres. Ils organisèrent des groupes de voleurs de bétail afin de harceler et ruiner les petits éleveurs ; près de trois millions de têtes de bétail sont volées aux Indiens dans les années 1860. Ils obtinrent par ailleurs la collaboration du Parlement, qu'ils contrôlaient au Texas et au Kansas.

Utah (220.000 km²) – **Adhésion à l'Union en 1896**

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
11.300	40.000	86.300	144.000	210.700

Capitale : *Salt Lake City*

Températures moyennes Salt Lake city

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
−2,3	1,2	5,4	9,8	14,9	20,6	25,5	24,2	18,4	11,8	4,9	−1,3

L'Utah est connu pour sa grande diversité géologique, avec des montagnes enneigées, des vallées aux fortes rivières et des déserts arides aux formes géologiques spectaculaires. Un des emblèmes de cet État est ainsi une arche naturelle (Delicate Arch, située dans le parc national des Arches).

L'Utah est globalement rocheux avec trois régions géologiques distinctes : les montagnes Rocheuses, le Grand Bassin et le plateau du Colorado. L'Utah est connu pour sa diversité naturelle et abrite des formations géologiques très diverses, des déserts arides avec des dunes de sable aux prospères forêts de pin dans des vallées de montagne.

L'Utah est caractérisé par une grande diversité géologique : au centre se trouve la chaîne Wasatch, qui s'élève à environ 3 650 m d'altitude. Certaines parties de ces montagnes reçoivent plus de 12 m de neige par an

Histoire.



L'État est aussi connu pour sa forte communauté mormone, qui en fait un des États américains les plus homogènes religieusement, avec environ 62 % des habitants se déclarant mormons4. L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours influence grandement la culture de l'État et la vie quotidienne. Les pionniers mormons furent parmi les premiers colons à s'installer dans la région en 1847.

Les premiers colons mormons arrivèrent à Salt Lake City le 24 juillet 1847, alors que l'Utah était encore un territoire mexicain. Après le Traité de Guadeloupe Hidalgo, l'Utah est cédé aux États-Unis en 1848 (voir : Cession mexicaine). Mais il est l'un des derniers États continentaux à entrer dans l'Union en tant qu'État fédéré (1896). Un des obstacles principaux à cette accession a été l'attachement des mormons du XIXe siècle à la polygamie.

Washington (184.800 km²) – **Adhésion à l'Union le 11 novembre 1889**

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
1.200	11.600	24.000	75.000	357.000

Capitale : *Olympia*

Climat.

Le climat de l'État varie considérablement de l'ouest où domine un climat océanique doux, à l'est de la chaîne des Cascades, beaucoup plus sec. La côte est souvent pluvieuse en hiver grâce à des séries de dépressions de type « Pineapple Express » alimentées par des rivières atmosphériques qui causent parfois des inondations comme celle de novembre 2021. La pluie se transforme en neige sur les montagnes alors qu'une ombre pluviométrique affecte les vallées centrales.

Histoire.



À l'issue de la convention de Nootka de 1790, le territoire du Nord-Ouest est ouvert aux trappeurs et explorateurs britanniques et américains. Le capitaine Robert Gray, qui a donné son nom au comté de Grays Harbor, découvre l'embouchure de la Columbia, et donne au fleuve le nom de son bateau, le Columbia. Les premiers colons à s'installer et à découvrir cette région sont Lewis et Clark. Ceux-ci ont découvert la région par voie terrestre.

Durant la première moitié du XIXe siècle, la région fait partie de l'Oregon Country que se disputent Britanniques et Américains. Le Traité de l'Oregon en 1846 fixe définitivement la frontière terrestre dans la région sur le 49e parallèle nord. Deux ans plus tard, le territoire de l'Oregon est organisé. En 1853, celui-ci est scindé en deux : sa partie située sur la rive droite du cours inférieur du fleuve Columbia (la « Columbia River ») et au nord du 46e parallèle constitue le territoire de Washington. En 1863, la création du territoire de l'Idaho à l'est de la Snake River et du 117e méridien donne au futur État ses frontières terrestres actuelles.

Le 11 novembre 1889, Par l'Enabling Act4 voté par le Congrès, le territoire de Washington devient le 42e État des États-Unis. Dans les années 1850, l'État nomma deux de ses comtés Pierce et King, en hommage au président Franklin Pierce et à son vice-président William Rufus DeVane King.

Wyoming (253.000 km²)

1850	*1860*	*1870*	*1880*	*1890*
		9.100	20.700	62.500

Capitale :

Climat. Le climat du Wyoming est un climat continental de montagne, très froid l'hiver avec beaucoup de neige. L'hiver peut commencer fin septembre pour s'achever fin mai. L'été est plutôt sec et parfois orageux, mais restant frais du fait de l'altitude moyenne de l'État avoisinant les 2 000 mètres.

Températures moyennes Salt Lake city

Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Dec
−2,3	1,2	5,4	9,8	14,9	20,6	25,5	24,2	18,4	11,8	4,9	−1,3

Histoire.



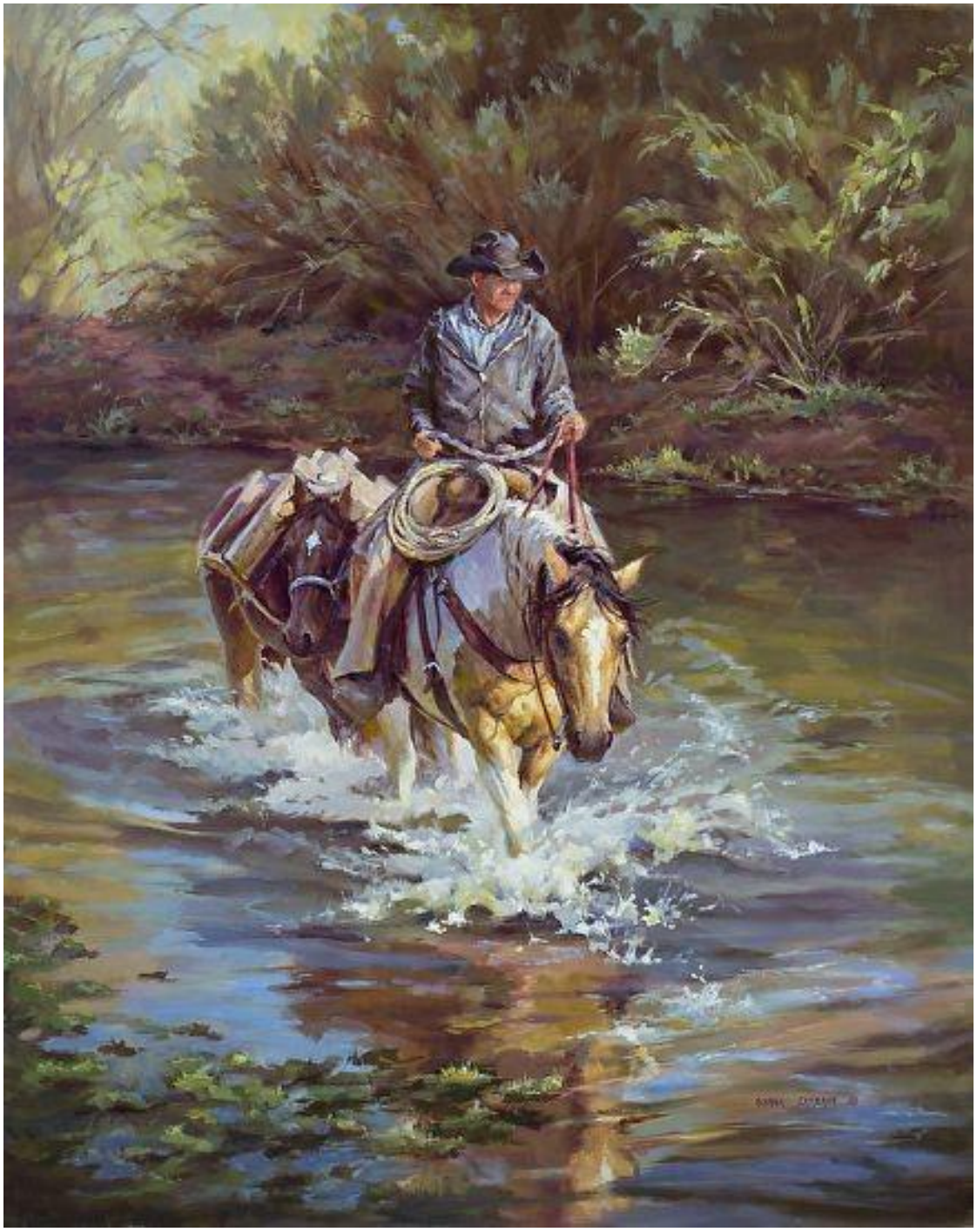
Après l'arrivée de l'Union Pacific à Cheyenne, devenue capitale de l'État en 1867, la population commença à augmenter dans le Territoire du Wyoming, établi le 25 juillet 1868. Contrairement aux États du Montana, du Dakota du Sud et du Colorado, le Wyoming ne connut jamais d'expansion rapide de la population car on n'y fit pas de découverte majeure d'or ou d'argent. Seul du cuivre fut découvert dans quelques régions de l'État. Dès que le gouvernement organisa des expéditions vers Yellowstone, les rapports précédents d'hommes comme Colter et Bridger se révélèrent vrais. Cela mena à la création du parc national de Yellowstone qui devint le premier parc national au monde le 1er mars 1872, situé dans la partie la plus au nord-ouest de l'État, avec quelques portions du parc s'étendant sur les États voisins.

De 1879 à 1892, une partie du territoire vit s'opposer durement les grands propriétaires de bétail, ayant souvent fait fortune en profitant de la guerre civile et disposant des meilleures terres, aux petits éleveurs, pour beaucoup venus après la guerre ; ce conflit aboutit à la guerre du comté de Johnson. En 1891, les grands éleveurs formèrent la Wyoming Stock Growers Association et décrétèrent que toute tête de bétail trouvée en possession d'un non-membre de l'association serait considérée comme volée, à moins que le propriétaire ne put montrer une facture émanant de l'association. À la suite des pendaisons de plusieurs d'entre eux, des petits éleveurs se regroupèrent au sein d'une association d'autodéfense et résistèrent efficacement. Aussi, en 1892, les grands propriétaires commencèrent à recruter une importante troupe de pistoleros, notamment venus du Texas. Armés par le gouverneur du Wyoming, les hommes de main envahirent les terres des petits éleveurs et, à la suite de la résistance que leur opposèrent ces derniers, en abattirent une vingtaine. Des troupes fédérales furent finalement déployées et arrêtèrent 45 tueurs. Le magistrat leur ayant fixé une caution que les riches éleveurs pouvaient facilement payer, tous furent remis en liberté et disparurent. L'affaire fut abandonnée par la justice2.

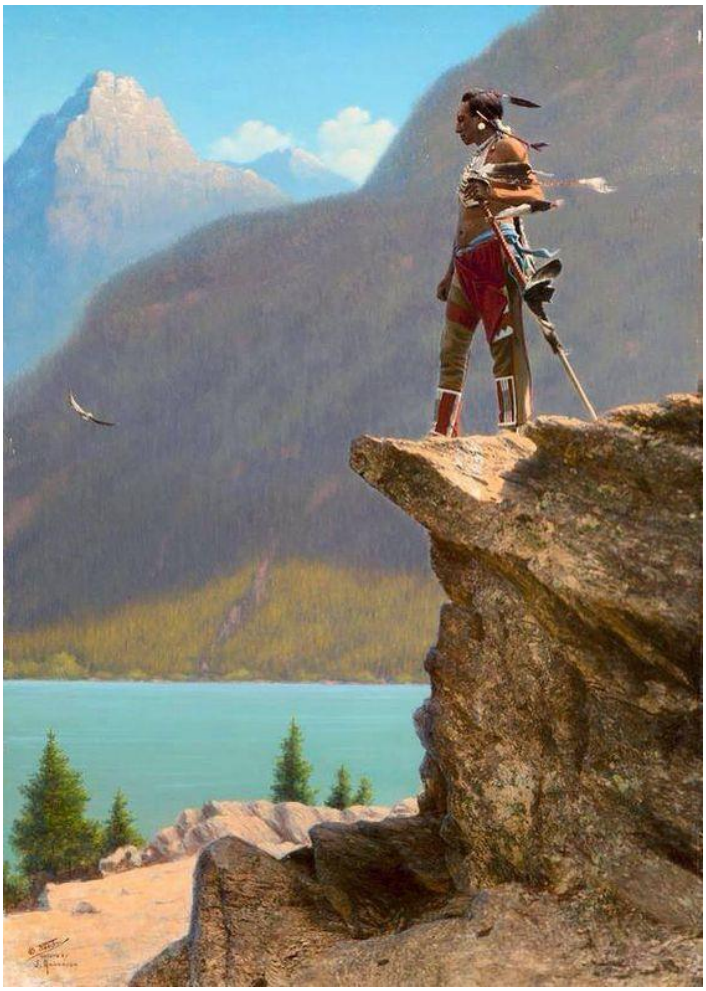
En septembre 1885, des hommes armés attaquèrent les travailleurs chinois de l'Union Pacific à Rock Springs, pour les expulser ; 22 Chinois furent tués2.

Les éleveurs de bovins s'opposèrent également aux moutonniers dont l'activité nécessitait de grands espaces et des transhumances. Les attaques violentes de troupeaux de moutons et de bergers eurent lieu jusqu'au « Spring Creek Raid » du 2 avril 1909 où sept cavaliers masqués assassinèrent dans la nuit trois des cinq bergers d'un troupeau de 5 000 têtes, brûlèrent leurs deux chariots et massacrèrent chiens et bétail. Un procès retentissant mit un terme à ces actions violentes3.

Le Wyoming fut admis dans l'Union le 10 juillet 1890.



III - Une nation indienne…
divisée en tribus



Les Autochtones aux États-Unis sont les premiers occupants du continent américain vivant sur le territoire des États-Unis d'Amérique et reconnus par le bureau du recensement des États-Unis comme *l'un des peuples autochtones des États-Unis* (en anglais : Native Americans ou Indigenous Americans), qui comprend aussi les Inuits de l'Alaska et les Océano-Américains de Hawaï, des îles Mariannes et des Samoa.

L'arrivée des Européens en Amérique du Nord à partir du XVI^{ème} siècle provoqua d'importantes conséquences sur les premières nations : leur nombre s'effondra à cause des maladies, des guerres et des mauvais traitements. Leur mode de vie et leur culture subirent des mutations. Avec l'avancée de la « Frontière » et la colonisation par des Blancs américains, ils perdirent la majorité de leur territoire, furent contraints d'intégrer des réserves.

Quelques éléments sur des tribus notables…

- **Apaches** : dans le Sud-Ouest - Nouveau-Mexique, Texas.
Chefs : Cochise, Geronimo, Chato.

- **Cherokees** : Virginie du Sud, Caroline du Nord, Géorgie, Ohio.

- **Cheyennes** : Minnesota, Colorado, Kansas.
Chefs : Twoo Moons, Little Wolf, Dull Knife, Black Kettle.

- **Comanches** : Kansas.
Chefs : Cuerno Verde, Bull Hump, Nacona.

- **Delawares** : Maryland, Delaware.

- **Hopis** : Arizona.

- **Hurons** : région des Grands Lacs.

- **Iroquois** : région des Grands Lacs.
Chefs : Red Jacket, Logan.

- **Kiowas** : Montana.

- **Nez-percés** : Idaho, Orégon.
Chef : Looking Glass.

- **Pawnees** : Nebraska.

- **Sioux** : Kansas, Missouri, Illinois, Minnesota, Dakota du Nord.
Chefs : Crazy Horse, Big Eagle, Gall, Little Crow, Red Cloud, Sitting Bull.

- **Seminoles** : Floride. Chefs : Osceola, Wild Cat.

- **Shoshones** : Idaho.


Greenland Icecap
(uninhabited)
ALASKAN ESKIMO
KOYUKON
ALBUT
KUTCHIN
TLINGIT
DOGRIB
HAIDA
BEAVER
CHIPEWYAN
KWAKIUTL
CREE
BLACKFOOT
OJIBWA
ASSINIBOIN
SIOUX
(DAKOTA)
CROW
NORTHERN PAIUTE
SHOSHONE
UTE
CHEYENNE
ARAPAHO
SOUTHERN PAIUTE
PAWNEE
IOWA
KIOWA
MISSOURI
KANSA
OSAGE
APACHE
COMANCHE
CHICKASAW
CREEK
NATCHEZ
CHOCTAW
CADDO
SEMINOLE
BORJENO
CONCHO
YAQUI
HUICHOL
AZTEC
MAYA
MOSQUITO
CIBONEY
SUBTAINO
TAINO
Linguistic Groups



Quelques éléments sur des tribus notables…

- **Apaches** : dans le Sud-Ouest - Nouveau-Mexique, Texas.
Chefs : Cochise, Geronimo, Chato.

- **Cherokees** : Virginie du Sud, Caroline du Nord, Géorgie, Ohio.

- **Cheyennes** : Minnesota, Colorado, Kansas.
Chefs : Twoo Moons, Little Wolf, Dull Knife, Black Kettle.

- **Comanches** : Kansas.
Chefs : Cuerno Verde, Bull Hump, Nacona.

- **Delawares** : Maryland, Delaware.

- **Hopis** : Arizona.

- **Hurons** : région des Grands Lacs.

- **Iroquois** : région des Grands Lacs.
Chefs : Red Jacket, Logan.

- **Kiowas** : Montana.

- **Nez-percés** : Idaho, Orégon.
Chef : Looking Glass.

- **Pawnees** : Nebraska.

- **Sioux** : Kansas, Missouri, Illinois, Minnesota, Dakota du Nord.
Chefs : Crazy Horse, Big Eagle, Gall, Little Crow, Red Cloud, Sitting Bull.

- **Seminoles** : Floride. Chefs : Osceola, Wild Cat.

- **Shoshones** : Idaho.

*
* *

Nourriture et alimentation

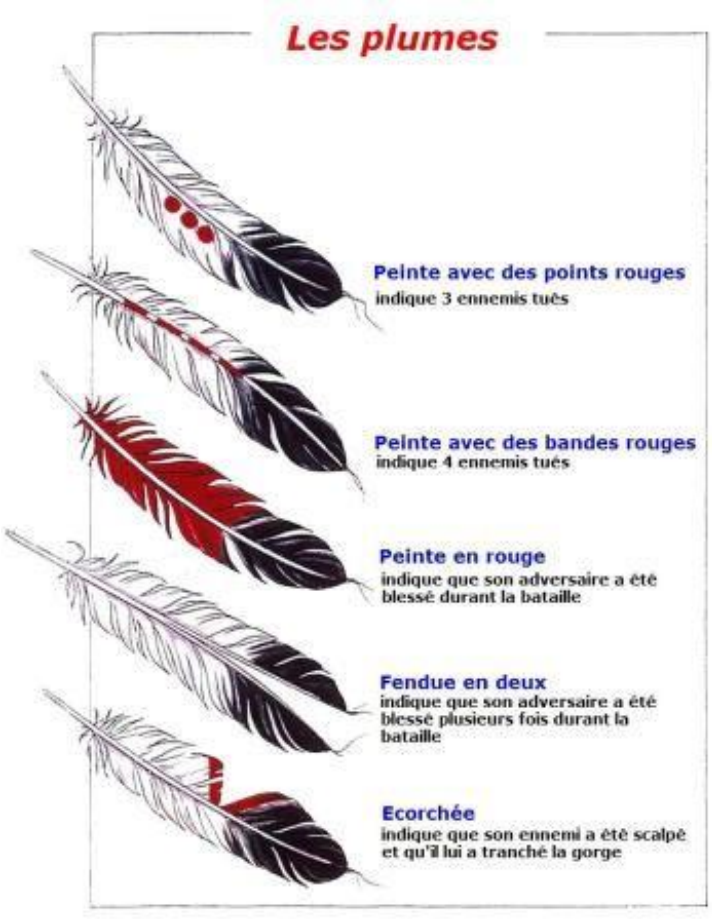
Repas léger le matin, repas plus conséquent le soir…
Dans la journée, selon le besoin et l'opportunité.

Le Pemmican



Le pemmican, mot d'origine cri, est une recette de cuisine traditionnelle des peuples autochtones d'Amérique du Nord à base de graisse animale, de viande séchée et de baies sauvages. Il peut être consommé seul ou en accompagnement de féculents. De grande valeur nutritive, il est adapté à la vie nomade et permet de pallier les périodes de disette.

Le port des plumes



Tipi ou huttes ?




REDwest

Tribu des Sioux



Les Sioux sont un important groupe ethnique et linguistique amérindien du Centre et du Sud-Est de l'Amérique du Nord, parlant originellement des langues dites « siouanes ». Le peuple sioux est souvent subdivisé en deux sous-groupes :

- les Catobas
- la grande famille Sioux, qui comporte elle-même d'autres subdivisions (chiwere, dhegiha, winnebago, mandan, etc.).

Le même nom « sioux » est utilisé pour indiquer un groupe spécifique de tribus, culturellement et linguistiquement très proches : Lakotas, Nakotas et Dakotas, noms qui signifient tous « alliés ». Le présent article traite fondamentalement ce deuxième usage du terme.

Les Sioux s'appellent entre eux « Oceti sakowin oyate », « le Peuple des Sept Feux » ou « le Conseil des Sept feux », en référence à leurs sept divisions politiques d'origine.

Quoique ce point soit incertain et discuté, le mot « sioux » proviendrait de l'expression « nadowe-is-iw-ug », qui, dans la langue des Ojibwés, signifierait « ennemis (nadowe) petits (is) ils sont (iw ug) », parce que les Iroquois leur paraissaient des ennemis beaucoup plus dangereux. Ce terme a été repris par les Français au XVIIe siècle, et ensuite adopté par les Sioux eux-mêmes, mais aujourd'hui, ils préfèrent réutiliser leurs noms d'origine en disant « je suis lakota », « dakota » ou, très rarement, « nakota »4,5. « Nadowe-is-iw-ug » serait donc à l'origine un terme péjoratif que les Ojibwés et les Saulteaux, leurs parents des grandes plaines, utilisaient pour désigner les peuplades voisines dont les Blancs s'enquéraient de savoir le nom ; par simplification linguistique il n'en serait resté que le terme sioux qui aurait perdu ce sens péjoratif

Les tribus Sioux

Les Sioux se partagent en trois grands groupes ethniques, à leur tour subdivisés en plusieurs sous-groupes qui constituaient les « sept feux du conseil » d'origine :

Les Dakotas ou Isantis, anglicisé en Santee (territoire traditionnel dans le Minnesota) qui comprennent :
- Sisseton ;
- Wahpetons ;
- Wahpekutes ;
- Mdewakantons (« Ils habitent le lac sacré »). Spirit Lake tribe (Réserve de Devil's Lake - Dakota du Nord), Réserve de Shakopee-Mdewankanton (Minnesota) et Flandreau Santee Sioux Tribe (Réserve de Flandreau - Dakota du Sud).

Les Nakotas ou Ihanktuns (« village au bout ») ou Yankton en anglais (territoire national dans les Dakota) qui comprennent (ou comprenaient) :
- Yanktons « Iyanktonwan » (« Ils habitent au bout ») ;
- Yanktonnais « Iyanktonwanna» (« Les petits Yankton »).

Les Lakotas ou Titunwans (« peuple de la prairie ») ou Tetons en anglais (territoire traditionnel Dakota/Wyoming) qui constituaient à l'origine l'un des sept feux du conseil, mais qui se subdivisèrent au XVIIIe siècle, après leur émigration vers les grandes plaines, en sept groupes :
- Hunkpapas (« Ils campent à l'entrée »). Leurs plus grands chefs sont Sitting Bull et Gall ;
- Oglalas (« Ils se dispersent »). Ils comptaient parmi eux les chefs Red Cloud et Crazy Horse ainsi que l'homme médecine Black Elk ;
- Sicangu (« Cuisses brûlées » ou « brulés »). Le chef Spotted Tail était des leurs ;

- Minneconjous « Mnikwojupi» (« Ils plantent près de l'eau »). Le chef Big Foot est tristement célèbre car c'est sa bande qui fut massacrée lors du massacre de Wounded Knee ;
- Itazipacolas (« Sans-Arcs ») ;
- Oohenunpas (« Deux fois bouilli » ou « Deux chaudrons »), Two Kettles en anglais ;
- Sihasapas, (« Pieds noirs »), appelés Blackfoot Sioux en anglais, à ne pas confondre avec le peuple algonquin des Blackfoot).

Les Assiniboins faisaient originairement partie des Hunkpatina-Yanktonnais, mais plus tard ils se détachèrent de leur peuple d'origine pour se déplacer vers les régions canadiennes du Manitoba et de la Saskatchewan, où ils gardèrent leur idiome nakota et entrèrent dans un état de guerre permanente avec tout le reste de l'ancienne confédération sioux, gagnant à juste titre le nom de Hohes (rebelles) ; ils peuvent être ainsi classifiés :
- Assiniboines ;
- Stoneys

Histoire des Sioux

Les Sioux sont issus d'une population qui habitait au Ve siècle sur le cours moyen du Mississippi et a en partie migré au VIIIe siècle vers les sources de ce fleuve. Elle y adopte un mode de vie typique d'un milieu où domine le taillis, la « civilisation sylvicole tardive », tout en développant une technique de poterie héritée de la « civilisation du Mississippi ». Ce mélange difficile à interpréter est qualifié de « civilisation Oneota », du nom du site archéologique d'Oneota (en), lequel se trouve à l'entrée du lac Supérieur.



Au début du XIVe siècle, durant le Petit Âge glaciaire, des descendants de cette population de type « Oneota » constituent dans ce qui est aujourd'hui l'État du Minnesota une union politique et se dotent d'une instance représentative, le Conseil des sept foyers, Očhéthi Šakówiŋ [oˈtʃʰetʰi ʃaˈkowĩ]. Le cœur de leur territoire est le bassin de la « rivière de l'Esprit (en) », Watpa waḳaŋà, à l'est du cours supérieur de la « rivière des chutes », Hahawakpa, dans la région des lacs « de l'Esprit », Mde waḳaŋ, et Sangsue. Barrée au sud par les chutes Saint Antoine, Owahmenah, c'est une zone boisée d'étangs, de lacs, de marais et de rivières qui les tient à l'abri d'une pénétration étrangère et en même temps facilite les déplacements entre habitants, par voie d'eau.

Au milieu du XVIIe siècle, époque de leurs premiers contacts directs avec les Européens, les Sioux sont nomades et habitent des tipis. Ils forment une société guerrière organisée en tribus mais ils pratiquent parfois la guerre comme un sport, se contentant souvent de toucher l'adversaire sans le blesser. Contrairement à leurs voisins, ils ne cherchent pas à se procurer une main d'œuvre esclave. Le déséquilibre démographique en faveur des femmes, environ sept pour un, est réglé par une polygamie qui favorise au sein des ménages les jalousies et l'adultère. Les femmes, et non les hommes, en sont punies par un scalp partiel à vif, en rond, et le tranchement du cartilage du nez, traduction moins d'une inégalités hommes-femmes que d'une inégalité entre femmes.

Les Sioux se rencontrent déjà en dehors de leur zone d'origine, jusque dans les futurs Wisconsin et Iowa. Ils mènent leurs raids meurtriers contre les Illinois dans ce qui est aujourd'hui l'État du même nom. Ils se regroupent l'hiver en gros villages abrités dans les vallées et en été forment des campements de chasse. Ils alternent ainsi un peu de culture de maïs et de légumes secs, la cueillette du riz sauvage et des baies sauvages, la récolte du sirop d'érable, la pêche et la chasse, au chevreuil mais principalement aux bisons, qui sont alors présents dans les clairières du haut Mississippi.

Ces migrations saisonnières se font en travois tirés par des chiens, et à partir de la fin du XVIIe siècle par des « gros chiens », nom qu'ils donnent aux chevaux. Ceux-ci, introduits en 1540 par les conquistadors de Francisco Vásquez de Coronado, sont élevés et vendus par des peuples plus ou moins lointains, tels les Utes. Comme dans d'autres régions du monde où la nourriture est abondante, les autochtones ne pratiquent pas la métallurgie, les outils de pierre étant plus efficaces pour un coût de fabrication minime, mais les bijoux en cuivre sont prisés. Les échanges avec les tribus agricoles voisines restent cependant essentiels à l'équilibre alimentaire et la survie des chasseurs-cueilleurs que sont alors les Sioux.

Une conquête de l'ouest indigène (XVIIIe et XIXe siècles)

Au cours du XVIIIe siècle, les bandes sioux, probablement chassées par les conflits alors endémiques autour des Grands Lacs et le développement des épidémies qui déciment les tribus voisines, commencent leur migration vers l'Ouest. Ce mouvement au-delà du Mississippi est également motivé par l'abondance du bison et par l'apparition du cheval, venu des plaines du Sud, où les Amérindiens l'ont adopté lorsqu'il est apparu avec l'arrivée des Espagnols, au XVIe siècle.



Au cours du XVIIIe siècle, les tribus sioux se constituent un véritable « empire » dans l'Ouest en repoussant les Crows vers les montagnes Rocheuses, et les Pawnees sur la rivière Platte. Sous la pression des tribus ojibwés (parmi les premiers à obtenir des armes à feu), ils se déplacent plus à l'ouest, poussant devant eux les Cheyennes, les Omahas, les Crows et d'autres tribus plus petites. Ils envahissent rapidement tout l'ouest et le sud-ouest du pays après l'acquisition de chevaux et de fusils.

Vers 1750, ils traversèrent le Mississippi et envahirent les Black Hills (Paha Sapa en lakota). Les Sioux arrivent peu de temps après les Cheyennes dans la région des Black Hills. Grâce notamment à la puissance que leur confèrent les armes à feu issues du commerce avec les Blancs (Wasichus en lakota), ils s'imposent rapidement comme étant un peuple belliqueux et puissant. Vers les années 1800, ils chassent de la région les Kiowas et les Comanches qui émigrent alors vers le Sud, puis se tournent vers les Crows qui sont à leur tour chassés.

Dans cette conquête, la Confédération sioux s'est alliée aux Arapahos et aux Cheyennes. L'alliance formée par ces trois peuples, qui perdura tout au long du XIXe siècle, faisait des Sioux la puissance militaire la plus imposante des Plaines du Nord et leur assurera une suprématie dans le nord des plaines. Leurs ennemis traditionnels sont les Crows, les Pawnees, les Shoshones mais également les alliés de ces derniers, comme les Nez-Percés (bien qu'en 1877 les rescapés des Nez-Percés de chef Joseph sont accueillis par Sitting Bull au Canada), les Osages et bien d'autres.

L'expédition Lewis et Clark, au début du XIXe siècle, permit aux Américains d'approfondir leurs connaissances sur les Sioux. À l'arrivée des colons américains dans les Grandes Plaines, dans les années 1830-1840, les Sioux occupaient ainsi un vaste territoire qui s'étendait depuis le Missouri jusqu'aux monts Big Horn (les actuels États du Dakota du Nord et du Dakota du Sud), ainsi que sur une partie du Minnesota, du Wyoming et du Nebraska.

Guerres contre les Blancs

Premiers troubles (1840-1864)

Au début des années 1840, les premiers colons blancs traversent les plaines pour s'implanter dans l'Oregon. C'est la création de la piste de l'Oregon, qui est utilisée durant des années. Les migrations s'intensifient en 1849, avec la découverte d'or en Californie et la ruée qui s'ensuivit : des milliers de migrants traversent les territoires de chasse des Amérindiens. La piste est large de plusieurs centaines de mètres. Les migrants prélèvent le bois et la nourriture dont ils ont besoin sur leur passage dans les environs, abattant et faisant fuir le gibier et rasant les arbres alentour. Très rapidement, elle est marquée par des tombes de migrants morts durant le voyage et de carcasses d'animaux. Les Sioux voient donc d'un mauvais œil cette route. Le pire se

produit quand, en 1849, les migrants transmettent aux Amérindiens le choléra. L'épidémie se répand dans les plaines comme une traînée de poudre, frappant de plein fouet les Cheyennes, les Sioux, les Kiowas, les Comanches, les Blackfeet, les Osages… Les tribus sont décimées et de plus en plus méfiantes vis-à-vis des Blancs.

En 1851, neuf tribus amérindiennes, parmi lesquelles les Sioux et les Cheyennes, signent avec le gouvernement des États-Unis le traité de Fort Laramie. En échange de 50 000 dollars d'annuité versés durant cinquante ans et de marchandises, les Amérindiens voient leurs territoires délimités sur une carte, autorisent la construction de routes et de forts dans les plaines et s'engagent à ne pas attaquer les migrants Blancs et à cesser les guerres tribales. La culture des Indiens des Plaines, la mauvaise volonté du gouvernement américain (le Congrès rectifie le versement des annuités de cinquante à dix ans au moment de la ratification du traité) feront que le traité ne sera jamais respecté.

En 1854, un détachement de 29 soldats américains attaque un camp de 4 000 Sicangus en prétextant un vol de bétail : le détachement est anéanti. Cet événement, nommé Affaire Grattan du nom du lieutenant qui dirige le détachement marque le début de la guerre des Sioux contre les États-Unis. En 1855, en répression à l'Affaire Grattan, un village lakota est attaqué par l'armée américaine, faisant une cinquantaine de morts.



En août 1862, les Sioux Dakotas du Minnesota qui avaient perdu, à la suite de traités, les neuf dixièmes de leurs terres se révoltent sous la conduite de Little Crow. Un millier de colons et de soldats sont tués et plusieurs centaines de femmes et d'enfants sont faits prisonniers. La révolte est matée. Le 26 décembre 1862, 38 guerriers sont pendus pour leur implication dans les meurtres des colons. Il s'agit, encore aujourd'hui, de la plus grande exécution de masse de l'Histoire des États-Unis. Les Santees survivants sont faits prisonniers ou s'exilent dans l'Ouest pour rejoindre les Lakotas.

Le 29 novembre 1864, sept cents volontaires du Colorado sous les ordres du colonel Chivington massacrent plus de cent cinquante Cheyennes du Sud (dont une centaine de femmes et d'enfants) à Sand Creek. Le massacre révolte les Cheyennes qui, aux côtés des Sioux et des Arapahos, entrent en guerre contre les États-Unis.

Guerre de Red Cloud sur la piste du Bozeman (1865-1868)

En 1865, la découverte d'or dans le Montana Occidental entraîne une ruée vers l'or et la construction de la piste Bozeman, qui traverse les terrains de chasse des Sioux et Cheyennes de la vallée de la Platte River. De plus, la piste est gardée par trois forts. Les Sioux, les Cheyennes du Nord et les Arapahos coalisés mènent alors la guerre contre les Américains sous la conduite de chefs tel que Red Cloud.

Les Amérindiens soumettent dès lors la route et les forts qui la protège à une guérilla, attaquant chaque convoi de chariots, les ranches de la région et les relais de diligence, coupant les lignes télégraphiques et attaquant les détachements de soldats sans relâche. La guerre de Red Cloud sur la piste Bozeman trouve son point culminant lors de l'anéantissement de 81 soldats sous les ordres de Fetterman aux environs de Fort Phil Kearny : c'est la bataille de Fetterman. À la suite de cette défaite des États-Unis, le général Sherman écrit au président des États-Unis « Nous devons agir impitoyablement face aux Sioux allant même jusqu'à l'extermination des hommes, femmes et enfants34. »

La route n'est désormais plus praticable, et en 1868, les Américains proposent aux Sioux la signature d'un traité qui leur serait avantageux. Une partie des chefs sioux le signe dès avril, Red Cloud attend que les forts soient abandonnés par l'armée pour s'assurer de la sincérité des Blancs, et les signe en novembre. Le traité de Fort Laramie de 1868 promet aux Sioux une immense réserve dans le Dakota et des droits de chasse dans le Montana mais surtout la propriété de leurs terres sacrées des Black Hills. Aucun Blanc, selon les termes du traité, ne pouvait s'introduire dans la réserve sans l'autorisation des Amérindiens. Seuls Sitting Bull et Crazy Horse refusent de signer le traité.

Guerre des Black Hills (1874-1877)

En 1874, alors que les États-Unis sont en pleine crise économique, des rumeurs courent et affirment que les Black Hills, la terre sacrée des Lakotas, sont riches en gisement aurifères. Une expédition, comptant des chercheurs d'or, des géologues… escortés par une troupe armée dirigée par le lieutenant-colonel George Armstrong Custer est alors lancée au cœur des Black Hills pour vérifier ces propos. Ce dernier ouvre une route que les Amérindiens surnommeront la Piste des Voleurs. En effet, de l'or est découvert et, violant le traité de Fort Laramie, des milliers de chercheurs d'or s'introduisent illégalement dans les Black Hills. Commence alors la guerre des Black Hills. Le gouvernement ne fait rien pour endiguer la ruée vers l'or, et les Amérindiens

sous les ordres de Crazy Horse et de Sitting Bull lancent alors des raids contre les chercheurs d'or. En 1875, le gouvernement décide d'acheter les Black Hills aux Sioux. Ces derniers sont partagés : certains refusent catégoriquement la cession des Black Hills ; d'autres sont prêts à les vendre mais à un prix beaucoup plus élevé que celui proposé par le gouvernement américain.

L'échec des négociations entraîne de nombreux Sioux établis dans les réserves à rejoindre Sitting Bull et Crazy Horse pour faire la guerre contre les Blancs. Fin décembre, le gouvernement lance un ultimatum aux Amérindiens « hostiles » : ils ont jusqu'au 31 janvier 1876 pour regagner la réserve, au-delà, ils seront la cible de l'armée. Face à leur refus, le général Sheridan monte un plan pour encercler le village hostile qui compte désormais des Sioux, des Cheyennes et des Arapahos. Trois colonnes de chacune plus ou moins un millier d'hommes ont pour mission de ratisser le Montana. L'une, sous le commandement des généraux Terry et Gibbon doit longer la Little Bighorn du nord vers le sud ; une autre, commandée par le général Crook doit partir du Wyoming et remonter vers le nord ; la troisième, sous les ordres du lieutenant-colonel George Armstrong Custer doit descendre vers le sud en longeant la Rosebud. Les trois colonnes doivent finalement se retrouver au camp des hostiles et les prendre en tenaille.



La colonne du général Crook est défaite le 17 juin 1876 à la bataille de la Rosebud et bat en retraite. Le 25 juin 1876, le 7e de cavalerie, qui forme la colonne de Custer attaque le camp de Sitting Bull et de Crazy Horse sur la Little Bighorn. La coalition compte six à huit mille Amérindiens sioux, cheyennes et arapahos dont 1.500 à 2.000 guerriers. Le 7e de cavalerie est défait, 268 hommes sont tués dont le lieutenant-colonel George Armstrong Custer au cours de la légendaire bataille de Little Bighorn. Début juillet, le camp se disloque.

Dans les mois qui suivent, des milliers de soldats et de volontaires traquent les Amérindiens. L'hiver 1876-1877 est particulièrement rigoureux pour les Amérindiens. Petit à petit, ils rejoignent les réserves. Le 6 mai 1877, Crazy Horse se rend à fort Robinson avec 889 Oglalas, tandis que Sitting Bull se réfugie au Canada. Là, il prend la tête d'un rassemblement de 4.000 Sioux. Cependant, la famine menace les Amérindiens et le camp se disloque, les Sioux retournent par petits groupes dans les réserves. Le 19 juillet 1881, Sitting Bull, poussé par la faim, retourne aux États-Unis et se rend avec 187 irréductibles. Il est emprisonné deux ans à Fort Randall avant de pouvoir rejoindre la réserve de Standing Rock.

Vie sur les réserves (1877-1890)

Peu de temps après Little Bighorn les États-Unis s'emparent par la force des Black Hills.
Le Bureau des affaires indiennes qui gère les réserves est miné par la corruption : les stocks de marchandises et de nourriture prévus pour les Amérindiens sont en permanence détournés et très peu, souvent de piètre qualité, sont livrés aux Amérindiens. De plus, les agents des réserves sèment la discorde parmi les Amérindiens et les divisent. Red Cloud et Spotted Tail, jaloux de la renommée de Crazy Horse répandent des rumeurs sur son compte. Le 5 septembre 1877, il est arrêté et conduit en prison. Alors qu'il entre dans le bâtiment, il s'aperçoit qu'on veut le faire prisonnier et tente de fuir. Une sentinelle lui enfonce sa baïonnette dans l'abdomen. Le chef Oglala meurt dans la nuit.

Le gouvernement se lance alors dans une politique d'acculturation : les Amérindiens doivent se sédentariser et les vieilles coutumes tribales sont interdites. Le port des cheveux longs est interdit (alors que c'est un signe de virilité pour les hommes), la Danse du Soleil rendue illégale, les enfants sont envoyés dans des écoles où ils n'ont pas le droit de parler leurs langues maternelles. Mais surtout, les deux éléments centraux de la vie des Sioux sont supprimés : les bisons, de trente millions d'individus au début du XIXe siècle ne sont plus que quelques centaines confinées dans le parc national de Yellowstone ; les chevaux sont souvent confisqués, exterminés ou croisés avec des chevaux de bât. Afin de veiller à l'extinction des vieilles coutumes tribales une police indienne est créée dans les réserves. De nombreux jeunes hommes s'engagent et y voient une nouvelle source de prestige. L'alcoolisme, la misère, la faim et les maladies ravagent les populations. L'hécatombe démographique se poursuit.

La Grande Réserve sioux est éclatée et séparée en six petites réserves. En 1887, c'est le General Allotment Act, qui autorise le président des États-Unis à morceler les réserves : chaque célibataire reçoit 37 hectares et chaque famille 75 hectares, le reste étant ouvert à la colonisation.

Dans les années 1880, William Cody, dit Buffalo Bill, lance le Buffalo Bill's Wild West Show. Il s'agit de spectacles dans lesquels il présente la Conquête de l'Ouest et fonde le mythe de Custer. Ses représentations mettent en scène des Amérindiens et des blancs, qui jouent les thèmes fondateurs du western : l'attaque de la diligence ou de la cabane de colon… et bien sûr la dernière résistance de Custer. Il engage de nombreux Indiens dont Sitting Bull avec qui il fait une tournée dans l'Est en 1885. À partir de 1887, il fait plusieurs tournées en Europe accompagné d'Amérindiens. L'Oglala Black Elk participe à ces tournées et se rend à Londres en 1887.

Danse des Esprits et le massacre de Wounded Knee (1890)
Dans ce climat de misère et de désespoir, les Amérindiens adhèrent massivement à un nouveau mouvement : la Danse des Esprits. Un pasteur païute, Wovoka, annonce que les Blancs vont partir, le retour des bisons et de ceux qui sont morts. Les Danseurs de l'esprit revêtissent des chemises sacrées qui sont censées arrêter les balles et ne cessent de danser pour que la prophétie se réalise.

Bien que le mouvement soit pacifique, les Américains voient d'un mauvais œil cette agitation et craignent de nouveaux troubles. La Danse est rendue illégale mais rien n'y fait : les Amérindiens y adhèrent massivement. Le 15 décembre 1890, 43 policiers Sioux agissant sous les ordres du gouvernement encerclent la maison de Sitting Bull à Standing Rock pour l'arrêter. Le chef soutient en effet la Danse des Esprits. Ce dernier résiste et est abattu avec son fils et six de ses partisans, ainsi que six policiers amérindiens.

Le 29 décembre 1890, une bande de danseurs de l'Esprit Minneconjous dirigés par le chef Big Foot est encerclée par le 7e de cavalerie dans la réserve de Pine Ridge dans le Dakota du Sud. Les guerriers sont désarmés mais certains résistent, persuadés que les chemises qu'ils portent les protégeront des balles. Un coup de feu est tiré. Les soldats ouvrent le feu. Trois cents hommes, femmes et enfants sont massacrés, dont le chef Big Foot. Le massacre de Wounded Knee met un terme sanglant à la Danse des Esprits et aux guerres indiennes. Dans les jours qui suivent, des bandes de guerriers se révoltent et attaquent les soldats dans la réserve pour venger les morts de Wounded Knee. Le 15 janvier 1891, les derniers combattants déposent les armes.

Sioux célèbres

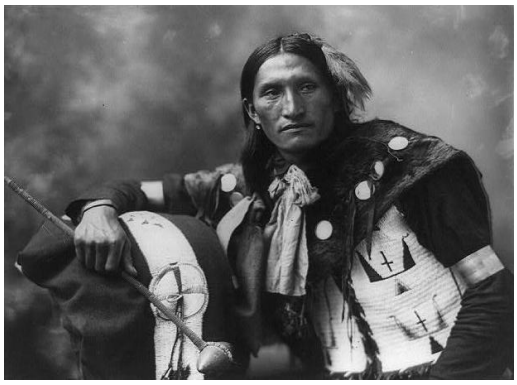
- Tashunca-Uitco (Tȟašúŋke Witkó - Cheval fou, en anglais Crazy Horse), grand chef oglala, un des principaux résistants face à la civilisation des États-Unis.
- Wičháša Tȟáŋkala (en), dit Petit grand homme, en anglais Little Big Man, lieutenant du précédent.
- Thaóyate Dúta, « Sa nation rouge », mieux connu comme Little Crow, chef de guerre sioux mdewakanton dans le « soulèvement sioux » de 1862.
- Matȟó Watȟákpe (en) alias John Grass, dit Nuage rouge, chef sihásapa (en) ayant conduit en 1873 la dernière bataille entre autochtones.
- Iŋkpáduta ou Inkpaduta, dit Scarlet Point, chef de guerre sioux wahpekute, ennemi irréductible des Américains actif de 1857 à 1876.
- Siŋté Gleška (Spotted Tail), grand chef sioux brulé, favorable à l'intégration dans la civilisation des Blancs.

Maȟpíya Lúta (Red Cloud), grand chef sioux oglala, vainqueur de la « guerre de Red Cloud » (1866-1868), ensuite favorable à l'intégration dans la civilisation des Blancs.
Tȟatȟáŋka Íyotake (Sitting Bull), grand chef sioux hunkpapa, un des principaux résistants face à l'armée américaine.
Wašíčuŋ Tȟašúŋke (American Horse), chef lakota oglala (1840-1908).

Les prénoms Sioux

Les Sioux ont donné des prénoms qui prennent souvent ancrage dans la nature qui les entoure, dans les forces surnaturelles qu'ils perçoivent, dans les qualités des personnes, ou bien dans d'autres évènements de la vie, souvent liés à la naissance. Tout comme l'ensemble des peuples amérindiens dont l'étymologie des prénoms nord-amérindiens est similaire.

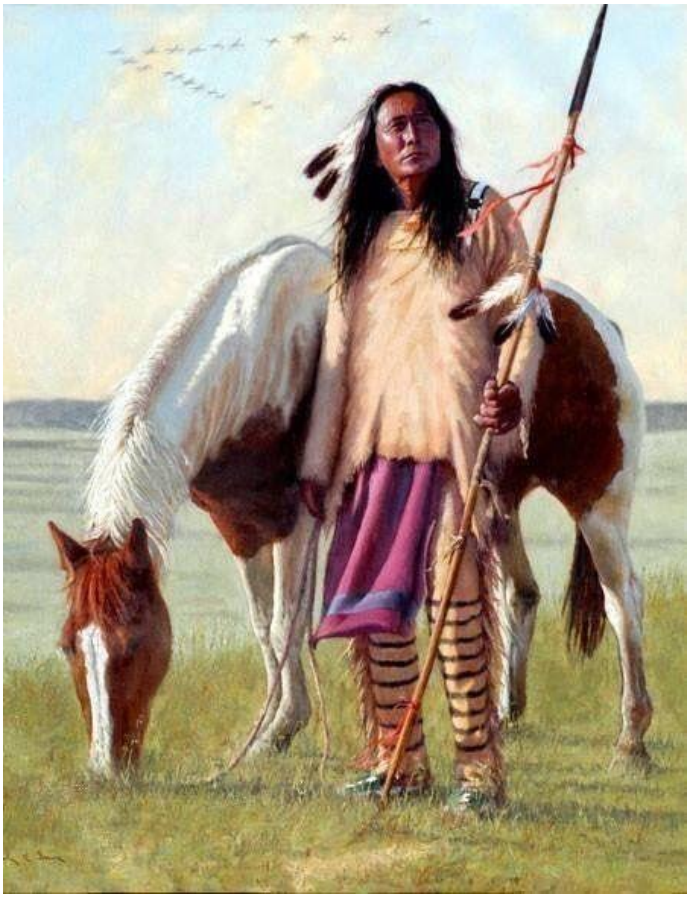
- Abey : prénom féminin signifie « feuille » - Tribu Omaha.
- Chumani : prénom féminin qui signifie « goutte de rosée ».
- Eyota : prénom féminin qui signifie « la meilleure ».
- Migina : prénom féminin qui signifie « lune descendante » - Tribu Omaha.
- Winona : prénom féminin qui signifie « fille première née ».



Eddie Plenty Holes, un Sioux photographié vers 1899.

Tribu des Cheyennes

Les Cheyennes sont une nation amérindienne des Grandes Plaines, proches alliés des Arapahos et généralement alliés des Lakotas (Sioux). Ils sont l'une des plus célèbres et importantes tribus des Plaines. Dans leur langue maternelle, ils se nomment « Tsitsistas » ou « Sutai ». La nation Cheyenne est composée de l'union de deux tribus, les **Tsitsistas** et les **Sotaae'o**. Elle incluait dix bandes, dont les territoires s'étendaient sur l'ensemble des Grandes Plaines, du sud du Colorado aux Black Hills dans le Dakota du Sud. Au début du XIXe siècle, la tribu s'est séparée en deux groupes : celui du sud restant près de la Platte River et celui du nord vivant près des Black Hills à proximité des tribus Lakotas.



Les Cheyennes du Montana et de l'Oklahoma parlaient tous deux la langue cheyenne, avec seulement quelques éléments de vocabulaire différenciant les deux groupes. La langue cheyenne est une langue tonale faisant partie du grand groupe des langues algonquiennes.

Les Cheyennes occupaient autrefois une grande partie des États-Unis.

On a longtemps supposé que le nom « Cheyenne » était dérivé du français « chien », corroboré en ce sens par le fait qu'une importante société guerrière cheyenne se nomme les Chiens soldats. On sait aujourd'hui qu'il provient du nom que leur donnaient les Sioux, *Shā hī' yē na* ou *Sha hī' ē la*, qui signifie « ceux qui parlent une langue étrangère ».

Les Cheyennes se nomment eux-mêmes « Tsistsistas » qui signifie « le peuple »

Histoire

En 400 ans, les Cheyennes ont dû s'adapter à quatre modes de vie différents. Premièrement, au XVIe siècle, ils vivaient dans les régions boisées de l'est et étaient un peuple sédentaire et agriculteur, plantant du maïs, des haricots et du riz sauvage. Ensuite ils vécurent dans les actuels États du Minnesota et du Dakota du Sud, où ils continuèrent à cultiver et commencèrent à chasser le bison des Grandes Plaines du fait de la colonisation européenne empiétant constamment leur territoire et les expulsant de leur zone initiale de peuplement. Lors de la troisième époque, les Cheyennes abandonnèrent leur style de vie sédentaire et cultivateur pour devenir une tribu des plaines à part entière. La dernière phase est celle de la réserve.

Les guerres indiennes

Lors des guerres indiennes, les Cheyennes furent les victimes des assassins du massacre de Sand Creek pendant lequel la milice du Colorado sous les ordres du colonel John Chivington tua 133 Cheyennes, dont plus d'une centaine de femmes et d'enfants. Ceci lança les Cheyennes dans une guérilla de représailles contre les Blancs, notamment les Dog Soldiers (Hotamétaneo'o). Pour répliquer à ces raids, le 7e de cavalerie commandé par le lieutenant-colonel George Armstrong Custer attaqua le matin du 27 novembre 1868 sur la Washita (Oklahoma) un camp Cheyenne accusé de raids dirigés par le chef Black Kettle. Ce dernier, rescapé du massacre de Sand Creek, prônait la paix entre les Blancs et les Amérindiens. Environ une soixantaine de Cheyennes furent tués, dont approximativement la moitié étaient des femmes et des enfants. Quelques années plus tard, les Cheyennes du Sud accepteront de partager une réserve avec les Arapahos en Oklahoma. Les Cheyennes du Nord, et quelques Cheyennes du Sud participèrent à la bataille de Little Bighorn (25 juin 1876). Avec les Lakotas et une petite bande d'Arapahos, ils écrasèrent George Armstrong Custer et son contingent de 647 hommes près de la rivière Little Bighorn, tuant ou blessant 323 soldats, dont Custer lui-même et 215 de ses hommes.

Après la bataille de Little Bighorn, les tentatives de l'armée américaine de capturer les Cheyennes s'intensifièrent et les forcèrent à la reddition. Les 973 Cheyennes du Nord furent envoyés dans les Territoires indiens de l'Oklahoma en 1877. Là-bas, les conditions de vie étaient terribles, les Cheyennes du Nord n'étant

pas habitués au climat, et bientôt beaucoup furent atteints de malaria. En 1878, les deux principaux chefs, Little Wolf et Morning Star (Dull Knife), réclamèrent la libération des Cheyennes afin qu'il puissent retourner vers le nord. Devant le silence des autorités, un groupe d'environ 350 Cheyennes, dont au maximum une centaine de combattants, quitta les Territoires indiens en direction du nord, mené par ces deux chefs. Les soldats de l'armée et des volontaires civils, dont on estime le nombre total à 13 000, furent rapidement à leur poursuite. Les Cheyennes parvinrent à éluder toutes les tentatives pour les capturer et s'approvisionnèrent en vivres et en chevaux en pillant des colons dans l'est de Kansas, tuant 41 hommes et adolescents. Elle laissa derrière elle de nombreux traînards qui furent tués ou capturés. Après avoir franchi la ligne de chemin de fer Transcontinentale, la bande se sépara rapidement en deux groupes. Le groupe mené par Little Wolf retourna dans le Montana où il passa un hiver très rude avant de se rendre au printemps suivant à un lieutenant de l'armée américaine qui était un ami personnel de Little Wolf.

La bande de Morning Star fit sa reddition au Fort Robinson, au Nebraska. D'abord bien accueillie par la garnison, elle sera mise en détention en raison de son refus de retourner en Oklahoma. Les conditions devinrent de plus en plus difficiles à la fin de l'année 1878, et bientôt, les Cheyennes furent confinés dans leurs quartiers, sans nourriture, ni eau, ni chauffage pour les faire plier.

En janvier 1879, Morning Star et ses compagnons s'évadèrent de Fort Robinson. La plupart furent abattus en s'enfuyant du fort. On estime à cinquante le nombre de rescapés, qui rejoignirent les autres Cheyennes du Nord dans le Montana. Grâce à leur détermination et à leur sacrifice, les Cheyennes du Nord ont gagné le droit de demeurer dans le nord près des Black Hills. En 1884, par ordre de l'exécutif, une réserve destinée aux Cheyennes du Nord fut établie dans le sud-est du Montana. Cette réserve fut étendue en 1890, pour s'étendre de la réserve crow à l'ouest à la rivière Tongue à l'est.

La réserve des Cheyennes et des Arapahoes du Sud fut supprimée lors de la création de l'État d'Oklahoma, les terres étant réparties ensuite entre les membres de ces deux peuples (allotment).

Organisation

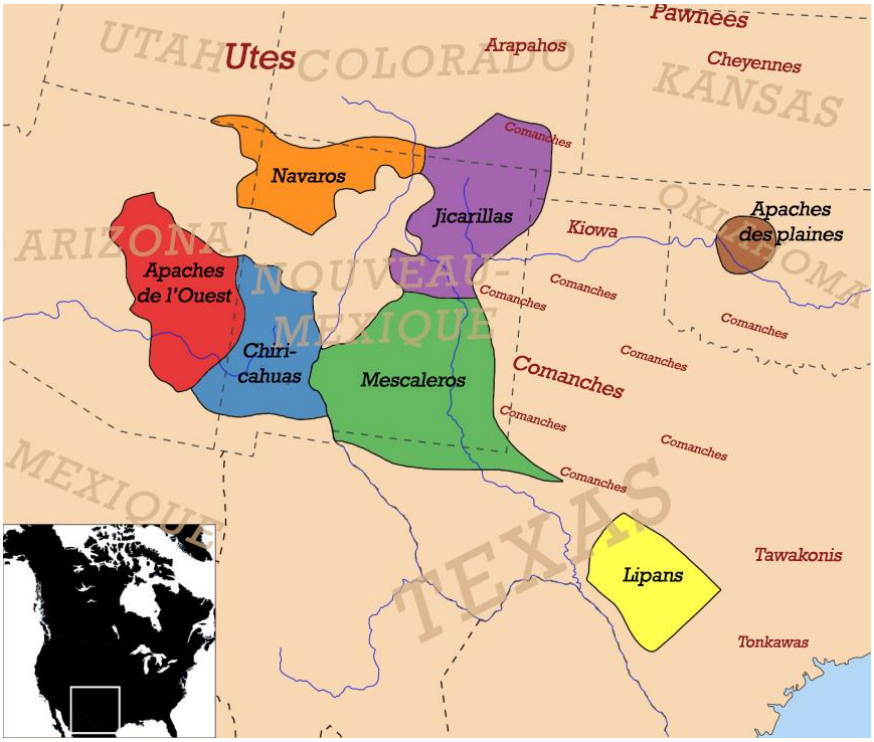
Tribus
Les dix tribus cheyennes, séparées tout d'abord en deux groupes (celles du Sud et celles du Nord), furent ensuite trois, à la suite du bannissement du chef des chiens soldats Porcupine Bear à la fin des années 1830.

Gouvernance
Chacune des dix tribus avait plusieurs chefs qui régissaient les affaires internes de la tribu. Les affaires concernant toute la Nation cheyenne (traités, accords de paix, etc.) étaient discutées par le Conseil des Quarante-Quatre. Celui-ci était formé de 44 chefs (4 par tribu et 4 désignés pour leur mérite parmi les anciens membres).

Les affaires relatives à la chasse, à la discipline interne, aux cérémonies, à la guerre, étaient gérées par les Sociétés guerrières cheyennes au nombre de six. L'une d'entre elles était désignée par le Conseil des Quarante-quatre pour prendre la direction des affaires pour l'ensemble du peuple cheyenne.

Cheyennes célèbres
Roman Nose, guerrier célèbre et respecté de la fin du XIXe siècle.
Little Wolf, chef et guerrier célèbre du milieu et de la fin du XIXe siècle.
Tall Bull, guerrier célèbre
Yellow Wolf, chef célèbre mort au Massacre de Sand Creek

Tribu des Apaches



Le peuple Apache vivait historiquement sur une région nommée *Apacheria* couvrant l'est de *l'Arizona*, le nord-ouest du *Mexique*, du *Nouveau-Mexique*, et une partie du *Texas* et des Grandes Plaines.

Apache (de apachu, « ennemi » en langue zuñi) est un nom générique donné à différentes tribus amérindiennes d'Amérique du Nord vivant dans le sud-ouest des États-Unis et le Nord des États mexicains de Chihuahua et de Sonora, formant le territoire de l'Apacheria et partageant la même langue athapascane méridionale (proche des langues athapascanes septentrionales parlées par les Autochtones d'Alaska et de l'ouest du Canada). Les Navajos parlent une langue très proche et partagent la même culture, ils sont donc souvent considérés comme des Apaches.

Venus du sud du Canada à une date indéterminée (entre 1200 et 1500 de notre ère), les Apaches vécurent d'abord dans les plaines du Kansas, du Nebraska et de l'est du Colorado où les rencontrèrent les explorateurs espagnols au XVIe siècle. Par la suite, ils furent repoussés vers le sud-ouest par les Comanches et les Kiowas. Seuls les Apaches des Plaines restèrent en Oklahoma comme alliés et vassaux de ces derniers. Ceux qui avaient dû gagner l'actuel Nouveau-Mexique et l'Arizona s'établirent dans ces régions où ils harcelèrent les cultivateurs sédentaires Pueblos et Hopis, adoptant toutefois de nombreuses coutumes de ces derniers et commerçant à l'occasion avec eux. Les Apaches avaient des modes de vie différents selon les lieux où ils résidaient et les influences auxquelles ils étaient exposés. Ainsi les Lipans du Texas, les Mescaleros et les Jicarillas Llaneros chassaient le bison et étaient fortement influencés par la culture des Plaines. Les Jicarillas Oleros avaient quant à eux adopté un mode de vie proche de celui des Pueblos, pratiquant l'agriculture, la fabrication de poterie et vivaient dans des villages constitués de maisons rectangulaires en adobe. Les Chiricahuas et les Apaches de l'Ouest étaient des nomades vivant de chasse et de cueillette, parfois d'agriculture de subsistance.



Les Apaches résistèrent longtemps aux étrangers, affrontant d'abord les Espagnols (1520-1821), puis les Mexicains et enfin les Américains qui parviendront à les soumettre à la fin du XIXe siècle.

Leurs chefs les plus célèbres sont :
Mangas Coloradas chef des *Mimbreño* (1790-1863)
Cochise chef des *Chiricahuas* (1810-1864)
Victorio chef des *Chiricahuas* (Nouveau-Mexique)(1825-1880)

Geronimo chef des *Bedonkohe* (près de Turkey Creek) (1829-1909).

NB : Il y avait peu d'unité politique entre les différentes tribus qui parlaient sept dialectes distincts. Chaque bande était indépendante, ce qui n'empêchait pas des alliances lors d'expéditions de pillage vers les presidios (place forte mexicaine héritée des conquistadores) mexicains ou les villages des tribus indiennes sédentaires (Pueblos, Pimas, Tohono O'odham — nommés Papagos par les Espagnols), ou dans le cas de la défense de leur territoire face aux envahisseurs européens.

Guerres Apaches

Les Apaches sont pour la plupart des tribus guerrières, qui vivaient, avant l'arrivée des Européens, de chasse et de raids contre leurs voisins agriculteurs.

Contrairement à certaines idées reçues, les Apaches combattaient à pied, n'utilisant le cheval arrivé en Amérique avec les Européens que pour se déplacer et la bravoure n'était pas considérée comme une qualité guerrière.

Au contraire, leur culture militaire visait à minimiser leurs propres pertes, en évitant systématiquement de prendre des risques inutiles. Les chefs, souvent âgés, étaient choisis pour leur prudence. Les garçons sont formés au combat jeunes par de très longues marches et l'apprentissage des techniques de survie. Les guerriers avaient une discipline de fer, connaissaient le camouflage et l'art de la manœuvre en groupe sur le champ de bataille. Les combats furent rarement l'affaire de plus de quelques dizaines d'hommes, parfois quelques centaines.

Leur extrême mobilité, avec femmes, enfants et bétail, constituait leur premier système de défense. Ils pouvaient déplacer de plusieurs dizaines de kilomètres par jour leur campement sommaire.



Après l'indépendance du Mexique en 1821, le gouvernement de Mexico tenta à partir de 1835 d'exterminer les Apaches en plaçant des primes sur les scalps d'Apache. Cette mesure se solda par un échec, beaucoup de villages commerçant avec les Apaches n'ayant aucun intérêt à leur disparition. De véritables professionnels du meurtre furent aussi engagés depuis les États-Unis. Le problème était qu'ils ne scalpaient pas que les Apaches.

En 1856, l'État mexicain de Durango estimait que les raids apaches avaient en vingt ans entraîné la mort d'environ 6 000 personnes, le rapt de 748 autres et l'abandon de nombreux villages, fermes et ranchs.

Les Apaches accueillirent favorablement les troupes américaines envoyées contre le Mexique en 1846-1848, leur servant même de guides. Le principal chef de guerre des Chiricahuas, Mangas Coloradas, signa même un traité avec cette nouvelle puissance. Les relations demeurent pacifiques jusque dans les années 1850, des Apaches aidant même à la construction du relais postal d'Apache Pass.

Les relations se tendent lors de la découverte d'or dans les montagnes Santa Rita qui entraine le déclenchement du conflit. Celui-ci durera près de 40 ans.

Les Kiowas-Apaches, aussi nommés Apaches des Plaines, tout comme les Kiowas, commencèrent à s'opposer à partir de 1840 à l'armée des États-Unis. Ils devront finalement accepter en 1868 une réserve en Oklahoma. Celle-ci est supprimée en 1901 lors de la création de l'État d'Oklahoma et les membres de la petite nation recevront des lots de terres individuelles dans le cadre de l'Allotment Act, mais les Kiowas-Apaches ont réussi à maintenir leur unité tribale et reformé depuis un gouvernement. Estimés à 400 vers 1780, ils étaient 326 en 1890.

Engagés très tôt dans la lutte contre les Mexicains et les Américains, les Lipans ont souffert de lourdes pertes aggravées par des épidémies. Ils n'en résistent pas moins jusque 1881. De 6 000 vers 1700, ils n'étaient plus

que quelques centaines à cette date vivant en Oklahoma ou au Nouveau-Mexique (avec les Mescaleros)..

Proches voisins et parents des Chiricahuas, les Mescaleros s'opposent aux Américains dès 1848 et mènent des actions de guérilla jusque 1883, même s'ils doivent accepter une réserve en 1873. Ils y accueillent au fil du temps des membres d'autres tribus apaches, notamment des Lipans fuyant le Mexique.

Les Jicarrilas luttèrent contre l'invasion de leurs terres dès 1850. Alliés aux Utes, ils infligèrent une lourde défaite aux troupes envoyées contre eux à Bataille de Cieneguilla (en) le 30 mars 1854. Ce jour-là, 250 Utes et Jicarillas surprirent deux compagnies de dragons de l'armée américaine qui escortaient une diligence. Sur 60 dragons, 23 sont tués et 36 blessés lors des trois heures que dura la bataille, les Amérindiens ne perdant que quatre ou cinq hommes. Malgré ce succès, les Jicarrilas devront s'incliner et accepter de vivre sur une réserve. Celle-ci demeurera longtemps virtuelle, son emplacement et ses frontières n'étant fixées qu'en 1907, et ce bien que les Jicarillas eux-mêmes en aient demandé la création en 1873. Ils sont aujourd'hui plus de 3.500.

Les Apaches de l'Ouest (à savoir les White Mountains, San Carlos, Cibecue, Tonto et autres) tentèrent de maintenir le plus longtemps possible le statu quo et de s'accommoder de la domination américaine, même si des White Mountains résistèrent jusque 188318.

Les Chiricahuas luttèrent jusqu'au bout pour maintenir leur indépendance contre les Mexicains et les Américains. Latent dès 1853, le conflit éclata ouvertement en 1861 quand lors d'une « négociation » des militaires américains aux ordres du lieutenant Bascom tentèrent de capturer la délégation Chiricahua dont faisait partie Cochise. Celui-ci parvient à s'échapper, mais plusieurs de ses proches sont pris et pendus21.

Ceci conduira à la guerre dite « de Mangas Coloradas » (1861-1863). Inquiet du nombre et de la puissance des Américains, ce chef tentera de négocier avec l'armée américaine, mais il sera trahi, torturé, tué et son corps décapité. Sa tête sera envoyé dans l'Est pour servir la science alors à la mode : la phrénologie18.

Cochise prendra lors la relève. En 1872, constatant l'affaiblissement de son peuple, il profite de l'intermédiaire de son ami Thomas Jeffords pour signer la paix avec des conditions favorables : les Apaches Chiricahuas reçoivent une large réserve sur leurs terres, avec Jeffords comme agent des Affaires Indiennes et rien ne leur interdisant de continuer leurs raids contre le Mexique. En 1874 cependant, Cochise meurt d'un cancer22,23. Jeffords démissionna de son poste pour aller prospecter et le gouvernement américain prit la décision de regrouper tous les Apaches à San Carlos, ce qui sera fait en 1877. Mais les Chiricahuas détesteront l'environnement aride de la région et s'en échapperont fréquemment pour regagner les montagnes, leurs forêts, leurs ruisseaux, et leur vie libre. Cette période (1876-1883) est notamment marquée par la guerre de Victorio (1879-1881) et le raid de Nana. Celui-ci, âgé de plus 80 ans en 1883, borgne et perclus de rhumatismes, mènera avec une troupe comptant au maximum 15 Chiricahuas et 12 Mescaleros un raid de plus de 1 500 km en un mois. lors de cette période, lui et ses hommes tueront une trentaine d'Américains et autant de Mexicains et s'empareront de 200 chevaux avant de regagner le Mexique en n'ayant eu que quelques blessés, malgré les 1 000 soldats, 300 volontaires et éclaireurs amérindiens lancés à ses trousses18.

Il faudra l'aide d'éclaireurs apaches (en) chiricahuas pour venir à bout des derniers récalcitrants menés par Naiche (fils de Cochise) et Geronimo en 1886.

Les Chiricahuas paieront chèrement leur résistance, même si à la fin de celle-ci on comptait plus d'éclaireurs chiricahuas dans l'armée américaine que dans les sierras avec Naiche et Geronimo. Ils seront d'abord envoyés en Floride à Fort Marion, tandis que leurs enfants étaient emmenés de force à l'école indienne de Carlisle, là où « on tuait l'indien pour sauver l'homme » (Richard Henry Pratt (en)). Le taux de mortalité des enfants chiricahuas (maladies, mauvaise alimentation) fera que l'on réunira vite parents et enfants. Dès 1887, on envoie les familles en Alabama à Mount Vernon (en). Nombreux sont ceux qui y périront victimes de la fièvre jaune et ceux qui se suicideront. En 1894, les amis des Chiricahuas parviendront à faire partir les 342 Chiricahuas survivants pour Fort Sill en Oklahoma où le climat plus favorable les sauvera de l'extinction. Ils ne seront « libérés » de leur statut de prisonnier de guerre qu'en 1912. L'armée américaine avait besoin de leurs terres pour tester des canons plus puissants. Ironie de l'histoire et de l'administration, les Chiricahuas qui avaient servi comme éclaireurs contre Geronimo recevaient une pension de l'armée américaine, alors même qu'ils étaient captifs18.

Les deux tiers de la tribu décideront de s'installer sur la réserve Mescalero du Nouveau-Mexique, le reste (84 personnes) accepta de renoncer au statut tribal et de vivre sur des parcelles individuelles.

Mythe Apache

Les Apaches étaient avant tout des guerriers nomades, placés sous la direction d'un chef. La plupart vivaient dans des huttes construites par les femmes à l'aide de perches en saule reliées avec des fibres tirées du yucca. Les huttes sont recouvertes de buissons ou de chaume en été, et de peaux en hiver. Les Apaches portent un vêtement en cuir, des mocassins hauts, des bijoux et parfois des plumes d'aigle.

Leur réputation de bravoure et de violence a inspiré de nombreux films et romans (comme la série

romanesque de Karl May mettant en scène le personnage de Winnetou). Cette réputation de cruauté a été souvent sciemment mise en scène dans les westerns des années 1930-1950 pour opposer « le cruel ennemi de l'inévitable progrès » au « fondateur de l'Amérique Moderne ». En fait, la cruauté était présente dans tous les camps (Apaches, Américains et Mexicains). Le plus souvent, les Apaches tuaient leurs prisonniers d'une balle dans la tête ou d'un coup de couteau. Ils devaient se déplacer rapidement pour ne pas être interceptés et n'avaient pas de temps à perdre en fioriture hollywoodienne.

Religion et rituels

La religion apache associe des esprits surnaturels aux animaux, aux plantes, aux minéraux, aux phénomènes météorologiques, ainsi qu'à des figures mythologiques.

Le plus important de ces esprits est *Usen*, le dieu créateur, le « donneur de vie ». Les *gaan* sont des esprits protecteurs anthropomorphiques associés aux montagnes.

Le personnage du coyote — très présent dans les histoires religieuses — est un décepteur : il a souvent un comportement inapproprié, ne respecte pas les convenances, trompe les humains mais subit aussi les conséquences de ses erreurs. Le coyote, comme d'autres animaux (le hibou, l'ours, le serpent), est considéré comme malfaisant et peut provoquer des maladies.

Prénoms Apaches

Les Apaches ancrent souvent leurs prénoms dans la nature qui les entoure, dans les forces surnaturelles qu'ils perçoivent, dans les qualités des personnes, ou bien dans d'autres évènements de la vie, souvent liés à la naissance (tout comme l'ensemble des peuples amérindiens dont l'étymologie est similaire) :

- *K'uu-Ch'ish* : « le chêne » (Cochise) ;
- *Gha Den Dini* : « traversée par la lumière », « translucide » (la mère de Geronimo) ;
- *Bidu-Ya* : « le conquérant » (Victorio) ;
- *Go Khla Yeh* : « celui qui baille » (Geronimo).

Tribu des Comanches

Les Comanches sont un peuple d'autochtones d'Amérique, qui compte environ 29 695 personnes dont la moitié vit en *Oklahoma* (ancien Territoire indien) ; le reste se répartit entre le *Texas*, la *Californie* et le *Nouveau-Mexique*.

Il existe deux explications de l'origine du nom « Comanche », qui est une dégénération soit du terme ute « komants », qui signifie « ceux qui nous combattent toujours », soit de l'espagnol « camino ancho », signifiant « large piste ». Ils étaient également appelés Padoucas ou « Paducah » par les premiers explorateurs français et américains, mais leur propre nom préféré est Numunuh, signifiant « le Peuple ».

Les Comanches ont émergé comme un groupe distinct peu avant 1700, lorsqu'ils se sont détachés des Shoshones vivant le long de la partie supérieure de la Platte River au Wyoming. Ceci coïncide avec leur acquisition du cheval, qui leur a permis une plus grande mobilité dans leur recherche de meilleurs terrains de chasse. Leur migration originelle les a menés vers les Grandes Plaines, d'où ils se déplacèrent vers le sud sur un territoire s'étendant de l'Arkansas River au centre du Texas. Pendant ce temps, leur population augmenta de manière importante grâce à l'abondance de bisons, une affluence de migrants shoshones, et l'adoption d'un nombre significatif de femmes et d'enfants faits prisonniers dans les groupes rivaux. Néanmoins, les Comanches n'ont jamais formé une entité tribale unie, et étaient divisés en une douzaine de groupes autonomes, qui partageaient les mêmes langue et culture, mais qui pourraient s'être battus entre eux aussi souvent qu'ils ont coopéré. Ces groupes étaient très souples, et se sont souvent unis et séparés, selon les circonstances.

Particularité des Comanches



Les Pueblos avaient appris à monter le cheval, à l'utiliser comme source de nourriture ou comme marchandise d'échange avec les Indiens des Plaines. À la suite de la révolte des Pueblos en 1680, les Utes deviennent maîtres dans l'art du commerce de chevaux, puis les Utes en s'alliant aux Comanches les initient à la culture équestre dans les années 1705, ces derniers les utilisant notamment comme attelage de leurs travois, pour faire la guerre et pour chasser le bison à cheval. Le cheval a été un élément clé de l'émergence d'une culture comanche spécifique. On a même suggéré que c'est la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en chevaux parmi les colons mexicains du sud (plutôt que la recherche de nouveaux troupeaux de bisons) qui a d'abord mené les Comanches à se séparer des Shoshones. Les Comanches pourraient même avoir été le premier groupe amérindien des Plaines à complètement inclure le cheval dans leur culture, et ont peut-être aussi introduit le cheval auprès des autres peuples des Plaines. Vers le milieu du XIXe siècle, ils fournissaient des chevaux aux commerçants et aux colons français et américains, et ensuite aux migrants traversant leur territoire sur la route de la ruée vers l'or californien. Beaucoup de ces chevaux étaient volés, et les Comanches acquirent bientôt une réputation de redoutables voleurs de chevaux et plus tard de bétail. Leurs victimes comprenaient les colons espagnols et américains, ainsi que les autres tribus des Plaines, ce qui menait souvent à la guerre. Ils étaient des adversaires redoutables, qui développèrent des stratégies complètes pour le combat à cheval avec des armes traditionnelles.

À une culture de chasse succède ainsi une économie nomade pastorale qui allie la chasse à l'élevage et au commerce du cheval et de la peau de bison

Guerres Comanches

Contre les Apaches et les Espagnols.
Leur émergence au tournant du XVIIIe siècle et leur migration vers le sud les mit en conflit avec les Apaches, qui vivaient déjà dans la région et qui commencèrent à migrer vers le Texas et le Nouveau-Mexique, dominés par les Espagnols. Pour tenter d'empêcher les incursions apaches, les Espagnols leur offrirent de l'aide dans leurs guerres contre les Comanches, mais ces efforts échouèrent la plupart du temps et les Apaches durent quitter les Plaines du Sud vers le milieu du siècle. À ce moment, les Comanches dominaient l'aire entourant le Panhandle du Texas, incluant l'ouest de l'Oklahoma et le nord-est du Nouveau-Mexique.

Contre les colons.
Les Comanches maintinrent des relations ambiguës avec les Européens et ensuite les Américains tentant de coloniser leur territoire. Ils étaient appréciés en tant que partenaires commerciaux, mais ils étaient également craints pour leurs raids. De même, les Comanches ont été en guerre à un moment ou à un autre avec chacune des tribus des Grandes Plaines, laissant ainsi la possibilité aux puissances coloniales européennes et aux États-Unis de manipuler politiquement les groupes rivaux. À un moment, Samuel Houston, le président de la République du Texas naissante, a failli réussir à signer un traité de paix avec les Comanches, mais ses efforts furent détruits lorsque le pouvoir législatif texan refusa de créer une frontière officielle entre le Texas et le territoire comanche.

Alors que les Comanches parvenaient à maintenir leur indépendance et même à agrandir leur territoire, ils passèrent près de l'annihilation au milieu du XIXe siècle à cause de la vague d'épidémies introduite par les colons blancs ainsi que de l'épuisement de leurs ressources en chevaux et bisons. Les épidémies de variole (1817, 1848) et de choléra (1849) coûtèrent très cher en vies humaines aux Comanches, dont la population chuta d'environ 20 000Note 2 au milieu du siècle à seulement quelques milliers vers 1870, ce qui les obligea notamment à passer des traités avec les Espagnols. Ils s'adaptèrent durant les années 1860 et 1870, le traité de Medicine Lodge leur redonnant des herbages et la guerre de Sécession rendant disponible pour leurs raids des millions de têtes de bétail

Pacification
Les efforts pour déplacer les Comanches dans des réserves commencèrent à la fin des années 1860 avec le traité de Medicine Lodge (1867), qui leur accordait des églises, des écoles et un revenu annuel en échange d'un vaste morceau de terrain dépassant les 160 000 km2. Le gouvernement promit d'arrêter les chasseurs de bisons qui massacraient les grands troupeaux des Plaines, à condition que les Comanches, avec les Apaches, les Kiowas, les Cheyennes et les Arapahos, s'installent dans une réserve de moins de 13 000 km2 de superficie. Pourtant, le gouvernement ne parvint pas à empêcher les chasseurs de bisons de massacrer les troupeaux, ce qui amena les Comanches, menés par Isatai'i (en) (White Eagle) à attaquer un groupe de chasseurs dans le Texas Panhandle lors de la seconde bataille d'Adobe Walls (1874). L'attaque fut un désastre pour les Comanches, et l'armée fut appelée pour ramener les Comanches restants dans la réserve. En à peine dix ans, les bisons furent sur le point de s'éteindre, mettant fin au mode de vie des Comanches en tant que chasseurs. En 1875, le dernier groupe de Comanches libres, dirigé par un guerrier Quahadi nommé Quanah Parker, capitula et partit pour la réserve de fort Sill dans l'Oklahoma.

Entre-temps, le gouvernement négocia le Jerome Agreement (1892) avec les Comanches, les Kiowas et les Apaches, réduisant encore leur réserve à 1 940 km² pour le prix de 308,88 dollars par kilomètre carré. Chaque tribu obtint un territoire correspondant à un lopin de terre de 0,6 km² par membre de la tribu. En 1906, on accorde de nouveaux lopins de terre à tous les enfants nés après le Jerome Agreement, et la terre restante fut ouverte à l'installation des colons.

Les Comanches n'étaient pas préparés à la vie dans un système économique occidental moderne, et beaucoup perdirent ce qu'il restait de leur terre et de leurs possessions.

Organisation sociale

Les groupes Comanches n'avaient pas de dirigeant unique reconnu par tous ; un petit nombre de leaders jouaient le rôle de conseillers de l'ensemble du groupe. Ceux-ci comprenaient le « chef de paix », les membres du conseil, et le « chef de guerre ». Le chef de paix était habituellement un individu ayant une grande expérience. Il n'y avait pas d'attribution formelle ou d'élection à ce poste, la nomination se faisant par consensus8. Le conseil prenait des décisions relatives aux territoires de chasse, à la nécessité de faire la guerre contre leurs ennemis, ou aux opportunités d'alliance avec d'autres bandes. Chaque membre pouvait s'exprimer durant les réunions du conseil, bien qu'habituellement ce soient les hommes âgés qui prenaient la parole9. En temps de guerre, le groupe choisissait un chef de guerre. Pour pouvoir être choisi, un homme devait prouver qu'il était un guerrier courageux ; il devait également avoir le respect de tous les autres guerriers de la bande. Pendant les combats, le chef de guerre avait autorité sur les guerriers qui devaient tous lui obéir. Une fois le conflit terminé, il perdait son autorité. Les hommes comanches se chargeaient de la plupart des activités de chasse, ainsi que de tous les combats. Ils apprenaient à monter les chevaux pendant

leur enfance, et étaient impatients de prouver leur valeur en se battant. Dans les plaines, les femmes Comanche étaient chargées des travaux astreignants comme la cuisine, la préparation des peaux, l'établissement du camp, l'élevage des enfants, et le transport des biens domestiques.

Décorations corporelles

Les hommes comanches avaient habituellement les oreilles percées, portant des boucles d'oreille faites de morceaux de coquillages ou de boucles de fil de bronze ou d'argent (une parente se chargeait de percer l'oreille de six ou huit trous). Les hommes se tatouaient également le visage, les bras et la poitrine avec des dessins géométriques, et peignaient leur visage et leur corps. Traditionnellement, ils utilisaient des peintures faites de jus de baies et d'argiles colorées provenant de la région (Comancheria (en)). Par la suite, des marchands les fournirent en vermillon (pigment rouge) et en fards de couleur vive. Les hommes portaient également des bandes de cuir et de métal sur leurs bras.

Mise à part la couleur noire, réservée à la guerre, il n'y avait pas de couleur ou de motif standard pour les peintures faciales et corporelles, ceci relevant de choix individuels. Par exemple, un Comanche pouvait peindre un côté de son visage en blanc, et l'autre en rouge ; un autre pouvait peindre un côté de son corps en vert et l'autre coté en bandes vertes et noires. Certains dessins ou couleurs pouvaient avoir une signification particulière, par exemple avoir été révélés en rêve.

Les femmes comanches pouvaient aussi se tatouer le visage ou les bras. Elles aimaient peindre leur corps et étaient libres de se peindre comme il leur plaisait. Un motif populaire parmi les femmes consistait à peindre l'intérieur de leurs oreilles en rouge brillant, et de grands cercles rouges et orange sur leurs joues. Elles peignaient habituellement le contour de leurs lèvres de rouge et de jaune